

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Jef SCHERENS

L'as des as belges du cyclisme



C'Atophane médicament coûteux...

Pour répondre à une objection très légitime en temps de crise, il faut affirmer que l'Atophane fait réaliser une belle économie:

- les anciens médicaments du rhumatisme ne sont pas actifs
- ils n'exercent sur le mal qu'une action faiblement atténuante
- il faut en prendre beaucoup pour obtenir un soulagement passager

tandis qu'avec l'Atophane:

1. L'action est nette, rapide et durable
2. le mal est pris à sa racine, car l'Atophane guérit
3. quelques comprimés ou dragées suffisent

Conclusion:

L'Atophane est véritablement le médicament économique et sûr que vous cherchez. Prenez 4 comprimés par jour après les repas, en alternant 4 jours de traitement et 4 jours de repos.

L'Atophane se vend en tubes de 20 comprimés et en flacons de 100 dragées dans toutes les pharmacies

Atophane

Schering



Engelen

30169C05

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux	
	Belgique	Us. An	6 Mois	N° 16.664	
	Congo	47 00	24 00	12 50	
	Etranger selon les Pays	65 00	35 00	20 00	
		80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	Téléphone N° 12 80 36

Jef SCHERENS

Joseph Scherens, champion du monde de vitesse, « étoile naissante de la pédale », comme dirait un chroniqueur sportif qui ne craindrait pas les métaphores hardies et médiocrement cohérentes, Joseph Scherens vient d'être décoré, par le Roi, de l'Ordre de Léopold..., de l'Ordre de Léopold II, il est vrai, et dans l'ordre des ordres, le numéro deux souligne une appréciable nuance : mais le ruban et le geste n'en sont pas moins là, et ils appellent l'attention. Ils signifient nettement qu'il n'est point, aux yeux d'un souverain éclairé, de manifestation d'excellence ou de suprématie qu'il faille dédaigner. Nous voyons dans cette décoration une sorte de leçon de choses, que l'on pourrait paraphraser dans une école ou dans une assemblée populaire. « Cerveille, œil ou muscles jumeaux — aurait chanté Antoine Clesse — ce ne sont là que de beaux mots, organe est un nom de famille ». Et, en y réfléchissant bien, on ne voit pas pourquoi un individu serait congratulé et « distingué » par les pouvoirs publics, uniquement à propos de quelques catégories de conjonctures physiologiques déterminées d'avance. En quoi, dites-nous donc, des circonvolutions plus ou moins amples et heureuses de la substance grise, une résonance particulièrement sonore des cordes vocales, une agilité, une acuité remarquable du regard, soit dit d'un mot, les qualités naturelles qui font le penseur, le chanteur ou le peintre seraient-elles par définition plus dignes de louange que l'amplitude des poumons, la vigueur cardiaque ou la solidité du jarret ? Assurément, en rien, et il doit y avoir, correspondant à notre état de démocratisation sociale, une cote démocratique des aptitudes congénitales. Telle a dû être la pensée du Souverain, lorsqu'il a voulu que s'épinglât, sur la poitrine du sprinter désormais célèbre, la croix à ruban bleu dont on a honoré des serviteurs des lettres ou de l'administration.

???

Au surplus, notre sage monarque, excellent motocycliste ainsi qu'on le sait, n'est pas sans savoir que le noble sport du cycle exige d'autres vertus que la vertu des cuisses. Il y faut avant tout, pour parvenir, une prodigieuse volonté. Les grands coureurs

cyclistes apparaîtront, aux yeux des historiens psychologues, comme des parangons de l'énergie pure, des maîtres en action du stoïcisme et de l'endurance. Notre siècle n'a point produit de Pindare pour exalter leur grandeur (nous n'écrivons pas cela pour peiner M. Henry de Montherlant); mais on peut s'en consoler en songeant qu'ils n'auraient que faire d'un Pindare, et que c'est un Corneille qu'il faudrait à ces grands dépasseurs des forces humaines. « Je suis maître de moi comme de l'univers », disait, très précisément, l'Auguste de « Cinna ». « M'entraînant avec foi, je fuis le petit verre, répond en écho le cycleman modèle, abstinent et continent à la ville, sur piste, plus dur que de l'acier au vanadium... »

Tel apparaît bien Joseph Scherens, athlète naïf et simpliste, qui subordonne, depuis six ans, tous les rythmes de son existence à l'amélioration de ses sprints. Peu de vin, peu de bière — Scherens, né natif de Werchter, n'y retourne que rarement pour ne pas être tenté d'y boire du jack-op, — pas de tabac, et comme il le dit lui-même avec une modestie charmante, « la fuite systématique des occasions dangereuses qui rôdent autour des vélodromes ». N'est-ce pas déjà là un beau programme de stoïcisme et ne faut-il point, pour s'y astreindre, un solide empire sur soi-même, lorsqu'on a vingt-cinq ans ? Mais ce n'est pas seulement pour toutes ces joies sensuelles dont il se prive que cet Hippolyte au coursier de nickel exerce sa volonté : il suffit de retracer sa carrière si rapide pour se rendre compte que sa victoire n'a été atteinte que par une longue suite de patients efforts, de redressements après des défaites ou des erreurs.

Et même, c'est cette patience, ce ressort inlassable qui confère à la fois un sens et un intérêt au curriculum, forcément monotone, du populaire champion. Joseph Scherens est issu d'une de ces solides souches de culs-terreux dont nous extrayons, en Belgique comme en France, des hommes de premier plan, bien plus fréquemment que du prolétariat des villes. Le père a trimé et trime encore dur. Lorsque son fils, récemment, lui a offert un cheval pour l'aider dans ses travaux, le rude agriculteur a répondu simplement qu'il n'avait pas besoin de « ça ».

RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE
SPÉCIALITÉS : BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.

GALERIE DU ROI

DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

Il lui arrive, de temps en temps, d'aller jeter un coup d'œil sur un vélodrome où triomphe son fils. Mais ces triomphes-là le laissent impassible : il retourne à ses sillons, il continue de les creuser tout droit, droit comme la trouée que son fils a faite jusqu'au championnat du monde. Lorsque la guerre éclata, le petit Joseph avait cinq ans. On sait que Werchter souffrit durement lors des combats d'août 1914 autour de Louvain : les Scherens, emportés dans le flot lamentable des émigrants, se réfugièrent dans le Poitou, et c'est le tablier de lustrine noire des écoliers français que porta d'abord le jeune Scherens. Si bien, qu'à son retour en Belgique, à l'âge de neuf ans, il avait à peu près oublié la langue chère au docteur Daels et ne s'en portait pas plus mal.

Il la lui fallut réapprendre, et de cette accommodation sortit un Scherens polyglotte (car la fréquentation des vélodromes lui a valu d'apprendre à baraguer un peu d'allemand et d'anglais). Nous n'étonnerons pas nos lecteurs en déclarant que ce polyglottisme n'a rien d'académique, et que le champion du monde use plus volontiers du vocabulaire salace des boulevards extérieurs que du français limé des Messieurs qui dînent chez Lapérouse, de même que son dialecte louvaniste, qui est bien le flamand le plus déformé qu'il soit, est loin des périodes universitaires de M. Van Cauwelaert. Scherens s'en rend compte et n'en a point cure; la gloire ne lui a pas ôté cette modestie qui le rend populaire. Mais s'il n'a point eu la fortune d'être un sportsman intellectuel, il est très loin d'être la brute pédalante que furent certains champions. Un peu pianiste, habile à dérouler les refrains de l'accordéon, féru d'auto et bon joueur aux boules, il a des talents d'agrément, et il fait parfois des rêves qui dépassent singulièrement la piste, et qui l'entraînent vers le plein ciel où il se voudrait aviateur.

— Pourquoi pas ?

???

Quant à nous, il nous faut admirer cette jeunesse, cet appétit de vivre, cette alacrité morale. Elles sont



d'autant plus remarquables que le jeune Scherens, à l'âge de seize ans, n'était qu'un modeste ouvrier embauché aux tanneries de Saventhem : il risquait de s'y enliser pour toute sa vie dans une existence mécanique : le hasard, un hasard purement topographique le sauva. De Werchter à Saventhem, le jeune ouvrier avait à abattre, tous les jours, ses dix-sept bons kilomètres à l'aller et au retour. Il les parcourait en vélo et c'était, au jour tombant, de emballages fous auxquels participaient ses compagnons de travail, qui furent ses premiers adversaires. Comme il les battait tous invariablement, cela lui donna l'idée de courir pour de bon. Un représentant de cycles de Dieghem, M. Vandevelde, fut la providence qui lui fournit son premier équipement. Au début de 1928, sur les conseils de M. Van Hove, son président, qui depuis n'a plus quitté de l'œil son glorieux poulain, Scherens prit sa licence de junior; et il commença de courir sous les couleurs, aujourd'hui fameuses, du « Parksche Stoempers Club » de Louvain. Les débuts ne furent pas éclatants. Les deux premiers cyclo-cross auxquels il prit part le virent se classer sixième et quatrième. Sa première victoire fut le grand prix d'ouverture qui se disputait à Anvers. C'est là que, pour la première fois, on apprécia pleinement le coup de jarret foudroyant qui permet à Scherens de se dégager des pelotons de tête les plus résistants et les plus touffus. Mais Ingelmuister, puis Waereghem devaient être le lieu de ses plus notables triomphes dans la catégorie des juniors. A Ingelmuister, on blousait d'avance ce petit si jeunet et encore maigrichon, qui ressemblait à un chat, d'où le surnom de Poeske, sobriquet qui lui est resté. Au final, et malgré le cafouillage du début, on le vit littéralement jaillir du bloc des coureurs; à Waereghem, en dépit d'une crevaison, il faillit l'emporter d'une longueur de pneu; peu après, il battait le crack actuel Romain Gyssels, à Ninove, et sans doute eût-il été dès lors champion junior de Belgique, s'il n'avait — la jeunesse est opiniâtre — perdu son temps en des épreuves routières, ce qui permit à Vervust de revêtir le maillot tricolore.

Paul Beving, qui est un des as du journalisme sportif, dont il s'occupe depuis bientôt trente ans, appela Scherens à courir à Bruxelles; il y fit d'éclatants débuts en octobre 1928; mais bientôt Scherens entra dans une période noire. Il fut battu par Arlet, puis par le Français Exbreyat, par Marcel Jean et par Oszmella; à Gosselies, Aloïs Degraeve, « le malin Anversois », lui infligea également un échec. Puis ce fut le service militaire et Scherens, malgré les facilités que lui octroyait un capitaine paternel et cyclophile, ne put donner qu'une faible partie de sa mesure. S'il prit sa revanche sur Degraeve, il ne réussit pas à l'emporter sur Arlet, le jeune rival qu'on lui opposait. Ces épreuves amenèrent Scherens à disputer, en 1930, le championnat du monde. On fondait sur lui de grands espoirs. Hélas! Falk Hansen, Debruyne, Guighelmo Bosi le liquidèrent rondement...

???

Et c'est ici, comme nous le disions au début, qu'il faut admirer la ténacité du petit Flamand têtue — « Koppig Vlaamsch » : Scherens s'obstina; et, en 1931, il devint comingman international et battit Michard sur son terrain au Vél' d'Hiv' de Paris. Désormais, notre homme entre dans la voie étoilée. Deux fois champion du monde, il court à Amsterdam, à Paris de nouveau, puis à Rome : c'est du

délire. On l'acclame, le Roi le reçoit, les « Brabançonne » éclatent en jansfare; Alban Collignon, le président du L. V. B., saute au-dessus des balustrades comme un cabri pour serrer dans ses bras le jeune roi de la route. Et Scherens continue, se surpasse lui-même, bat ses propres records, donne ou refuse des interviews, traverse l'Europe dans les wagons jaunes ou bleus aux lettres d'or, que semble précéder la locomotive... pareille à un maître de cérémonies. La gloire, quoi, la vraie gloire, tombant comme la pluie de Danaé, sur les cheveux tirés à la cow-boy de ce jeune gars de la terre de chez nous, resté populaire et rigolo et que les gosses, aux sorties de la piste, entourent en chantant...

Nous nous en voudrions de n'avoir pas narré cette belle aventure. Parce qu'elle est une apologie en action de la volonté, répétons-le; parce qu'elle donne une suite à l'histoire de ces grands champions belges d'il y a quelques années, dont les figures font partie d'un folklore naissant. Car il faut en prendre son parti : les trompettes de la renommée ne sonnent très haut la louange que de ceux dont le succès comporte une part d'aptitudes physiques. Acteurs, boxeurs, coureurs, c'est là une trilogie de la célébrité qu'il est nécessaire d'admettre. Ne nous en plaignons pas : le vélo est un sport populaire. Et après tout, pourquoi le dédaigner de faire le plaisir des simples ? Et comment ne pas se rappeler que nous aussi, nous avons été bicyclistes ? — O! jours exquis de la jeunesse, où nous pédalions dans l'aurore ! Comment ne pas nous rappeler que le vélo reste infiniment utile, et qu'il allège le budget de l'ouvrier, accroît ses possibilités d'embauche ? Et puis, disons-le tout bas, afin que le docteur Wibo ne nous entende point : le vélo est un charmant complice de l'amour : il permet aux amants l'évasion vers les sous-bois que les jacinthes tendent de leur voile violet comme d'une tendre gaze. La gymnastique qu'il implique n'est point du tout défavorable à Vénus : telle promenade à vélo, pour une belle qui voulait bien et n'osait pas — fut l'utile préface des plus doux égarements. Comment donc, ah oui, comment n'aimer point la bicyclette, et ne pas tirer son chapeau devant les illustrations d'un si beau sport ?



Le Petit Pain du Jeudi

A MM. Van Severen, Hitler...

Si vous n'existiez pas, Messieurs, il aurait fallu vous inventer. Les seuls médicaments qui agissent sur la démocratie sont drastiques. Vous êtes drastiques. Avec Mussolini, l'huile de ricin fut une révélation. Il est avéré maintenant qu'un gaillard décidé, avec ou sans système, mais à la tête d'une minorité agissante et qui grandit, peut s'emparer comme il veut du char de l'État. Un homme sur un trône, ou dans un fauteuil, ne se défend pas. On s'assied dessus. Et Louis XVI interdit aux Suisses de le défendre. Les meneurs déférentent le Parlement ou la Cour. L'opération vient d'être tant de fois pratiquée sous nos

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles d'Octobre 1933

Matinée	1	8	15	22	29
Dimanche.	—	—	—	—	—
Soirée	Le Prince Igor	Le Petit Duc	La Sonnambule (2) Gretna Green Lakmé	Le Prince Igor Carmen	Les Noces de Figaro Lakmé
Lundi . . .	2 Le Petit Duc	9 Elixir d'Amour (2) Paris et les trois Divines	16 Le Rêve (3)	23 La Sonnamb. (2) La vengeance de Diane	30 Le Prince Igor
Mardi . . .	3 Tannhäuser (1) (*)	10 Les Noces de Figaro	17 Les Noces de Figaro	24 Tannhäuser (1) (*)	31 Le Pardon de Ploërmel (2)
Mercredi . .	4 Lakmé	11 Faust	18 Cavalier Rustic. Pallaaso Paris et les trois Divines	25 Le Petit Duc	—
Jeudi . . .	5 La Sonnamb. (2) Paris et les trois Divines	12 Le Rêve (3)	19 La Tosca La vengeance de Diane	26 Faust	—
Vendredi . .	6 Carmen	13 Le Prince Igor	20 Le Petit Duc	27 Le Rêve (3)	—
Samedi . . .	7 Le Prince Igor	14 Tannhäuser (1) (*)	21 Le Rêve (3)	28 Richard, Cœur de Lion Bon air, M. Pantalon	—

Avec le concours de: (1) M. F. Anseau; (2) M^{me} Clara Clairbert et M. A. d'Arkor; (3) M. d'Arkor
(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

La souscription est ouverte pour les diverses combinaisons d'abonnements pour la saison 1933-1934.
Les carnets de dix coupons sont en vente au bureau de location.

yeux que nous savons ce que ne sut pas ce pauvre Boulanger, précurseur raté. elle est facile!

Vous pouvez donc être tranquille, Van Severen. M. de Broqueville mourra peut-être magnifiquement, poignardé sur sa chaise curule : il ne se défendra pas! Nous consacrerons alors (si vous nous permettez d'écrire) une chronique nécrologique émue à la mémoire de ce galant homme. Mais le fait sera accompli et vous recevrez en masse les adhésions de la finance, de l'industrie, du barreau, de la T. S. F., du clergé, etc. Quelques récalcitrants émettront des protestations sonores. Vous leur ordonnerez de se taire et ils obéiront; à moins qu'il ne gagnent héroïquement Carcassonne, pour vous envoyer de là des anathèmes bien goupillés.

Telle est la marche de plus en plus normale des choses dans des aventures comme les vôtres. Seulement, c'est après que ça se complique. Le précédent de Mussolini est trompeur. Il n'y a peut-être rien de plus prudent que cet apparent matamore. Ce Latin sent la puissance des mots et des grandes phrases, mais il n'en est pas dupe. C'est à Cavour qu'on attribue ce mot : « Les Italiens disent beaucoup de bêtises, ils n'en font pas. » Tant pis pour ceux qui ont pris leurs bêtises au sérieux, tant pis pour ceux qui ne devinent pas les vrais sentiments à travers les jeux et les bluffs de la politique.

Cet innocent Monseigneur Keesen maudissait une fois par an l'usurpateur des Etats du Pape. Il ne devinait pas qu'au fond, ils étaient d'accord, que le Pape savait bien l'impossibilité de gouverner un Etat avec grèves, parlements, syndicats, etc. Après un temps moral, usurpateur et Pape tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Heureusement, Keesen n'était plus.

L'Allemagne de Guillaume II se fiait à l'Italie, à laquelle s'accroche volontiers celle de Hindenburg. Comment peut-on croire qu'un Mussolini, conscient d'une existence de la latinité, ne sache pas que le triomphe de la Germanie sur la France serait ensuite l'écrasement de l'Italie?

Mais vous allez, vous parlez, vous autres, les maîtres germains ou germanisants d'aujourd'hui ou de demain, et il faut attendre que vous soyez vainqueurs pour qu'on s'aperçoive que vous n'êtes pas malins et que l'école de l'Italie ne vous a pas réussi.



En vente dans les Pharmacies Populaires et

Pharmacie Dandoy, 161, rue Royale Sainte-Marie, Bruxelles;
Pharmacie de la Monnaie, rue des Fripiers;
Pharmacie Cosmopolite, rue de Malines, 41;
Pharmacie Gripekoven, rue Marché-aux-Poulets, 37.

Déjà, on avait vu ce gros finassier de Stresemann donner un coup de poing sur la table d'une Conférence, au risque de réveiller le somnolent Briand. Ce gros homme parlait trop tôt.

Mais, Hitler, vous parlez trop tôt aussi et vous, Van Severen, avec votre musique, vous faites un tapage hors mesure...

Si imbéciles que soient les classes dites dirigeantes, si veules les gouvernements hantés exclusivement de préoccupations électorales, si démoralisés que soient — selon la tradition — les vainqueurs de la dernière guerre, il ne faut point exagérément en abuser. Ces gaillards, bien malgré eux, finiraient par voir clair, et, Dieu nous pardonne, par se rebiffer.

Or, c'est un travers germain de croire que l'adversaire est bête, tout à fait bête, tellement bête qu'il n'y a pas à se gêner avec lui. Nous lisions ces jours derniers un extrait des mémoires du chef anglais de l'« Intelligence Service » pendant la guerre. Il y démontre que les Allemands ne purent jamais croire que les Alliés connaissaient leurs chiffres, cryptogrammes, grilles, etc., etc., et, prenant connaissance de leurs télégrammes secrets, lisaient dans leur jeu. Ils croyaient les Alliés, spécialement les Anglais, irrémédiablement idiots. Il faut vraiment être bien sûr de soi pour permettre à un adversaire de lire dans votre jeu.

C'est ce qu'avec toutes vos manigances, vous laissez faire constamment, dictateurs en herbe, ou dictateurs arrivés au pays des mâcheurs de foin. Et c'est pourquoi, avec de superbes atouts, vous finissez par perdre la partie.

Il y a quantité de vieux contes qui montrent le nouveau-né doué par les fées, ses marraines, de toutes les qualités, mais arrive au dernier moment la méchante fée qu'on n'a pas invitée... Elle laisse à l'enfant tous ces dons mais lui enlève la possibilité de s'en servir.

Dinosaures, nazis, chemises de toutes couleurs, avec des énergies qui pourraient être précieuses, une mystique agissante, bien tenues par un chef, armées de gens disposés à se faire casser la figure pour un idéal d'autant plus séduisant qu'il n'est pas entièrement défini, ces hordes qui ont ou prennent le pouvoir, on peut être sûr qu'elles démoliront ensuite elles-mêmes leur dieu ou leur citadelle. D'ailleurs, elles commencent par faire un charivari d'enfer pour réveiller l'ennemi intérieur ou extérieur qui ne demande qu'à dormir.

Et puis... et puis... il n'y a peut-être qu'en Latinité, sur la terre des consuls et des empereurs, aboutissement d'un peuple millénairement impérial, qu'on puisse voir surgir du sol un véritable homme d'Etat, un homme qui dès l'adolescence, avait le front de César. Ailleurs, de Chicago à Berlin, ce ne sont que de faux Césars, des ersatzs : ils ne tiennent pas le coup; à l'usage, ils se dégonflent... Pour faire un homme d'Etat dans ces pays, il faut faire de l'élevage, pratiquer une sélection, entretenir une race...

Tout cela n'est pas dit pour vous décourager. Au contraire, allez-y. Faites du bruit, jouez de la grosse caisse, tapez sur la table... Forcez les sourds volontaires à vous entendre. Pour le spectateur curieux, il n'est point de spectacle plus passionnant.





Le coup de tonnerre

Les Allemands ont toujours eu, en politique, le goût du théâtre : il semble que le chancelier Hitler en ait la passion. Le coup de tonnerre de samedi dernier vous a un petit air de « Crépuscule des dieux » qui doit enchanter les foules d'outre-Rhin.

A Genève, la semaine s'était passée dans une attente un peu fébrile. Quant aux bonnes gens de France, de Navarre, de Brabant et autres lieux, qui, au travers de toutes les contradictions de la grande presse, essayent de suivre les débats de la Conférence du Désarmement, ils commençaient à s'habituer au régime de la douche écossaise auquel ils étaient soumis. Tel jour, tout avait l'air de s'arranger. Le front commun France-Angleterre-Etats-Unis était inébranlable (ce langage militaire appliqué à la Conférence du Désarmement est bien comique !), le plan Macdonald amendé par Paul-Boncour allait être adopté : période d'épreuve, désarmement graduel, armées-types à court terme, contrôle permanent, rigoureux mais égal pour tous - l'Allemagne ne pouvait manquer d'accepter cela.

Mais, le lendemain, tout était changé. M. Nadolny avait trouvé moyen d'amadouer, d'embobiner M. Norman Davis ou sir John Simon. Le front commun était disloqué. On allait demander de nouvelles concessions à la France. Or, la France ne pouvant pas aller plus loin, tout était rompu.

Vingt-quatre heures après, tout était changé de nouveau : on se reprenait à espérer. Espérer quoi ? Au fond, le public ne savait plus très bien s'il devait espérer que cette conférence du désarmement réussit, tant ce désarmement, tel qu'il était prévu, ressemblait à un réarmement de l'Allemagne.

Précisément, vendredi soir, le vent, à Genève et dans les chancelleries, était à l'optimisme. On était de nouveau arrivé à se mettre d'accord. Et le fait est que la déclaration faite au nom de l'Angleterre, de la France et de l'Amérique par sir John Simon était d'une modération telle que la presse d'opposition, en France, en était fort inquiète. M. Chaumeix, dans son éditorial des « Débats », lâchait la bonde à son indignation quotidienne. Or, c'est ce moment que le Fuehrer a choisi pour brandir ses foudres et casser les vitres de Genève d'un coup de tonnerre lancé d'une main sûre. Le moins qu'on puisse dire c'est que Genève, Londres, Paris, Bruxelles, et peut-être même Rome (bien que...) en ont été tout éberlués.

Une initiative hardie

Ce n'est pas un Français, c'est un Belge qui met à votre disposition toute une gamme de vins, avec un menu à 30 fr., lequel vaut déjà le dérangement à lui seul.

Allez donc au « Globe », 5, place Royale, et vous y enverrez vos amis. Stationnement autorisé.

Qu'est-ce que cela signifie?...

Qu'est-ce que cela signifie ? Au moment où nous écrivons, on ne le voit pas encore très bien. L'exposé de sir

John Simon fait voir l'immense et peut-être imprudent



effort de conciliation fait par la France, sur la pression de l'Angleterre. La fameuse égalité des droits y était implicitement reconnue après une période d'épreuve et de contrôle. Une seule restriction : les puissances étaient décidées à n'admettre aucune espèce de réarmement. Est-ce cela qui a motivé la grave décision de l'Allemagne ? Ou bien a-t-elle voulu se soustraire à tout prix à un contrôle qui eût mis en lumière tous ses manquements aux traités, tous ses armements secrets ?

C'est ce qui est apparu dès l'abord. Peut-être aussi Hitler a-t-il obéi surtout à des motifs de politique intérieure ? Après avoir chauffé à blanc le nationalisme belliqueux d'une jeunesse, dont la fureur semble être devenue l'état normal, peut-être a-t-il senti l'impossibilité de revenir en arrière et d'accepter ce qu'il avait appelé une humiliation nationale. D'autre part, comme on commence à voir poindre les déceptions que l'hitlérisme ne manquera pas de causer au point de vue économique et social, il a trouvé assez habilement le prétexte pour se faire plébisciter.

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Spécialité de vêtements de poil de chameau
Dames — Hommes — Enfants

Le discours d'Hitler

Il faut avouer que le discours radiodiffusé par lequel Hitler a tenté de justifier son attitude n'a été ni maladroit ni aussi déplaisant qu'on aurait pu le craindre. C'est un assez habile plaidoyer dont le ton relativement modéré et un peu plaintif étonne. Même sur les origines de la guerre, il jette du lest : « lutte néfaste dont on peut rendre responsables certains hommes d'Etat, mais non le peuple ». Hé ! hé ! voilà que le Fuehrer lâche Guillaume II et les Hohenzollern !

« Quant à la responsabilité de la guerre, c'est une « question problématique », dit-il. Le peuple allemand est profondément convaincu de son innocence de la guerre. Les autres peuples peuvent avoir la même conviction en ce qui concerne ce malheur tragique. Il n'est que plus nécessaire de faire un effort partout pour que la conviction de l'innocence que tous partagent ne résulte pas d'une hostilité permanente.

» Qu'on ne perpétue pas artificiellement les idées de vainqueurs et de vaincus et une discrimination juridique entre les uns et les autres, car cela mène à un orgueil compréhensible pour les uns et à une rancœur amère pour les autres. »

Dans la bouche de Hitler, voilà quelque chose d'assez nouveau. De même, le plaidoyer pour la révolution naziste, moins sanglante que la révolution russe, que le bolchevisme hongrois, que la Commune de Paris, et, pour remonter plus loin encore, que la Révolution française, n'est pas maladroit. De même aussi la réponse courtoise, presque flatteuse à Daladier : « Si la jeunesse allemande marche en rangs, c'est pour mieux prouver sa volonté politique et pour montrer que c'était nécessaire pour lutter contre le communisme. » Et puis, les affirmations pacifiques, les appels à la réconciliation, tout cela pourrait tout de même faire impression si...

Le menu du « Flan Breton »

Le menu de grande maison à 25 fr., très fin et très varié, continue à triompher au « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur).

Vins et crus classés à des prix exceptionnels. Stationnement autorisé rue Ernest Solvay.

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art

— 84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Si...

Oui, tout cela pourrait faire impression, si les faits, les actes du Reich ne venaient pas contredire brutalement toutes ces affirmations. Comment cette volonté de paix affirmée par Hitler est-elle compatible avec le programme pangermaniste hautement affirmé : « Tout ce qui a été allemand doit redevenir allemand » ; avec les revendications sur le couloir polonais, Eupen-Malmédy et même l'Alsace ; avec ces cris belliqueux, ces formations de combat, ces hymnes nationalistes radiodiffusés par le ministère de la propagande, où l'on déclare vouloir « abattre la France ».

Enfin, si le III^e Reich veut réellement la paix, pourquoi se refuse-t-il à tout ce qui permettrait de l'assurer ?

La saison d'automne n'est plus mélancolique, car l'apparition des gants de fantaisie **Schuermans**, d'une expression toute nouvelle, égale les étalages des **GANTERIES MONDAINES** et fera les délices de nos élégantes. Le bon marché de ces articles est sensationnel et l'excellence de leur qualité s'affirme sans pareille.

123, boulevard Adolphe Max ; 62, rue Marché-aux-Herbes ; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Un appel du pied

La partie du discours de Hitler en réponse au discours de M. Daladier est vraiment curieuse. On dirait une invite, un appel du pied « Nous prenons note avec émotion de ce que le gouvernement français, sous son chef actuel, n'a pas l'intention de vexer le peuple allemand ou de l'humilier ».

Qu'est-ce à dire ? Un Allemand de sympathie hitlérienne déclarait l'autre jour devant nous à des journalistes parisiens : « Dites ce que vous voulez de Hitler, c'est un homme. S'il trouvait chez vous un autre homme à qui causer en toute franchise, les choses pourraient peut-être s'arranger. » Ce mot serait-il l'écho des préoccupations d'une partie des milieux dirigeants du Reich ? Le Fuehrer croirait-il avoir trouvé en M. Daladier l'homme qu'il cherche ?

Autre histoire bizarre : l'attitude de Mussolini. On prête au Duce l'intention de reprendre les négociations en vertu du Pacte à Quatre. On dit qu'il était averti de l'intention de Hitler de rompre avec la S. D. N. et peut-être qu'il y aurait poussé, enchanté d'écarter la Société des Nations en qui il n'a jamais beaucoup cru et en laquelle, maintenant il ne croit plus du tout.

On dit que, présidé et égayé par la toute gracieuse Raymonde, l'apéritif de 11 h. 30 à 1 h. de « La Cloche d'Or » réunit le tout-Bruxelles élégant... Car, il n'y a pas à dire, Raymonde a conquis Bruxelles ! — et les drinks qu'elle débite à la perfection y sont aussi pour quelque chose. D'ailleurs, nous vous en reparlerons - !

La manœuvre qui s'esquisse

La manœuvre qui s'esquisse est assez simple et assez dangereuses pour la France. Les invites de Hitler, le silence de Mussolini et les insinuations de ses agents semblent montrer que l'Allemagne, peut-être secrètement d'accord avec l'Italie sur ce point, voudrait entraîner la France dans une nouvelle négociation dont le Pacte à Quatre serait le cadre.

Négociations directes : on s'entend mieux à quatre qu'à vingt. Pourquoi pas ?

Le danger c'est que, par ce moyen, on isole la France de

ses alliés naturels, on écarte la Petite Entente, la Belgique, la Pologne et autres « gêneurs ». Il faut tout de même espérer que M. Daladier ne se laissera pas prendre au piège.

Perles fines de culture

Le Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, a l'honneur d'informer son estimable clientèle qu'il ne possède aucune succursale, ni à Bruxelles, ni en province.

La grande victime

La grande victime de l'incartade de Hitler, c'est la Société des Nations. On essaye déjà de sauver la face. On dit : « La séance continue : les ponts ne sont pas coupés ; le geste de l'Allemagne est insensé ; la voilà isolée du monde entier. » Mais oui... mais oui...

Seulement, il n'en est pas moins vrai qu'après la retraite du Japon, la retraite de l'Allemagne, étant donné l'absence des Etats-Unis et de la Russie, l'institution genevoise n'est plus qu'une Société des Nations assez réduite. Et ce qui est plus grave, c'est qu'en somme le départ de l'Allemagne, comme le départ du Japon, est la conséquence d'une manifestation d'impuissance. La S. D. N. ne vit que de prestige : c'est un coup terrible pour son prestige.

Et, pendant ce temps-là, on lui élève un palais de quelques centaines de millions...

Un conseil de médecin

Un grand médecin d'autrefois conseillait à tous ses clients de se tenir la tête fraîche, le ventre libre et les pieds au chaud pour rester en bonne santé.

Cette dernière recommandation est superflue pour les clients des succursales « FF », assurés qu'ils sont d'avoir toujours les pieds bien à l'aise et à l'abri du froid et de l'humidité.

Prix sans réplique pour une qualité garantie.

Conséquences en Belgique

Ce coup de théâtre de Genève, le Reich jetant le masque et claquant les portes, aura peut-être l'heureuse conséquence de mettre fin à une sourde propagande allemande qui commençait à donner quelques résultats en Belgique.

Sous prétexte d'anticommunisme, de naïfs conservateurs n'étaient pas loin de trouver que Hitler avait du bon et qu'on pourrait peut-être s'entendre avec lui. On signalait même d'étranges collusion dans certains milieux qui touchent au gouvernement, où l'on souffre d'une francophobie secrète mais congénitale. Le gouvernement allemand, et spécialement le ministère de la Propagande, manœuvrait d'ailleurs avec une certaine habileté : plus de manifestations hitlériennes à la frontière, une sourdine à la propagande nationale-socialiste à Eupen et à Malmédy, de petites amabilités diplomatiques, un étalage de bonne volonté d'ailleurs très peu substantielle dans la négociation sur les marks. Et tout cela prenait. Il y a des Belges que le chic du hobereau prussien impressionne encore.

C'est pour répondre à ces sourires que M. de Broqueville a pris l'attitude que l'on sait dans l'affaire de la balustrade de Dinant — un des plus beaux coups d'épée dans l'eau de toute sa carrière. Le patriotisme éprouvé de M. de Broqueville n'est pas en cause, mais il y a des salons plus ou moins officiels où l'on entendait d'étranges choses, à en croire que l'expérience de 1914 n'avait porté aucun fruit. La manifestation de Hitler a jeté un fameux pavé dans cette mer irisée d'espérances. Tout de même, depuis sa rupture avec Genève, il est difficile de dire que la Belgique pourrait peut-être s'entendre avec Hitler sur le terrain de l'antibolchevisme et qui sait, chercher le moyen de tirer son épingle du jeu en cas de guerre.

Le ménage franco-anglais ne vivra jamais sans gros nuages. Il ne s'entendra jamais tout à fait, mais il ne se

dissoudra jamais tout à fait non plus et, nous aurons beau faire les malins, nous sommes liés à ses aventures. Maintenant il n'y a plus de doute. Il s'agit d'être pour ou contre l'Allemagne guerrière et revancharde.

Avis

Vous ne mangerez bien et à bon compte qu'au zénith, le merveilleux établissement de la porte Louise.

Des bruits courent

Il est entendu que M. le vicomte Poulet quittera, un jour, le département de l'Intérieur. Ainsi le veulent les considérations politiques, physiologiques, et le destin lui-même. Quand se produira cet événement considérable?



Tous les deux ou trois mois, quelqu'un, quelqu'un de supérieurement tuyauté, bien entendu, nous révèle que l'affaire est dans le sac, que la retraite du grand homme est pour demain, sinon pour ce soir. Et la barbe de M. Van Cauwelaert s'élargit d'un sourire. Et puis les jours passent, M. le vicomte reste, dodelonnant du croupion. On nous l'a faite quarante-six fois, cette prophétie et, quarante-six fois, les prophètes se sont

fourré leur chapeau pointu dans l'œil. Pourquoi diable le vicomte Poulet s'en irait-il? Parce qu'il ennue tout le monde? Parce qu'il est l'un des plus grands communs diviseurs du pays? Parce qu'il nous rend ridicules? Ce ne sont pas là des raisons suffisantes. On en a vu de plus rasants, de plus sectaires, de plus grotesques, accrochés à leur portefeuille avec la ténacité de sales petites bêtes qui ne cèdent qu'à l'onguent gris. Mais, cette fois, déclare-t-on, cette fois, c'est sérieux: le vicomte est indéfendable, il s'est rendu intolérable, il va disparaître. Bon. On aurait donc retrouvé la formule de l'onguent? Attendons. Mais, si c'est pour remplacer le Poulet de Louvain par le Frans d'Anvers, ma foi, il n'y aura pas lieu d'illuminer.

Les médecins ne souffrent pas de la crise

A quoi faut-il attribuer le nombre toujours très grand des affections de l'estomac? Sans nul doute à cause de ce que les maîtresses de maison, sous prétexte d'économie employent des produits vendus à des prix dérisoires. N'employez que des aliments de choix Wisser, 2, rue de la Montagne.

Épiceries fines, Cafés, Liqueurs, Desserts. — Tél. 12.29.28.

Pas de blagues!

M. Poulet s'en va! Avant hier, c'était, disait-on, M. Paul Hymans. Et puis, c'est tout le monde, c'est la débandade générale. Voyons, soyons sérieux une petite minute. La débandade, pourquoi faire, bon Dieu? Parce que les ministres, en chœur, ont juré qu'ils ne se sépareraient pas avant d'avoir procédé au redressement de nos finances? Et parce que, l'un s'en allant, tous se sentent mus irrésistiblement par un magnifique sentiment de solidarité? Ils ne se séparent pas, mais parce qu'il y a un lâcheur, tous lâchent la rampe avec ensemble et unanimité! C'est trop bête, ce serait trop bête. Est-ce que M. Jaspar se sent impuissant à régler nos finances? M. Devèze en a-t-il assez de nous mettre en état de tenir le coup, lors de la prochaine? M. Lippens est-il fatigué déjà de mettre au pas les étudiants et les « herr professor » bochisants? Et les autres, sont-ils vraiment si fatigués eux aussi? Non, n'est-ce pas? Eh bien, nous est avis que ce n'est pas parce que le vicomte aurait commis une gaffe de plus qu'il faut tout

MONSIEUR, coiffez-vous plat
C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les cheveux hérissés, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend les cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.
SABE, 164, Rue de Terre-Neuve BRUXELLES 44

BAKERFIX

faire sauter. Personne ne comprend goutte aux combinaisons politiques de cette espèce. Le pays demande à être gouverné — un point, c'est tout.

Au moment où nous devons boucler ce numéro, rien ne s'est produit encore. Nous espérons bien que rien ne se produira.

Perles fines de culture

Une incomparable sélection de perles fines de culture est actuellement présentée dans nos magasins.

Des spécimens rares, de grande valeur, voisinent avec de charmants colliers vendus 400 francs seulement.

Demandez notre brochure illustrée gratuite.

Dépôt Central des Cultivateurs : 31, av. Louise, Bruxelles.

La découverte des dinos

Jusqu'ici, les pouvoirs publics s'étaient fort peu souciés des dinos. Ce mouvement qu'il ne faut prendre ni à la blague ni au tragique s'étendait de plus en plus dans les Flandres où existent déjà vingt-deux « dinos tehuis » et où M. Van Severen ordonnait des concentrations imposantes de troupes sans que personne songeât à l'en empêcher. Les dinos opéraient au grand jour, se rassemblaient sur des places publiques où l'appel se faisait, partaient du pied gauche et allaient manœuvrer dans la campagne. Ils avaient leurs plaines d'exercice et, le dimanche, se rendaient à la messe en uniforme et en rang; à la sortie de l'église, ils vendaient leurs journaux et leurs tracts de propagande, exactement comme font les jeunes gens d'Action Française à Paris.

Et ça allait très bien. Seuls les jeunes gardes socialistes et les communistes leur avaient déclaré la guerre, non point parce qu'ils étaient « Dietsch » et parce qu'ils voulaient la séparation de la Belgique, mais parce qu'ils étaient « nasos », fascistes maurrassiens, antiparlementaires et partisans d'un gouvernement autoritaire.

Il y eut quelques figures cassées, ce dont personne ne s'émut... et M. Van Severen gagnait de nouveaux adeptes tous les jours. L'ex-parti nationaliste flamand en pleine décomposition voyait ses cadres fondre avec une rapidité sans cesse accélérée et le « leider », c'est son titre, se frottait les mains. Ça allait bien, ça allait très bien, ça allait trop bien.

C'est alors qu'il commit la gaffe.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

AUBERGE DE BOUVIGNES

3 kilomètres avant Dinant

— RESTAURANT LEYMAN, PROPRIÉTAIRE —

64, rue Gretry, Bruxelles

La gaffe

Il permit, ordonna ou toléra l'ouverture d'un « dinasos tehuïs » à Bruxelles. Tant qu'il n'avait opéré que dans les Flandres, on l'avait laissé bien tranquille et même l'inauguration de la maison verte à Gand n'avait provoqué aucune réaction de l'autorité. On laissait faire... mais il suffit qu'ils installent une pancarte au-dessus d'une porte peinte en vert, rue du Pont-Neuf, pour que tout change. Protestations unanimes, et de ceux qui sont peut-être partisans des doctrines sociales de M. Van Severen, mais ne veulent à aucun prix de la séparation du pays et moins encore peut-être de l'annexion de Bruxelles par les flammingants ou les thiois, et de ceux qui se fichent pas mal de la Belgique et du Dietschland mais combattent le fascisme en combattant les dinasos.

La police était sur les dents. Toute la presse donnait avec un ensemble touchant, comme si elle obéissait à un chef d'orchestre invisible. Le « Peuple » fulminait, la « Nation Belge » tempêtait, à tout hasard, le « vingtième siècle » parlait de grandeur et invoquait Charles le Téméraire. Il y eut quelques bagarres où l'idéal n'était pas toujours en cause et M. Pouillet lança sa circulaire.

On dit aussi que le cadre rêvé pour savourer les blagues du « Pourquoi Pas ? » est incontestablement « La Cloche d'Or » que préside la délicieuse Raymonde.

Est-ce la fin ?

Le mouvement dinasiste est-il tué dans l'œuf ? Hum ! Il a déjà des racines profondes et M. Van Severen a beaucoup d'atouts entre les mains. Toutes les lois sur l'emploi des langues qu'on a votées ou qu'on s'appête à voter ne semblent-elles pas faites uniquement pour lui faciliter la besogne ? Ses théories d'autorité lui valent pas mal de partisans. Mais, quoi qu'il en soit, cette interdiction du port de l'uniforme et des réunions est un sale coup qui va, sinon arrêter, tout au moins enrayer sérieusement le recrutement de ses troupes.

Il a été trop vite en installant une succursale à Bruxelles. Mais le gouvernement, enfin sorti de sa torpeur grâce à cette gaffe et sous la poussée de l'opinion publique, n'est-il pas intervenu trop tard ?

Maintenant, on ne parlera plus guère des Dinasos, ce n'est pas eux qui se mettront en opposition avec la loi ou provoqueront la bataille. Le leider n'est pas homme à se jeter dans une aventure, il continuera à travailler, à organiser, à noyauter et ce diable d'homme pourrait bien, certain jour, nous réserver une surprise qui sera d'autant plus inattendue que dans quelques semaines, on ne parlera plus ni de lui ni de ses adeptes et qu'on les aura totalement oubliés. Ce sera le diable qui sortira de sa boîte.

Vallée de la Molignée, face Ruines Montaigne Hôtel-Rest. de la Truite d'Or. Falaën. Tél. 74. Pêche, pens., prix modérés

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Spécialité de Gabardines — Imperméables

Les belles circulaires

M. Pouillet donc a expédié une circulaire aux gouverneurs de province leur enjoignant de prendre « tout de suite » des mesures pour empêcher les Dinasos de se réunir et de jouer au petit soldat.

Cette note qui, nous aimons à le croire, émane de l'auguste main de notre vicomte, est une pure merveille. Elle

est adressée aux gouverneurs des cinq provinces flamandes. Jusqu'ici, nous ne connaissions que quatre provinces flamandes, savoir celle d'Anvers, celle du Limbourg et les deux Flandres, nous avions quatre provinces wallonnes et le Brabant où il y a des Wallons, des Flamands et... des Bruxellois. Comme langue en usage dans cette province, le français l'emporte nettement sur le flamand; n'empêche que M. Pouillet a purement et simplement annexé le Brabant et en a fait une province flamande. C'est toujours ça de pris sur l'ennemi, et M. Van Severen doit trouver ça très bien. Cette circulaire a été certainement écrite en flamand et traduite ensuite en français; n'y lisons-nous pas, en effet, que les gouverneurs auront à faire rapport sur « les résultats qui résulteront » des mesures qu'ils prendront ? Et c'est signé « Pouillet ».

L'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, a toujours en magasin un choix immense de livres et publications anglais et américains à des prix très bas, vu la baisse de la Livre et du Dollar.

La princesse aux Marolles

La princesse Astrid est allée aux Marolles, l'autre après-midi, avec les petits princes. Aux « Marolles » n'est point le mot, peut-être, car la rue Blaes, où elle s'est rendue, n'appartient pas effectivement à ce quartier. Mais c'est tout comme, puisque pour la circonstance, la rue Haute était descendue bruyamment vers la rue Blaes afin de faire accueil à la duchesse de Brabant.

Ce fut magnifique. La police avait définitivement renoncé à organiser tout service d'ordre, comptant bien sur les « veurvechters » du quartier pour canaliser la foule. Ce fut, en tout cas, une belle cohue. L'auto de la princesse dut avancer au pas — si l'on peut dire — à travers la foule compacte. Les petits princes ouvraient de grands yeux étonnés sur ces mille visages de gosses souriants qui se tendaient vers eux.

La foule faillit oublier la cérémonie religieuse que les bons Pères Capucins qui administrent la paroisse, avaient organisée à l'occasion des fêtes eucharistiques. Un cortège de plusieurs milliers d'enfants défila devant l'école au balcon de laquelle avaient pris place la princesse et ses enfants. On avait dit aux écoliers d'unir dans un même hommage la princesse Astrid et le fils de Dieu. Si bien que l'on put entendre ce cri pour le moins inattendu, clamé par des milliers de jeunes bouches :

— Vivent la princesse et Notre-Seigneur Jésus-Christ!

Donnez un peu plus

et ayez une machine à écrire portable, suisse, construction et perfectionnements merveilleux. — Meca, ingr. A. I. G., 6, square Saintelette.

Les gentlemen de la presse

Du temps où l'abbé Wallez dirigeait le « vingtième siècle », on ouvrait encore ce journal pour y trouver la dernière billevesée, la dernière incartade, les dernières invectives de cet ecclésiastique mal embouché... ou les dernières condamnations dont le journal avait été frappé par la justice belge. Le seul élément pittoresque du « vingtième siècle » a disparu avec l'abbé Wallez. Désormais, le « vingtième siècle » n'est plus lu que par les rédacteurs et les correcteurs de la maison.

Pour attirer sur lui, ne fût-ce qu'un instant, l'attention du public, le « vingtième siècle » se souvient parfois des procédés de son ancien patron et lance à l'un ou l'autre confrère une apostrophe virulente à laquelle ne répond jamais que le plus dédaigneux silence : le « vingtième siècle » ?... qu'est-ce que c'est que ça, le « vingtième siècle » ?

Dans son numéro de lundi, le « vingtième siècle » se livre

sur nous à une agression imprévue; il appelle « Pourquoi Pas ? » une revue pour vieux marcheurs et, parce que « Pourquoi Pas ? » a parlé des gadoues de Beauraing, il annonce que nous allons créer « une société anonyme pour l'exploitation des tinettes, citernes et latrines de Beauraing ».

C'est plein d'esprit.

Nous ne ferons pas au « vingtième siècle » la charité de lui répondre.

Nous avons nos pauvres.

Les grillades les plus savoureuses et les plus copieuses pour fr. 12.50 au « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

« Bruxelles dans la Lune »

Camille Lemonnier, parlant quelque part de notre théâtre national, faisait une place importante à la revue de fin d'année; il la déclarait un art minoritif et pimpant, où se reflétaient le mieux nos particularismes locaux, notre esprit de terroir et notre bonne humeur.

Un écrivain — et non des moindres — qui pour la première fois de sa vie, assistait, il y a quelques jours, à une représentation de la revue « Bruxelles dans la Lune », de Mme Germaine Andrée, revue qui fait les beaux soirs du théâtre Luna, écrit à ce sujet :

« Des yeux et des oreilles, je me suis franchement amusé et j'ai été amené à conclure que donner, par le temps qui court, au Bruxellois moyen, pareille récréation, sans acrimonie ni vice, c'est une bonne action ! c'est, en somme, de l'hygiène spirituelle pendant la crise... »

La revue moralisatrice, la revue à vertus curatives, voilà qui va bien étonner les spécialistes du « Casino de Paris » et des « Folies Bergère » ! Il n'y avait qu'une femme pour nous révéler ça — et pour le réaliser, car le public bruxellois s'est engoué du remède et en prend tous les soirs, à doses massives, au théâtre Luna.

Fourrures

Vente en détail par maison de gros, au prix de gros.
Les plus beaux modèles, coupe et qualité garanties.
Facilités de paiement.
Soc. An. Verhauwen et Hermans, rue d'Angleterre, 50
Téléphone 11.38.44, Bruxelles-Midi.

Précieuses indications

Beauraing guérit, c'est entendu; mais Beauraing ne guérit pas tout. Il en est de lui comme des médecins pratiquant la médecine générale et dont la science n'a pu approfondir tous les mystères et toutes les ressources de la thérapeutique; à côté d'eux, il y a les spécialistes. A côté de la Vierge de Beauraing, il y a les saints spécialisés, à invoquer dans des cas bien déterminés. Nous croyons être utiles et agréables à nos lecteurs en leur donnant, d'après la « Wallonie », la liste suivante :

Il faut aller à Saint-Eloy, à Oreya, pour les clous; à Sainte-Croix, à Liège, et à Sainte-Appoline, à Lens-sur-Geer, pour les dents; à Saint-Oremus, à Herstal, pour les coliques; à Sainte-Fivelaine, à Grivegnée, pour la fièvre lente; à Sainte-Matrice, à Vaux-Borset, pour certaines maladies des femmes; à Sainte-Broquette, autour de Nivelles, pour les futures mamans, etc.

Les Et. Pauwels, 19, rue de Bériot.

Tél. 17.55.83 (2 l.)

félicitent M. F. Alenbach, rue Braemt, 114, à Bruxelles, le bienheureux gagnant de leur tombola, et remercient sincèrement tous leurs clients pour les lettres de satisfaction qui leur ont été adressées au sujet des Carbones PAUWELS & EGLEB.

BRUXELLES

HOTEL PLAZA

le plus récent le meilleur

Ch. sans bain depuis 40 francs
Ch. avec bain et W. C. depuis 55 francs
Réduction pour longs ou fréquents séjours

RESTAURANT RENOMME

DEJEUNER A 35 FRANCS
DINER-CONCERT A 40 FRANCS

La gaffe

Le « journal le mieux informé » a, comme on dit, mis dans le mille!

Dimanche dernier, 15 octobre, il publiait, en première page, un article destiné à donner à ses lecteurs le dernier mot sur la Conférence du Désarmement.

« Le public belge, en général, ainsi débutait ce chef-d'œuvre, comprend mal ce qui se passe à Genève. »

Suivait un filandreux exposé où l'on apprenait que « rien n'est plus faux que la maxime: « si vis pacem, para bellum » et aussi qu'on ne pouvait « opposer à l'Allemagne un veto absolu, si les vainqueurs ne procédaient pas « immédiatement » à la destruction d'une partie de leurs armes offensives »!...

En même temps que paraissaient ces lignes, éclatait, à Genève, la bombe de la « bonne » Allemagne: celle-ci disait « zut! » à la S. D. N.

La joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées.
Importation directe.

Un rapport de M. Waucquez

M. le sénateur Waucquez, qui déploie, en faveur du projet de Jonction, toutes les ressources d'un esprit ingénieux, vient de consacrer à cette question son rapport sur le budget des Transports. C'est un document d'une haute tenue littéraire et il est permis de souhaiter, au moment où l'on parle de la décadence de nos écrivains, qu'un document de cette valeur ne reste pas tout à fait inaperçu.

A la page 23 de ce rapport, nous sommes tombés en arrêt sur cette phrase digne d'être épinglée:

Expérimentée dans tous les pays et dans tous les continents comme formule de palingénésie du chemin de fer, l'électrification fait avec succès le tour du monde, sans passer toutefois par la Belgique, réserve faite de la courageuse tentative de la ligne de Bruxelles-Tervueren, inspirée davantage toutefois par une opération immobilière.

Comme rapporteur du budget des Transports, M. Waucquez se devait de fournir au Sénat un rapport... roulant.

Malades et Invalides

SPECIALITE FAUTEUILS — VOITURES ROULANTES
lits mécaniques — transformables, etc
Choix considérable de mobiliers divers
1-3, RUE DE LA CASERNE
(Angle place Anneessens)
BRUXELLES
Téléphone : 12.90.17

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Numéro 1000

Du numéro du 8 octobre du journal « L'Annonce », hebdomadaire de Stavelot, de la vallée de l'Amblève et du Cercle de Malmédy, cette note aimable et curieuse :

Notre spirituel confrère « Pourquoi Pas ? » vient de tirer son millième numéro.

« L'Annonce » est heureuse de lui adresser ses vœux les plus cordiaux de bonne continuation...

...en tout cas, « L'Annonce » et les défenseurs des sites n'oublieront pas sa vigoureuse intervention dans la campagne pour la défense de Challes.

Et nous, devant ce robuste gars, nous devons faire un peu l'effet d'une grand-mère, avec nos quatre-vingt-six ans et notre 4.217^e numéro.

En effet, le premier numéro de « L'Annonce » porte la date du 9 juillet 1848.

Il y a donc, à Stavelot, une gazette qui, dans quatorze ans, sera centenaire! Nous l'ignorions, et nous félicitons grand-mère avec toute la déférence et la sympathie qui se doivent.

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch. Bains. Tél. dep. 30 fr. — Av. bain. 40 fr. — 2 Pers. bain. dep. 50 fr.
R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

L'objection de conscience

Conclusion d'un article que M. Alfred Errera publie, dans le « Flambeau », sur l'objection de conscience:

« Si la pensée est libre, comme l'a dit un jour Paul Héger, les actes ne le sont pas. En effet, ils doivent être sociaux. Et c'est être social, que de donner sa vie pour défendre le plus grand bien, qui est la liberté de la patrie.

» Car il est des nations comme des religions et de toutes les idées morales: seules ont survécu, celles dont les adhérents, étaient prêts à leur donner leur sang.

» Je souhaite voir un jour l'idée de guerre « tombée en discrédit »; mais ce n'est pas hâter la venue de ce jour, où « de leurs glaives les hommes forgeront des socs de » charrues », que d'affaiblir, de désarmer et de poignarder dans le dos des nations comme la nôtre. »

C'est le bon sens même; et l'article tout entier est à lire: c'est une excellente réfutation de doctrines funestes, chères à quelques bolchévistes de salons.

Institut de Beauté de Bruxelles

souligne et conserve la grâce, supprime toute disgrâce: Poils, verrues, acné, rides et cicatrices, 40, rue de Malines.

A propos

En corrélation avec les récentes fêtes de la Wallonie, mais un peu après elles, le « Cerque Rweyal Wallon d'Chalerwet » a donné, l'autre samedi et l'autre dimanche, quelques représentations gratuites, ainsi qu'il le fait chaque année. A ce prix-là, on devine évidemment qu'il y eut foule, d'autant plus que le droit de location des places — car il y avait location pour éviter l'embouteillage — était très minime. Et l'on rit de bon cœur à l'audition des deux pièces au programme, encore que le wallon soit toujours comme le latin, dont il dérive d'ailleurs en droite ligne, et dont on sait que

Le latin dans les mots brave l'honnêteté.

Mais, au fait, sait-on quelles étaient ces deux pièces? L'une au moins mérite d'être citée en l'occurrence. Et pour cause... Oyez plutôt... Ces Wallons qu'on dit parfois

trop particularistes et même un tantinet séparatistes n'avaient rien trouvé de mieux à mettre à leur programme qu'une adaptation dans leur langue de la pièce la plus essentiellement belge qui soit, et c'est sans malice aucune que les uns jouèrent et que les autres applaudirent les trois actes du « Mariatche del fye Beulmance ».

Qu'on ne vienne plus dire, après cela, que les Wallons ceux de Charleroi surtout, sont de mauvais patriotes et qu'ils ne célèbrent pas comme il se doit nos plus pures gloires nationales! On voit au contraire que, même e s'amusant, ils s'efforcent d'être citoyens belges à cent pour cent et de pratiquer le bilinguisme indispensable, dit-on, à notre unité nationale.

Un homard de 400 gr. mayonnaise pour 15 francs, au « Gits », 1, boul. Anspach (coin Place de Brouckère).

Et à propos de bilinguisme

Et puisque nous en sommes sur le chapitre du bilinguisme, sait-on qu'il se métamorphose pour le moment, tout au moins dans certaines inscriptions officielles, qu'on rencontre au pays de Charleroi. Jusqu'à présent, en effet, et chacun sait ça: la gendarmerie nationale, en français, se traduisait par nationale gendarmerie, en flamand. Sans doute aura-t-on fini, en haut lieu, par en saisir toute la drôlerie, car, depuis quelque temps, « nationale gendarmerie » a commencé à faire place, par-ci, par-là, à « rijkswacht ». On ne dit pas si les gendarmes rient dans la gendarmerie, mais les Wallons, eux, sourient et haussent les épaules.

Travaux au duplicateur

soin, vitesse, variété, exécution hors pair. — Meca, 6, square Saintelette.

Le Marché aux Poissons

Le Marché aux Poissons célébrera, cette semaine, son cinquantième. De plaisantes fêtes populaires se préparent dans le quartier qui est, sans nul doute, un des plus charmants et des plus pittoresques du Vieux-Bruxelles. Il est voué aux victuailles et à la gourmandise. La place Sainte-Catherine, tumultueuse et colorée, la provinciale place du Béguinage, la proximité directe du canal où flotte le parfum d'algues des moules fraîches, font, des abords du Marché aux Poissons et de la Minque, un ensemble à la fois vivant et vieillot.

Le Marché aux Poissons, tel qu'il existe actuellement, n'a guère d'histoire. A dire vrai, un marché aux poissons, tel que nos bons aïeux le concevaient, n'est plus guère de mise dans notre vie moderne. Assurément, il sera toujours nécessaire d'avoir une minque pour le commerce de gros. Mais si la ménagère allait acheter son poisson au marché, alors que Bruxelles comptait 80,000 habitants, il n'en est plus de même aujourd'hui...

L'extension de l'agglomération fait que de nombreux marchands de poissons ont installé leur commerce dans Bruxelles et les faubourgs, sans que les voisins en soient incommodés, grâce aux installations hygiéniques modernes et aux frigorifères. En conséquence, si on avait pensé il y a quelque trente ans, augmenter l'importance du Marché aux Poissons, on songe plutôt aujourd'hui à réduire celle-ci — et d'aucuns envisagent déjà la disparition complète du « visch met » au détail.

Tout cela n'empêchera pas poissonnières et poissonniers de Bruxelles de fêter joyeusement les cinquante ans de « leur » marché. Et M. Max, si populaire dans le quartier, viendra, samedi, inaugurer enfin — en 1933! — l'éclairage électrique de la minque et déguster l'huitre et le champagne rituels.

LE ZENITH SES PLATS
SES BOISSONS
SES BILLARDS

Epilogue

La catastrophe du puits de Bas-Longs-Prés des Charbonnages de Monceau-Fontaine, qui provoqua, en février dernier, la mort de dix-sept ouvriers mineurs et en blessa dix autres, a eu son épilogue devant le tribunal correctionnel de Charleroi, et s'est terminée par un coup de théâtre. A la suite de l'enquête du corps des mines, trois ingénieurs et deux porions avaient été poursuivis pour homicide par imprudence et par défaut de prévoyance. Les premiers témoignages déposés, ceux des experts, paraissaient devoir entraîner une condamnation. Puis, il y eut des témoignages contradictoires venus des sauveteurs et des compagnons de travail des victimes. Il n'en restait pas moins qu'à l'issue de la première journée, le procès apparaissait jugé et la condamnation certaine. Le lendemain, tout changeait. Les contre-experts, cités par la défense, battaient l'accusation en brèche. L'un d'eux, notamment, fit grosse impression en évoquant les témoins muets, c'est-à-dire les vestiges laissés par la catastrophe et dont l'aspect dénotait, selon lui, que le dégagement de grisou qui avait provoqué le drame n'avait pas eu toute l'importance qu'on reprochait aux prévenus de n'avoir pas réduite par des mesures appropriées.

Qui a raison? Qui a tort? En pareille matière, il est infiniment difficile et encore plus pénible de se prononcer. Quoi qu'il en soit, le ministère public, qui avait soutenu l'accusation avec énergie tant qu'il avait cru y trouver la seule vérité, eut sa conviction ébranlée et c'est spontanément que, n'ayant plus pour requérir la conscience absolue qu'il y avait eu faute, il renonça à réclamer aucune peine contre les inculpés.

« Justice de classe! », ont dit certains journaux socialistes. Non, cas de conscience particulièrement troublant et qui fait honneur à celui qui l'a résolu de la sorte, car dans le doute il importe de s'abstenir, et mieux vaut acquitter dix coupables que risquer de punir un seul innocent.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. Tout confort, cuisine soignée, chauffage central. — Prix modérés. — Tél. 576.

L'histoire de la semaine

Il y a des jass de la dernière guerre qui ont encore toutes leurs illusions et qui espèrent encore trouver une compatriote et tendre marraine dans le sein de laquelle ils puissent épancher leurs confidences.

Or donc, l'un d'eux, demeuré malgré et à cause de ses quarante ans, un solide costaud, pria un ami liégeois de lui trouver cette dame patronesse.

L'ami fit du futur filleul un portrait des plus flatteur, et comme il pressait la marraine de hâter sa décision, celle-ci lui télégraphia.

« Prenez indicateur des chemins de fer, ligne 43 (Liège-Marlole).

» Trouverez une réponse aux kilomètres 38, 40, 59 et 62. » Et l'obligeant ami de trouver la réponse dans les noms des stations ainsi édentifiées:

Sy, Bomal, Marenne, Marche!

Après la pluie, le beau temps

La prohibition avait, par l'extension démoraleuse de ses ramifications, couvert les Etats-Unis d'une pléiade de fraudeurs, de délateurs, de concussionnaires et d'alcooliques! La démoralisation fut telle qu'il fallut renoncer au système.

Et ce sont les partisans de la prohibition, les tempérants rabiques, qui recommandent maintenant la consommation de la bière comme le bon moyen de combattre l'alcoolisme.

La raison finit toujours par triompher; en effet, la bière est la boisson saine, nourrissante et réconfortante par excellence dont la consommation détourne des boissons fortes.

SAVON À BARBE

Erasmic



UNE BARBE
BIEN
SAVONNÉE
EST
À MOITIÉ
FAITE

ESS-5

COMPAGNIE ERASMIC, RUE ROYALE 150, BRUXELLES.

Chez les pousseurs de bois

Rares sont ceux qui ne connaissent pas la marche rapide du Fou, les sauts du Cavalier, les métamorphoses du Pion et les méprises du Roque. Il n'y a cependant qu'un petit nombre d'initiés qui font partie d'une de ces chapelles aux portes jalousement fermées qui s'appellent Cercle de Bruxelles, Cercle Philidor, Cercle Edgard Colle.

Les autres se contentent de lire dans leur journal et de refaire sur l'échiquier les parties de ces Olympiens, pleins d'admiration pour la sagacité et la profondeur des combinaisons gagnantes ou perdantes.

Pénétrons dans un de ces antres plus ou moins secrets, dissimulé à l'étage d'une brasserie très connue de la Porte de Namur.

Une petite salle obscurcie par la fumée des pipes. Le silence n'est troublé que par le bruit mat d'une pièce qui saute, avance ou recule. Quelquefois, un murmure discret : « Echec ».

Sur les tables, dans un désordre savant, les pièces sont là, menaçantes et silencieuses.

Le Roi, un gros balourd, passif et poussif, pour qui sereinement se sacrifient Reine, forteresse, fous, cavaliers, soldats.

La Dame, l'emblème du dévouement conjugal; rapide et agile, elle court, prend, meurt et ressuscite.

La Tour massive promène ses créneaux sur l'échiquier.

Le Fou vagabond. Le Cavalier hardi et sournois à la fois. Et vous, Pions obscurs, modestes et gauches, sans ornements ni atours, piétaille lente et valeureuse, infanterie reine des batailles, c'est vous qui sauvez votre Roi en mourant, car vous ressuscitez quelquefois sous la forme d'une Dame brillante ou d'un beau Cavalier.

Clairol

Henné Shampoing de MURY.

Le coiffeur l'exige, la femme l'admire,

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Suite au précédent

Autour des partenaires, attentifs comme eux, les spectateurs perdus dans leur pensée se désintéressent du monde. Toute leur intelligence est concentrée sur les petits morceaux de bois tournés.

Il y a là des petits bourgeois propretés à la barbe bien taillée et au crâne dénudé, des jeunes gens à profil sémité et aux yeux noirs et luisants d'astuce, visages graves un peu crispés par l'attente du coup décisif.

Effacé, suçant un porte-cigarettes, figure banale et originale du monde échiquéen, le « joueur qui ne joue jamais » se retient pour ne pas crier, hurler le coup qu'il ferait.

Et sur les murs, dans des poses hiératiques et pensives, figés sur la photographie, les Dieux tutélaires — Lasker, Alekhine, Casablanca — veillent et inspirent.

Le Championnat de Belgique se déroule ce soir. Dans une salle immense, sur les tables de bois blanc, les échiquiers présentent leurs troupes bien rangées en ordre de bataille.

Au Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, vous pourrez déguster des spécialités anglaises à des prix fort raisonnables, dans un cadre attrayant. Ouvert de 9 à 18 h. 30. English Lunches de midi à 2 heures.

Le maître a joué

Un frémissement court dans la foule. Le « Maître » a joué. Le Pion du Roi blanc est parti en reconnaissance deux cases en avant. Le fidèle serviteur du Fou noir se dévoue lui aussi: en deux pas, il atteint sa place de guet. Le Cavalier posté à l'aile droite de l'armée blanche opère une reconnaissance. L'armée noire développe un rideau de cavalerie sur son aile gauche. L'autre Cavalier blanc vient à la rescousse pour garder le Pion du Roi. Le Pion de la Reine noire bondit pour mourir aussitôt, frappé à mort par le Pion royal. Il est vengé par un héros monté sur cheval noir.

Le Fou dresse sa lance contre le Cavalier qui vire-volte pour le prendre de flanc. L'héroïque amazone de l'armée blanche sort de sa tente alarmée par les clameurs de la bataille: elle va protéger le Fou royal. C'est elle qui, dans un beau combat, prendra après la mort du Fou le sombre cavalier. Un autre chevalier à l'armure noire accourt pour venger son frère d'armes. Maintenant, le combat fait rage: ils périssent, héros dignes d'Homère, Reine, Tours, Fous, Cavaliers, Soldats. Le camp blanc fléchit. Deux fois déjà, le Roi des Blancs a vu se dresser devant lui la sombre silhouette de la Tour. Alors pour arrêter le sang qui coule, par un geste émouvant, il se couche sur le champ de bataille aux pieds de ses vainqueurs.

Les Noirs ont gagné!

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Fin de période

Les périodes de camp sont terminées. Successivement nos trois corps d'armée et notre corps de cavalerie ont séjourné au camp, et ce pendant quarante-deux jours. Mais il n'y a pas que les militaires qui effectuent des périodes de camp, il y a aussi des civils ou plutôt des « civiles » si on peut

dire, et ceux-là, celles-là plutôt, ont tenu jusqu'au bout pendant quatre fois quarante-deux jours!

Après leurs six semaines de tir et de manœuvres, les militaires sont finis, claqués, liquidés, à ramasser à la cuiller. Elles sont toujours fraîches, pimpantes, pomponnées, d'attaque!

Aujourd'hui, le camp est désert, ou presque. Il n'y reste que les « permanents », gens sédentaires, blasés et casaniers. On attend, il est vrai, pour quelques jours les aviateurs qui doivent bombarder la plaine fameuse et sur lesquels de grands espoirs reposent. Avec eux... sait-on jamais?

Le bourg, lui aussi s'est vidé. On a congédié du personnel un peu partout. Mélancoliquement, patrons et patronnes établissent leurs comptes qui ne sont guère brillants.

Un grand vin de champagne

n'est guère plus alcoolisé qu'un vin de Bordeaux de bonne année, moins qu'un Bourgogne ou un Sauternes, beaucoup moins qu'un vin de dessert ou un apéritif.

Les petites

Les petites sont parties presque toutes vers d'autres destins, avec leur baluchon et leurs désillusions. La saison a été mauvaise, très mauvaise et la plupart de celles qui espéraient une petite pelote s'en retournent avec des dettes.

Une saison à Bourg-Léopold! On leur avait promis monts et merveilles. Des milliers de militaires s'abattant tous les soirs sur le bourg. Les soldats d'abord, de six à neuf, dont beaucoup ont de l'argent. Les sous-officiers ensuite et, enfin, les officiers qui tiennent jusqu'à une heure et qui font une bombe monstre. Il suffit de pousser à la consommation, permettre quelques petites privautés, savoir dire au bon moment, avec le sourire qui s'impose: « Tu ne m'offres pas un petit byrrh à l'eau, mon chéri? », et c'est la fortune. Il y a les pourboires, les ristournes sur les consommations, le pourcentage imposant sur le fameux byrrh à l'eau qui se paye 5 francs et qui ne revient pas à deux sous au patron, et les bouteilles, les bouteilles de champagne qu'on boit dans le salon réservé. La fortune!

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Seis marque « Le Chartreux » — Coulemmiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Oui, mais...

Tout d'abord, pour réussir, il faut une jolie robe, une robe digne de la maison et qui attire l'attention du riche client sur celle qui la porte. Justement il y en a une d'occasion laissée par une ancienne. Pour deux cents ou trois cents francs la patronne, dans son altruisme éperdu, est prête à la céder à la petite et c'est bien pour lui faire plaisir. Elle n'a pas l'argent nécessaire? Qu'à cela ne tienne, on fera les comptes à la fin de la saison. Il faut également aller chez le coiffeur, chez la manucure... Providence au cœur large et généreux, madame se charge de tout. Quand la petite s'en retournera, elle lui avancera même le prix de son coupon, car son compte est malheureusement déficitaire. Elle devra laisser ses belles robes en gage, puisqu'elle doit de l'argent. Elle n'a pas eu de chance, ce qu'elle a gagné ne suffit pas à éteindre ses dettes. Ça ira mieux l'an prochain.

Disparition

de tous soucis par l'emploi du crayon Hardtmuth, mine noire n° 2. La boîte de 144 crayons franco à réception de fr 57.60 au compte 26.117 INGLIS, à Bruxelles. Trois échantillons contre fr. 1.50 en timbres-poste.

La crise

Est-ce la crise? Seul le corps de cavalerie a donné, et encore! Où sont les bordées folles d'antan, les raids sur le bourg en auto-mitrailleuse, les bombes frénétiques de jadis? Les cavaliers sont plus rangés que les fantassins d'après l'armistice. Mais, enfin, avec eux, on a fait ses frais, tandis qu'avec les autres...

Le sous-lieutenant ne donne plus. C'est aujourd'hui, qu'il soit d'active ou de réserve, un petit garçon bien sage, bien doux, qui va de son mess à sa « calle » et de sa « calle » à sa compagnie. Les autres sont trop vieux, sans doute, et puis, c'est la crise... Par dessus le marché, on les a fait trimer comme jamais, et le soir, ils n'éprouvaient plus qu'un désir : dormir. Aussi tout le monde, à Bourg, juge-t-il très sévèrement l'état-major général et le ministère qui ont ordonné cet entraînement par trop intensif.

**Chauffage Central
A. BERTRAND**

Avenue Georges Henri, 459, Bruxelles — Tél. 33.30.84
Spécialités : chauffage au gaz
et remplacement d'anciennes chaudières par les nouvelles
OTO-MATIC A. C. V.

Les sorties

Il y eut cependant quelques sorties, bien rares. Elles furent une nouvelle source de désillusions. On vit des bandes de militaires entrer dans les établissements les plus selectes au cri, cent fois répété, de « Pas de byrrh à l'eau! » Il en est qui commandaient un demi à un franc cinquante pour sept. Et puis, il y a la terrible concurrence du billard russe. La plus belle fille du monde peut-elle lutter contre ce jeu qui est pis que la cocaïne? Comme on en avait installé dans tous les mess, officiers, sous-officiers et troupe, ceux qui ne tombaient pas de sommeil à sept heures du soir glissaient un franc dans la petite fente et s'ingéniaient à réaliser d'impressionnantes séries.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
**PLATS DU JOUR
PRIX FIXES**

Les braves

Malgré tout, il en est qui se dévouèrent. Il faut d'abord citer à l'ordre du jour de Bourg-Léopold, les chars d'assaut. Des as! Quels gaillards! Les soldats de cette unité d'élite furent sublimes. Ils rentraient dans leurs cantonnements, sagement, pour l'appel de neuf heures, après quoi ils se mettaient en tenue de service et descendaient vers le bourg, en rang, alignés et au pas ordinaire. S'ils rencontraient la patrouille, celui qui marchait en tête saluait correctement l'adjudant, lequel se disait qu'il avait à faire à un détachement qui se rendait à quelque exercice de nuit ou effectuait une patrouille spéciale. Dès qu'ils avaient tourné le coin prochain, ils se ruaient dans quelque bistrot à leur convenance. Lorsqu'ils en avaient assez et désiraient aller « sur un plus grand », ils se remettaient en rang et repartaient du pied gauche. Jamais ils ne furent pincés et c'est la veille de leur envoi en congé illimité qu'ils racontèrent cette histoire à leurs officiers comme « une bien bonne ».

Mais il n'y eut pas que les chars d'assaut pour sauver l'honneur de l'armée si gravement compromis, il y eut encore les Chasseurs Ardennais, autrement dit les « Cochons ».

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — **E. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur, Tél. 154.28.**

**Un vétéran de 70
se remet à faire
de la bicyclette à 83 ans.**

**Il dit que ce sont les Sels Kruschen
qui le lui ont permis**

Ce cas peut paraître extraordinaire; cependant la lettre qui le relate — absolument authentique — peut être vue par toute personne qui le désire aux bureaux de Kruschen. Voici textuellement ce qu'écrit cet homme de quatre-vingt-trois ans :

« Ayant lu dans mon journal qu'un ouvrier peintre de soixante-deux ans qui ne pouvait plus monter à l'échelle put se remettre au travail sans difficulté après quelques semaines de traitement avec les Sels Kruschen, je me suis décidé à essayer ce même remède à quatre-vingt-trois ans, ne pouvant plus monter à bicyclette. Au bout de quinze jours de traitement avec Kruschen, je remonte comme avant et, d'ici deux semaines, je vais entreprendre un voyage dans le Nord en faisant 40 à 50 kilomètres par jour. Je suis un ancien combattant de 1870 et je fais encore de l'horlogerie. J'ai voulu vous signaler cette cure merveilleuse. » — M. L...

Les Sels Kruschen sont sans équivalent pour libérer et assouplir les articulations raidies et bloquées par les rhumatismes, pour redonner une nouvelle vigueur à tout notre mécanisme interne : foie, reins, intestins; pour purifier et fortifier le sang. L'usage habituel de la « petite dose quotidienne » de Kruschen se traduit toujours par une sensation de vigueur, de vitalité et d'énergie. Grâce à elle, des milliers de femmes et d'hommes âgés ont pu écrire qu'ils avaient retrouvé une seconde jeunesse.

Vous pouvez actuellement essayer les Sels Kruschen sans qu'il vous en coûte un centime. Tous les pharmaciens viennent d'être approvisionnés d'une grande quantité de paquets « géants » spéciaux, contenant chacun, outre le flacon habituel de 22 francs, un petit flacon d'essai. Achez un de ces paquets « géants » et utilisez le petit flacon jusqu'au bout, mais sans entamer le grand. Si cet essai ne vous donne pas entière satisfaction, il vous suffira de rapporter intact le grand flacon au pharmacien où vous l'a vendu. Il vous remboursera sur-le-champ vos 22 francs sans vous demander aucune explication.

Mais notez bien que le flacon d'essai n'est offert que pendant une période limitée. Allez donc chez votre pharmacien dès aujourd'hui, avant qu'il ait vendu tout son stock de paquets « géants » contenant un flacon d'essai gratuit.

Les « Cochons »

Ce que c'est tout de même que de changer le nom d'un régiment! Tous ceux qui sont aujourd'hui « chasseurs ardennais » étaient, il y a quelques mois, des piottes, de vulgaires piottes, comme les autres. Ils appartenaient au 10^e de Ligne, un régiment parmi les régiments, le plus beau de l'armée belge, naturellement, comme ils le sont tous. Il suffit de décréter « vous serez désormais chasseurs ardennais » pour créer un esprit de corps extraordinaire. C'est encore et toujours un régiment comme les autres, la composition, l'armement n'en ont pas été modifiés, mais il y a ce nom! Chasseurs ardennais!

Ils ont fourni des marches forcées et se redressaient comme des coqs à l'étape, ils ont manœuvré comme personne et, le jour du défilé final, ils ont sidéré tous les spectateurs par leur allure, leur discipline. Ce fut magnifique au point que les officiers des autres régiments, qui avaient assisté à la cérémonie, durent reconnaître que les « cochons » avaient mieux défilé que leurs propres troupes. Et, pour en arriver à un pareil aveu, il fallait bien que ce fût vrai.

Séjour enchanteur

Hôtel Rest. Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

BEAUSOLEIL**La hure**

Les officiers et quelques sous-officiers portent les nouvelles marques distinctives du corps, soit une hure de sanglier sur un écusson vert-foncé, passepoilé, de rouge sombre. Cette hure est hideuse; à quelques mètres, on croirait voir un jambonneau — et c'est elle qui a valu immédiatement aux Ardennais le surnom de cochons. Sur leur passage, les simples piottes, naturellement jaloux, imitent le grognement de cet animal sympathique, et cela a déjà provoqué des bagarres.

Et les Ardennais ont été un peu là. Les petites, destinées à être la récompense des vainqueurs, n'ont pas eu à se plaindre d'eux et elles ont conçu une grande admiration pour les sangliers. Ils ont fait de grandes choses et, même après les manœuvres les plus dures, on pouvait être certain de trouver leur mess ouvert jusqu'aux toutes petites heures et grouillant d'une foule tapageuse et enthousiaste.

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Le béret

Grave question. Les chasseurs ardennais ne porteront plus le bonnet de police. Ils coifferont le béret. Ce sera une étape de plus vers l'organisation définitive de ce corps. Ce béret, ils le veulent vert avec un petit machin rouge pardessus. Ils l'exigent ample; non point le béret basque, mais le béret alpin. Des prototypes circulent déjà, que l'on discute gravement et parfois avec passion. Celui-ci est trop large, celui-là pas assez; et puis, comment le portera-t-on? Incliné sur l'oreille droite ou sur l'oreille gauche? Tiré en arrière ou en avant? Pour gouverner, il existe en France une douzaine de bataillons alpins, et dans chacun de ceux-ci le béret se porte réglementairement d'une façon différente. Nos Ardennais pourront, eux, adopter une mode par compagnie.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

La tête de cerf

La hure ne les enchante pas. On en a dessiné trente-six modèles, chaque tailleur l'a interprétée à sa manière et il n'en est pas une qui soit heureuse. On parle de changer l'insigne. Un cor de chasse dressé pavillon en l'air, la hure fameuse, et jusqu'ici ratée, encadrée en partie par l'instrument?... Ce projet leur plaît. Les lignards envient affirmer qu'une tête de cerf, bien encornée, ferait beaucoup mieux l'affaire et évoquerait merveilleusement l'Ardenne et les Ardennais.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme
3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

Les Ardennes à Beverloo

Mais ces braves « cochons », destinés à se battre dans notre Luxembourg, ne sont pas encore revenus d'avoir été envoyés au camp de Beverloo. Leur ahurissement était total. Comment! Ils devraient faire éventuellement la guerre dans la partie la plus accidentée du pays et on les entraîne

dans la région la plus plate, alors qu'il existe dans le Luxembourg un camp avec champ de tir et terrain d'exercices et de manœuvres? Il y a de quoi donner raison aux méchantes langues qui affirment que tout cela c'est de la politique, que ce corps a été créé à grand fracas pour satisfaire l'opinion publique et qu'en cas de guerre le régiment quittera Arlon et le Luxembourg en vitesse pour aller rejoindre le 7^e et le 13^e de Ligne avec lesquels il forme toujours la 5^e Division d'infanterie.

Il semble cependant que cela va changer. Attendons.

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Maroquinerie — Articles de voyage

Les chômeurs

Chaque régiment, y compris celui des Chasseurs Ardennais lui-même, possède son équipe de « chômeurs », autrement dit « les pantalons longs », ou encore les « antiquités ». L'équipe des chômeurs se compose du porte-drapeau, de l'officier de casernement, de l'officier chef de ménage, du phalanstérien, du payeur, du médecin de régiment et du chef de musique.

A les entendre d'ailleurs, ils travaillent beaucoup plus que leurs camarades de la troupe et préféreraient, de beaucoup, effectuer les marches et les manœuvres au lieu de s'enfoncer dans les paperasses, les comptes et les rapports. Ils se plaignent amèrement de leur sort, très peu enviable à les en croire. Ils sont tellement éloquentes, qu'ils parviennent à convaincre les non-chômeurs qui, pour un peu, les plaindraient.

Détail particulier, l'équipe des chômeurs est d'une force invraisemblable au billard russe... ce qui tendrait à faire croire qu'ils ont, malgré tout, quelques loisirs.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Prises d'armes

Une ou deux fois au cours de la période, le porte-drapeau et le chef de musique troquent leur pantalon contre une culotte et lacent leurs guêtres. C'est qu'une prise d'armes a lieu au régiment et que la présence du drapeau et de la musique est indispensable. Ce jour-là, le chef et le porte-drapeau considèrent avec mépris les autres chômeurs et on les surprend à parler tactique. Ils bombent le torse, coiffent leur casque, en liège naturellement, et prennent un air martial. A l'heure dite, le porte-drapeau, l'emblème sur l'épaule et encadré par deux sous-officiers, chômeurs habituels eux aussi, se rend au lieu de rassemblement. Tout le monde salue sur son passage et il n'est pas loin de croire que ce sont là marques de déférence à son égard personnel. « Dieu! que je dois être beau avec mon casque et mes guêtres... » Par la bruyère mélancolique, le chef de musique et le médecin de régiment errent à la recherche de leur unité et il n'y a pas d'exemple qu'ils ne l'aient trouvée après quelques détours savants qui, pour tel « trop » célèbre désormais dans les annales du I, furent de l'ordre de dix kilomètres, et encore était-il passé deux fois à cent pas de l'endroit où il devait se trouver.

Hostellerie Batavia, Strombeek, tél. 26.00.67. Son excellent menu à 25 fr. 6 services Salles p^r noces et banquets.
Son excellent souper. à 12 francs, servi au jardin.

Après le défilé

Après le défilé final, auquel participent porte-drapeau, chef de musique et médecin de régiment, celui-ci fermant la marche et jouant lanterne rouge, chacun rentre chez soi. Mais il arrive que la musique perde le régiment et réciproquement. L'une a tourné à gauche, l'autre à droite. Le chef

de corps fulmine parce que sa rentrée aux carrés manquera de prestige, le porte-drapeau sera vexé parce qu'on ne lui sonnera pas « Au Drapeau », mais, comme il est par ailleurs très fatigué, n'a-t-il pas fait ce jour-là près de quatre kilomètres à pied? il n'a qu'une hâte, rentrer chez lui, enlever ses guêtres, son casque, et se coucher. Ce soir-là, il ne jouera pas au billard russe! Quant au chef, il est résigné et philosophe: « Tout ça c'est la faute à l'état-major et au premier sergent clairon ». Le médecin de régiment songe à l'élaboration d'un rapport aux fins de faire doter chaque régiment d'une voiture « tout terrain » à l'usage exclusif du médecin chef de service.

Et les soldats, là-dedans? Les soldats crient « Vive la classe! » et se précipitent à la soupe en poussant des hurlements de peaux-rouges. Dans une heure on les verra, lavés, rincés, rasés, blingquants, se ruer vers la gare, sauf, naturellement, ceux qui, assis sur leur fer de lit, attendent, mélanco-liquement que l'adjudant de semaine leur ait trouvé une occupation — on peut lui faire confiance, il trouvera — et les convoque par la sonnerie « consignés, descendez », en y ajoutant, à l'occasion, un petit « pas gymnastique », prometteur de voluptés sans nombre.

FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits

Irrésistible

Ci le prospectus d'un cinéma voisin de la gare du Nord — nous ne donnons pas l'adresse afin d'éviter que les fous se ruent impétueusement et dangereusement :

« Le martyr d'un peuple ». Sensationnel !! MM. Si vous désirez voir un film tirer d'une histoire vécue avec toutes les horreurs, massacres de femmes, enfants, vieillards, plaisir à torturer de mille façon, 100.000 êtres humains par des races barbares. C'est une soirée à passer pour une place à partir de 1.50 Fr. En supplément : « Le Chapion de la Flotte », etc.

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill électr.

Les petites histoires du petit grand homme

Les Viennois ne sont pas à la noce. Leur belle capitale est très pauvre et c'est un des lieux du monde où l'on sent le plus cruellement l'inquiétude générale. Mais Vienne garde le sourire et blague avec sympathie son grand homme, le petit chancelier. On l'appelle « Millimetternich », raconte « 1933 », le nouvel hebdomadaire parisien. Joli calembour à double révolution, si l'on peut dire, et qui évoque pour les Autrichiens, un de leurs grands politiciens du temps de la splendeur.

Les Viennois, qui adorent leur chancelier, aiment beaucoup parler de sa petite taille.

« Millimetternich », dit l'un. Cet autre annonce froidement qu'on va éditer de nouveaux timbres avec le portrait du chancelier grandeur nature.

Tel autre vous confie en grand mystère que, la nuit; lorsque les soucis l'accablent et l'empêchent de dormir, le chancelier fait les cent pas, sous son lit, jusqu'à l'aube...

Enfin, une chute lui ayant démis la cheville, le bruit courut qu'il était tombé d'une échelle sur laquelle il était monté pour cueillir des groseilles...

Mais le plus drôle, c'est que c'est le chancelier Dollfuss lui-même qui raconte ces histoires et même qui les invente. L'autre jour, à Genève, comme le délégué allemand venait de se manifester par une de ses incartades habituelles, il demanda à son voisin si on lui permettait de monter sur sa chaise pour donner aussi un coup de poing sur la table.

Jeunes gens, qui pensez à convoler en justes noces, n'oubliez pas que la Maison du COIN de RUE, 4, Place de la Monnaie, habille le jeune marié soucieux d'élégance; ses vêtements de cérémonie sont renommés à juste titre.

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

L'ATLANTA BRUXELLES. Place de Brouckère
Journallement Lunch et Diner-
Concert. Cuisine renommée.

Salles spéciales pour Banquets.

Nouvelle et même administration que

LE COMMODORE PARIS (Opéra)
12, boulev. Haussmann

Chaque hôtel 250 chamb. av. bain dep. 50 fr., s. bain 40 fr.,
Tél. Paris Inter. 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

Le malheur des uns...

...fait le bonheur des autres. On s'en aperçoit surtout en cette veille de Toussaint où les entreprises de pompes funèbres se rappellent gentiment à notre bon souvenir. Témoin entre autres, une circulaire répandue dans la région de Charleroi.

Cela commence ainsi: « Si, comme par le passé, nous avons l'avantage d'être honorés de votre confiance, nous nous efforcerons de vous donner entière satisfaction. »

« Avantage » est déjà gentil, mais il y a mieux car cela finit comme suit:

« Pour les fêtes de la Toussaint, nous aurons le plaisir de vous présenter une superbe collection de plaques mar-marite et faïence. Espérant être favorisés de vos ordres, nous vous prions, etc... »

On prend évidemment chacun son plaisir où on le trouve et on place ses espoirs où l'on peut, mais il est, pour le moins ennuyeux que, pour ne pas décevoir cet espoir, pour ne pas gâter ce plaisir, la condition *sine qua non* est d'être mort ou d'avoir eu des deuils dans sa famille.

Même si vous débarquez au Nord, n'hésitez pas, si vous tenez à BIEN dîner, de courir au Midi, où le restaurant de l'INDUSTRIE-MIDI vous donnera toute satisfaction.

Alouettes

Les alouettes, après avoir pendant l'été, comme dit le poète,

*comblé de joyeux bruits,
La morne vacuité des cieux cuits et recuits...*

finissent en automne par être cuites elles-mêmes, de préférence dans des « queuwets » en terre, à la grande délectation des gourmets.

La « Nation Belge » du 12 octobre nous donne, par le menu, une recette nouvelle pour cuire ces gentils oiseaux, nouvelle, mais qui nous paraît d'une rare cruauté.

La « Nation Belge » commence ainsi son article:

Plumez, sans les meurtrir, des alouettes; ne les videz pas, enlevez-leur simplement le « sac », c'est-à-dire le gésier, au moyen d'une aigle, coupez-leur les pattes...

Les alouettes attendent en silence.

Admirons ce silence, cependant que le cuisinier de la « Nation » en profite pour préparer une sauce assez compliquée dont les ingrédients nous sont minutieusement décrits.

Enfin, la sauce est faite; elle attend à son tour dans une casserole. C'est alors que le spectacle tourne à l'horreur, car la « Nation Belge » écrit cyniquement:

En plein feu et casserole découverte, laissez chanter les oiseaux. Leur chant doit aller crescendo...

Quelles que soient les sympathies que nous nourrissons pour nos amis de la « Nation Belge », nous signalons cette cuisine sauvage à la Société protectrice des Animaux.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone : 21.55.49

Le « Moniteur » d'autrefois

Le « Moniteur officiel » d'aujourd'hui est d'une lecture plutôt aride et rebutante.

Il n'en était pas ainsi anciennement. Nous avons sous les yeux le « Moniteur », n° 138, du 18 mai 1846; nous y lisons:

Le premier début de Mlle Irma, au Théâtre du Parc, lui a été très favorable. Cette jeune personne est gracieuse et joue avec esprit; elle possède une voix agréable dont elle tire un bon parti. Son succès n'a pas été douteux.

Hélas! que celui qui sait qui fut cette gracieuse Mlle Irma, à qui le « Moniteur » donna l'estampille officielle, lève le doigt! Irma a disparu du firmament théâtral sans laisser plus de trace que ces étoiles filantes qui ont griffé notre ciel, de ces jours-ci, de leur fugitive étincelle.

OU DEJEUNE-T-ON le mieux et le plus avantageusement à Anvers? Chez Blumer, 4-6, Meir.

La vieille auberge dinantaise

Dans cette vieille auberge du pays de Dinant, on peut lire de curieuses pancartes appendues aux murs: En voici quelques-unes:

Li chameau vique quinze djous avou

On verre d'aive...

Vousse iesse chameau?

Si l'amour t'appoitte

One miette di plégi,

Mets bin li verrat à l'poitte

Est n'ès l' l'ai nin soûrti...

Quand i ploût su l' Curé,

I gotte su l' Maûrti.

On z'est mia din on p'tit cabarèt

Qui din on grand bureau...

Quand on camarade ti paye on verre,

Ni rattind nin quinze djous divant do l' fait rimpli.

I vaut mia iesse martia qu'èglume.

Si l'a one vie cahîôte

Bin à l'ompe d'on vi gayi

Dimeûre z'y bin à îôte

Pu lon, ni va nin eachi...

Si ti n'ès nin contint dissu terre,

Mousse didîn.

Vaut mia boire à l'ouye

Qui do morru étique!

A bathe wite

Pourcia rutyant.

Taufe bin siêrvole,

Dresse bin garnie,

Panse bin rimplie

Hûmeur todi djintie.

Si l'heure qui sonne

Est douce à vosse cœur,

Ni cauzo à personne

Di vosse bonheur...

Il en est d'autres encore dans la même note moraliste et sentencieuse.

Le patron aime à vous rappeler que son auberge, fondée en 1815, a été illustrée par les séjours de Félicien Rops et qu'elle a été fréquentée par de nombreux artistes et écri-

vains. C'est ainsi que, tour à tour, y séjournèrent: Théo Hannon, Charles Deulin, Victor Hallaux, Emile Vernaeren, Georges Rodenbach, Henri Liesse, Eugene Demolder, Max Waller, du côté des écrivains; Louis Artan, Auguste Danse, Louis Dubois, Charles Hermans, Théodore Baron, Hippolyte Boulenger, Henri Degroux, Eugene Verdeyen, Alfred Stevens, Gilsoul, Courtens, Charlet, Dillens, Waegemans, De Keyser, etc., du côté des artistes.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Bruxelles. Echantillon sur demande.

Dépôts: Mme Joris, 38, rue Boisot, Anvers;

— Mme Wiame, 67, Quai Henvert, Liège.

Le tutoiement au Palais-Bourbon

A Paris, dans la bourgeoisie, le tutoiement est rare, ne se pratique qu'entre personnes d'une même famille ou entre anciens camarades d'école ou de régiment. Au Palais, cependant, on se tutoie assez facilement entre confrères. Les anciens polytechniciens d'une même promotion continuent à se tutoyer. C'est une de leurs traditions qu'ils observent même si les circonstances de la vie en font des chefs d'Etat, tels feu Sadi Carnot et, actuellement, M. Albert Lebrun.

Depuis trente ans qu'il se trouve à Paris, votre « Œil » ne tutoie aucun des déjà anciens amis (trente ans! cela commence à compter) qu'il s'y est fait. Il ne tutoie que de simples connaissances, députés ou journalistes parlementaires. Car, au Palais-Bourbon, endroit fort relâché, le tutoiement est une règle presque générale, même entre députés appartenant à des groupes adverses (on est de la boîte ou on n'en est pas, quoi!), sauf à prendre, en séance publique, de grands airs les uns envers les autres.

André Tardieu était la bête noire des radicaux-socialistes de la Chambre qui avaient juré d'avoir sa peau (et ils l'eurent). « Il n'empêche, disait au cours d'un discours cet ancien président du Conseil, que je les tutoie tous ». De même, dans les couloirs, et y compris l'époque où il faisait figure de « traître », Aristide Briand et ses anciens « frères » de l'extrême-gauche continuaient à se tutoyer. C'est ce qui faisait dire, à propos de la prochaine rentrée, à un député, Parisien racé, nuancé et distant: « Il faut que je me remette au diapason, le tutoiement va recommencer! ».

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Les nouvelles « thunes » françaises sont

désespérantes

Oui, désespérantes de laideur banale et donnant une décevante impression de toc, ces nouvelles pièces de cent sous en nickel, véritable monnaie de crise. Si nous disions que personne n'en veut, on ne nous croirait pas: à toutes époques, et moins encore en celle-ci qu'en toute autre, on ne vit humains boudier au pèze, sous quelque forme que se présentât la devise. Mais c'est sans aucun plaisir pour la vue (où sont les grosses et sympathiques thunes d'antan?) que le public fait connaissance avec ces vilaines piécettes: des jetons du même format que les pièces d'un franc avec lesquelles, au toucher, on pourrait les confondre.

Elles ont été jugées si défavorablement qu'on annonce, d'ores et déjà, qu'elles n'ont qu'un caractère provisoire et seront prochainement retirées. Alors, à quoi bon les avoir émises?

Eternelles boulettes administratives, comme disait feu le bon juge de paix de Molenbeek Saint-Jean.

C'est pourtant une excellente affaire pour l'Etat que la frappe de cette monnaie divisionnaire en argent et en

nickel dont la valeur intrinsèque est fortement inférieure à la valeur conventionnelle. Dans son projet de redressement financier, le gouvernement français évalue à 800 millions (par une paille, assurément!) la recette que lui procurera cette frappe au cours du prochain exercice. Et dire que, dans ses manuels scolaires, Marianne accuse Philippe le Bel d'avoir été un roi faux monnayeur!

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Les unions libres à la commune itou

de Montmartre

Perchée sur la Butte sacrée, la mairie de la commune libre de Montmartre, avec son maire, son garde champêtre et son « amigo » de fantaisie, s'efforce à perpétuer les traditions de joyeuse bohème qui firent la gloire de cette colline d'élection.

Bien amusante, la récente cérémonie d'union libre qui vient d'y être célébrée entre un chansonnier et une chanteuse. Au lieu d'un livret de famille, on remit aux conjoints un carnet à souche. Si le ménage devient un enfer, il suffit, pour s'en libérer, de déchirer le pointillé. Cependant, afin de démontrer que pour être des hauteurs montmartroises, on n'en est pas moins à la page, on leur fait également don d'un revolver en miniature et d'un petit sac de poison.

Mais il n'est pas d'exemple de drames passionnels dans les unions consacrées dans cette libre mairie. Et d'aucuns du rent depuis des lustres et ont produit beaucoup d'enfants! Des petits poulbots, naturellement...

Du Poulet..... ça se mange à la poularde rue de la fourche quarante.

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Dépôts de Vêtements Burberrys et Rodex

Un nouveau musée parisien

Ce sera le Musée Pompon que l'administration des Beaux-Arts s'occupe à aménager, au Jardin des Plantes, dans deux salles du Museum. Votre « Oeil » a bien connu le grand (et combien modeste!) sculpteur Pompon qu'il allait souvent visiter dans son humble petit atelier de la rue Campagne-Première, à Montparnasse, la seule rue de ce quartier qui ne soit pas encore contaminée par les bars et boîtes à métèques.

Au Museum, l'atelier de cet animalier de tant de talent sera reconstitué et l'on pourra y admirer son œuvre qu'il a légué à l'Etat. Pompon stylisait, synthétisait; son « Ours » du Luxembourg est le chef-d'œuvre de sa manière. Celle-ci n'avait rien d'arbitraire; elle résultait au contraire de longues et minutieuses études de la vie animale. Pompon consacrait toutes ses matinées au Jardin des Plantes; il y faisait de longues stations devant les cages dont les hôtes avaient fini par le connaître et devenir ses amis.

On n'aurait donc pu choisir meilleur milieu pour installer ce Musée Pompon.

CHATEAU D'AMEE-PLAGE, Jambes lez-Namur. — T. 1762
Hôtel-Restaurant — Menus, 25 fr. 35 fr.
Parc — Tennis — Natation — Canotage

A la mémoire du charmant André Theuriet

Pour commémorer le centième anniversaire de la naissance d'André Theuriet, une plaque a été apposée à Marly-le-Roi sur la maison où ce romancier et poète vit le jour. Lit-on encore aujourd'hui André Theuriet? De nombreuses



pages de sa prose et quelques-uns de ses poèmes sont dignes, toutefois, de subir avec succès l'épreuve du temps. La vertu de ses romans résida moins dans l'intrigue et l'intérêt psychologique que dans l'atmosphère dont il a su les envelopper, une atmosphère que compose le parfum et le mystère des bois et qui imprègne ses poèmes d'une balsamique fraîcheur.

Mais si Marly-le-Roi s'honore d'avoir vu naître André Theuriet, cet auteur, à l'automne de sa vie, fit de Bourg-la-Reine, sur la route de Sceaux et de Robinson, sa petite cité d'adoption. Il en devint un des conseillers municipaux, puis en fut élu maire. Les habitants de Bourg-la-Reine étaient fiers de posséder un tel maire et, jusqu'à sa mort, entourèrent André Theuriet d'une sorte de vénération. Une statue d'André Theuriet décore la principale place de la localité. Marly-le-Roi n'a pas voulu demeurer en reste. C'est très bien ainsi. On ne saurait trop honorer les écrivains et les poètes de qualité, fût-elle de demi-teinte.

Le chemisier Louis De Smet

35-37, rue au Beurre

envoie ses échantillons de tissus sur demande.

« Travailler du chapeau »

Au fil des événements et de l'évolution des mœurs, le bon populo parisien enrichit son vert langage de locutions qui correspondent à l'image qu'il se fait du mouvant (maintenant plus que jamais) spectacle extérieur des êtres et des choses. Il n'est que trop certain qu'en notre période énermée, le nombre des détraqués, des mabouls, des « piqués » a considérablement augmenté. A l'usine ou à l'atelier, quand un camarade semble entrer dans une de ces catégories désaxées, on dit qu'« il travaille du chapeau »... en d'autres termes, son cerveau déménage avec une telle intensité que son couvre chef n'en tient plus en place! Exagération verbale, pleine d'accent et de relief qui apparaît, comme la plupart des locutions populaires parigotes, ainsi qu'une transposition de l'art caricatural dans la métaphore. Celle-ci, du reste, a fait fortune et on l'emploie maintenant, familièrement, dans tous les milieux. A l'ami qui semble verser dans l'excentricité, on demande couramment: « Dis donc, mon vieux, est-ce que, par hasard, tu ne travaillerais pas du chapeau? ».

LE CHAPELIER CYRILLE Maison fondée en 1902
183, rue de Brabant — Schaerbeek — téléphone 15.62.04
179, chaussée de Wavre — Ixelles — téléphone 12.20.90
Chapeaux de toutes marques — Vêtements — Chemiserie
Atelier spécial de réparations

Clemenceau et les décorations

« Pourquoi Pas? » racontait récemment, à propos de la décoration de feu Emile Bergerat, une plaisante anecdote montrant l'irrésistible prestige des hochets de vanité même sur les hommes qui firent longtemps profession de les mépriser jusqu'au jour... où la rougeole démange leur boutonnière.

Pour Clemenceau, il était, lui, très nettement, l'adversaire de toute distinction honorifique et n'en accepta jamais aucune. Il lui suffisait d'être Georges Clemenceau, un nom que ce grand orgueilleux faisait graver sur de

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

minuscules cartes de visite, sans le faire suivre d'un titre quelconque, lui qui en possédait tant.

Ce qui ne l'empêchait pas, quand il occupait le pouvoir, de décorer les autres. Mais de quels sarcasmes, le Tigre n'accueillait-il pas les candidatures (et les candidats donc)!

— Ah, mon pauvre ami, vous demandez le ruban rouge, vous voulez faire comme les autres. Je vous croyais plus original et vous me causez une déception qui me peine sincèrement. Bon homme au fond, il décorait tout de même.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etablissements Devaux — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tel. 37.75.87

Mais il l'amusait de galvauder les croix

Un dimanche qu'il avait passé tout entier à travailler place Beauvau, au ministère de l'Intérieur, le président du Conseil qui devait dîner en ville, s'aperçut qu'il n'était pas rasé. Il ne possédait aucun rasoir sous la main, ne logeant pas au ministère, mais en son lointain petit rez-de-chaussée de Passy, transformé aujourd'hui par la piété de ses amis en musée Georges Clemenceau. Que faire?... L'heure pressait et tous les Figaros du quartier Beauvau avaient fermé boutique en ce jour dominical.

Clemenceau sonne l'huissier de service.

— Débrouillez-vous comme vous le pourrez, mais trouvez-moi tout de suite un homme capable de me raser.

Quelques minutes s'écoulent. Un coup discret frappé à la porte et l'huissier introduit un personnage falot, type classique du rond de cuir et qui semble échappé de quelque roman ou conte de Courteline.

— Que me voulez-vous, fait le Tigre, énervé. Que faites-vous ici, un dimanche ?

— J'aime l'atmosphère de mon bureau et j'y passe régulièrement mes dimanches à lire et à faire de petits travaux. J'ose espérer, Monsieur le Président, que vous n'y voyez pas d'inconvénient.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Suite au précédent

— Je m'en fous, répond Clemenceau... mais je n'ai pas le temps de vous écouter, j'attends le barbier et le dimanche n'est pas jour d'audience.

— Précisément, je venais proposer à Monsieur le Président de lui rendre ce petit service.

— Vous avez ce qu'il faut.

— Oui, dans ma serviette. Une vieille habitude que j'ai prise de me raser au bureau.

— Vous faites des calembours sans le savoir. Mais dépêchons-nous, je suis très pressé.

Le rond de cuir s'acquiesce si vite et si bien de sa besogne que Clemenceau en est ravi.

— Vous méritez une récompense. Vous n'avez pas encore la croix? Je vous la donne... Au titre de services exceptionnels.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
23, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Une autrefois

Des amis sollicitaient auprès de Clemenceau une décoration en faveur d'un vieux maniaque de l'érudition.

— C'est un homme du plus haut mérite.

— Alors, répliquait Clemenceau, la croix n'y ajouterait rien... Quel âge a-t-il votre candidat?

— Septante-huit ans.

— Il est donc orphelin et n'a plus un père et une mère à qui cette récompense ferait plaisir. Est-il veuf?

— Hélas oui, Monsieur le Président, depuis la mort de sa vieille compagne, il vit dans le recueillement et ne sort jamais.

— Il ne sort jamais! s'exclama le Tigre... Mais alors tout va bien et il peut se passer de mon concours, rien ne l'empêche d'arborer à huis clos le ruban, la rosette ou même le grand cordon. Il n'y a port illégal de décoration que si l'on abuse autrui; mais la loi ne défend pas de s'abuser soi-même.

Dites donc cela à votre ami et, sur ce, je vous salue, car il m'arrive parfois, par exemple aujourd'hui, d'être obligé de travailler à des choses sérieuses.

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue!

Pour consoler un collaborateur

Clemenceau, supernerveux, était affligé d'une écriture qui faisait le désespoir des protes, et si détestable qu'il n'arrivait pas toujours à se relire lui-même. Au cours de ses audiences, il jetait pêle-mêle des notes qu'un de ses collaborateurs était spécialement chargé de classer.

Terrible corvée! Un des bons amis de notre « Œil » (collaborateur en question passé maintenant dans le haut-fonctionnarisme) en tremble encore rien que d'y penser. Certain jour, le Tigre, qui avait de terribles colères, estima que le dossier n'était pas composé à sa convenance et le lança en l'air. Se maîtrisant, son collaborateur ramassa les feuilles éparpillées sur le parquet, puis sortit sans mot dire. Il devait revenir quelques instants après, porteur d'une lettre. Celle-ci, rédigée en termes respectueux mais dignes, contenait sa démission.

— C'est vrai, fit Clemenceau, que j'ai été bien brusque, mais cela ne m'empêche pas de vous aimer beaucoup et vous n'allez pas, jeune homme, quitter votre vieux patron pour un moment d'empirement qu'il est tout le premier à regretter... Allons, dites-moi ce qui pourrait vous faire plaisir et je vous l'accorde. Tenez, si vous avez deux amis à décorer, donnez-moi leurs noms et je leur fiche la croix sur le champ.

On voit que Clemenceau jonglait avec les ordres nationaux.

Faites votre ordinaire

de l'Eau de CHEVRON Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Quand son contingent était complet, il empruntait des croix au général Picquart

Les fantaisies de Clemenceau en cette matière se trouvaient tout de même limitées par les lois qui attribuent un nombre déterminé de décorations à chaque ministère. Mais au cabinet du Tigre, quand il n'y avait plus de croix, il y en avait encore. Le général Picquart, ministre de la Guerre n'avait rien à refuser à son grand patron.

Quand Clemenceau se trouvait à bout de ruban, il en demandait au général:

— Mon bon Picquart, passez-moi donc une douzaine de croix de votre contingent, nous arrangerons cela plus tard.

Après avoir fait quelque peu la grimace, le général Picquart finissait toujours par céder. Comme le disait un jour Lloyd George, il était bien difficile de résister à Clemenceau.

Mussolini et les poules

Un de nos amis — il n'a rien d'un fasciste — qui rentre d'avoir passé ses grandes vacances dans un village piémontais, nous confie son admiration pour l'ordre que le Duce, attentif à toutes choses, a introduit dans la police des routes et dans les mœurs rurales. Sous ce dernier rapport, l'âme sensible de notre ami a été favorablement impressionnée par le souci qu'apporte le régime à la protection des animaux.

— Ainsi, disait-il, pour les poules... Les paysans ne peuvent plus les transporter pattes liées et têtes en bas. Quand ils vont proposer sur les marchés les hôtes de leurs basses-cours, ceux-ci doivent être abrités dans des paniers, faute de quoi une dure contravention attend leurs propriétaires.

Et notre amis d'ajouter :

— Depuis le fascisme, le Piémont est bien plus propre; plus de purin ni de fumier dans les cours des fermes; et chez les fruitiers, la marchandise ne peut être exposée que sous le couvert d'un voile de gaze.

Nous ne savions pas que Mussolini aimait à ce point les poules. Mais il y a poules et poules.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Les wibos portugais

Toujours intéressant de recueillir les souvenirs de villégiature d'amis qui savent voir et raconter. Celui-ci rentre du Portugal, d'un séjour à Lisbonne et à Combre. Grand amateur de bains de mer, la première fois qu'il voulut faire trempette dans les eaux portugaises, il faillit se voir dresser contravention en vertu d'une ordonnance prise sous la pression des Jésuites de là-bas, et qui ressemble comme une sœur au ridicule décret de Beyrouth. Son maillot n'était pas assez haut monté et il ne portait pas à mi-corps la petite jupe réglementaire. On s'aperçut qu'il était étranger, on lui fit grâce, mais il dut regagner sa cabine sans avoir pu tâter de l'eau salée.

Résultat de cette pudibonderie intransigeante (on affirmait pourtant autrefois que les Portugais sont toujours gais) : désertion du littoral par un grand nombre de baigneurs; plaintes, doléances et ruine partielle du commerce local. Tout comme à Ostende, Bisthoven regnante.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Par contre, aux Etats-Unis, l'« Antivice »

est dans les choux

Il n'y a que peu, aux Etats-Unis, l'« Antivice Society », association animée par des pasteurs étroits et des mômères radoteuses et fielleuses, détenait une formidable et redoutable puissance d'abrutissement conformiste. Les membres de cette compagnie sectaire agissaient en détectives privés, dénonçant, plaintes à l'appui, tout ce qui heurtait leur conception étriquée de la vertu. Leur imagination aidant, ces gens voyaient le mal partout : ils allèrent, dans certains Etats, jusqu'à faire condamner pour outrage à la pudeur, de légitimes époux qui se bêcotaient publiquement.

Or, nous apprend une intéressante enquête du « Petit Parisien » sur la fin du puritanisme, on se f... intégralement aujourd'hui, en Amérique, de l'« Antivice Society », de ses œuvres et de ses pompes. On se bêcote dans la rue; on lit ce qu'on veut; les kiosques de journaux affichent des publications « à faire rougir un camelot parisien », affirme l'enquêteur (mais n'exagère-t-il pas, car les camelots parisiens ne rougissent pas facilement?); les unions libres se multiplient et sont admises.

D'où vient cette véritable révolution? Tout simplement de la haine contre le puritanisme soulevée par la loi de prohibition, des hypocrisies monstrueuses, telles que collusions entre bootleggers et quakers tartufes que cette loi a suscitées, des privations qu'elle a causées à la partie la plus pau-

vre de la population; des fraudes et falsifications gigantesques qu'elle a engendrées. « Qui veut faire l'ange fait la bête... » Pascal l'a dit depuis longtemps.



Le saxophone est-il allemand ?

Outre-Rhin, donc, tout ce qui n'est pas aryen ou de provenance aryenne doit être rejeté. Par exemple, le jazz, « musique de nègres », exécutée à l'aide d'instruments qu'ignoraient les Walkyries.

Les fabricants allemands de saxophones, émus par cette mise à l'index, ont sollicité pour leur protégé sonore la grande naturalisation: le saxophone, ont-ils dit, est allemand.

Le ministre compétent, Herr Goebbels, vient, en conséquence, d'accorder au saxophone ses lettres de noblesse (allemande) « parce qu'il fut inventé par un certain Sax, Adolf, né le 6 novembre 1814, blond, yeux bleus, dolichocephale, comme il convient à un Germain.

MAIGRIR C'est embellir
Toute femme soucieuse de sa beauté et de sa santé doit combattre ou prévenir l'obésité par
Le Thé Mexicain du Dr Jawas
produit végétal qui fait maigrir sans danger et sans fatigue. Toutes Pharmacies.

Sax, Adolphe

Nous ne savons si Adolphe Sax orthographiait son prénom: Adolf: s'il était blond aux yeux bleus et dolichocephale. Mais nous sommes certains qu'il naquit le 6 novembre... à Dinant (Belgique), ce que Goebbels se garde bien de dire, sans doute, parce que ce nom de lieu célèbre dans l'histoire sonne désagréablement aux oreilles allemandes.

Sax était Belge, fils de Belges, et s'appelait d'ailleurs tout bonnement Antoine-Joseph, dit Adolphe. Son père, facteur d'instruments de musique réputé, quitta Dinant un an après la naissance du futur inventeur, pour installer son industrie à Bruxelles, où Adolphe Sax passa toute son adolescence et imagina, après avoir révolutionné l'art de la construction des instruments à vent, le fameux ustensile qui porte son nom.

On lui doit le saxhorn, les saxtromba et surtout le saxophone qui est et restera une invention belge, n'en déplaise à Goebbels et même à l'Amérique qui en fit une si copieuse consommation.

LES BONS TISSUS DE VERVIERS

AU PRIX DE FABRIQUE

La liste des nouvelles collections d'hiver en beaux et bons tissus de laine peignée, qui ne se froissent pas, est à votre disposition. Elle vous montrera la grosse économie que vous pouvez réaliser en vous adressant directement à Verviers, sans sortir de chez vous. Pour la recevoir, retournez-moi ce bon sous pli fermé. Mentionnez votre adresse.

F. LAMPROYE - PASQUASY
PETIT-RECHAIN, VERVIERS

P'TITS CHIENS...

Le bourgmestre de Bruxelles éprouve une peine cruelle. Pourquoi j'aime les chiens : les écrasés et les autres. Le dénombrement des chiens. Les pensionnaires de la Croix-Bleue. — Non, ils ne sont pas malheureux! Un tueur infimement doux. Le Berger de Sainte-Affrique.

Le vendredi 13 octobre de cette année, la directrice d'une école primaire de la ville de Bruxelles, que nous ne nommerons point par scrupule de discrétion et encore qu'on pourrait la désigner sans aucun dam, fit réunir dans le préau la totalité de ses élèves et leur tint à peu près ce discours :

« Mes enfants, vous n'ignorez pas la sollicitude que vous a vouée M. Adolphe Max, notre grand bourgmestre. M. Max vient d'être péniblement touché dans ses affections les plus chères : il a perdu son petit chien. Je vous demande de vous unir à lui en pensée, et de partager ses regrets. »

J'ignore si la directrice de l'école en cause a spontanément prononcé ce petit speech. Mais, pour mon compte, et sans m'occuper outre mesure des vivisecteurs qui pourraient protester, je trouve ça très touchant et très édifiant. J'aime les chiens, et j'éprouve beaucoup de sympathie pour M. Max. Le fox terrier légendaire de notre bourgmestre était une physionomie bien bruxelloise : il va manquer quelque chose à Bruxelles, puisque le gentil toutou ne frétillera plus sur la Grand'Place, aux jours où son maître si populaire s'en va à l'hôtel de ville.

???

Ceci m'a donné l'idée de m'enquérir de la situation faite aux amis de l'homme, dans une grande ville où l'on se flatte d'être doux, policé, et de ne tenir pour étranger rien de ce qui est humain.

Je dis humain, et ce n'est point par paradoxe : car je crois fermement que le chien, candidat à l'humanité, est mêlé de si étroite façon à l'existence de ses amis, qu'il n'y a pas lieu d'établir, entre lui et nous, de hautaines et arbitraires démarcations : le chien est humain, non seulement parce qu'il possède nos passions et nos vertus, mais aussi parce que c'est un témoin, mieux encore, un objet de « cristallisation » sentimentale. — Nous lui prêtons des humeurs, des délicatesses, des mélancolies, des joies qu'il n'a peut-être pas toujours objectivement? — Qu'importe, puisqu'il nous plaît de les lui prêter! Il les possède, puisque nous voulons qu'il les ait; il a une âme, puisque nous la créons.

Au surplus, je ne puis oublier que je suis journaliste. Le chien écrasé est l'école du journaliste. Le chien écrasé a droit aux sympathies des chevaliers de la plume. Que de chroniqueurs illustres lui doivent d'avoir vu, pour la première fois, leur prose coulée en force de chose imprimée! Et qu'on n'aille pas m'objecter que le chien écrasé n'est pas intéressant, que, le plus souvent, ce n'était qu'un « zinneke » maraudeur ou un griffon libidineux faisant l'école buissonnière! Le chien écrasé ne l'est généralement que parce qu'il est distrait. La distraction est le propre des amoureux et des poètes, personnages aimables entre tous; il n'y a donc pas lieu de lui faire grief, à ce chien, d'être étourdi. Par ailleurs, le chien écrasé ne l'est aussi dans bien des cas que parce que ce quadrupède, si intelligent d'autre part, ne possède malheureusement aucun sens géométrique. Ses notions spatiales sont défectueuses. Chiot, il saute après des mouches sans songer qu'elles volent à trois mètres de haut; adulte, il reste le plus maladroit du monde lorsqu'il s'agit de prendre un élan, d'ouvrir la porte d'une

armoire où repose un gigot, ou tout simplement de caser son corps dans un panier...

Or, je confesse que je suis étourdi, et dépourvu de tout sens géométrique... Autant de points de contact.

???

Beaucoup de Bruxellois, et, comme je viens de le rappeler, M. Max lui-même, partagent mon sentiment sur les chiens, puisqu'il y a à Bruxelles et dans la province cinquante mille chiens taxés, sans compter les resquilleurs, ce qui permet d'évaluer leur nombre à près de cent mille : nombre énorme, et je ne crains pas d'écrire : les chiens sont avec les lions les animaux les plus répandus dans la capitale : mais les lions sont en pierre ou en peinture.

Chose singulière, c'est dans l'ancien quartier des Marolles, rue Blaes, rue Haute, qu'il y a le plus de chiens. C'est dans les ménages modestes d'employés sans enfants que le toutou occupe la première place. Un chiffre en donnera une idée : lors du dernier week-end du quinze août, près de deux cents chiens ont été confiés à des organismes hospitaliers, pour la durée des fêtes, par des propriétaires qui, n'ayant point de domesticité et ne désirant pas payer le coupon du toutou, entendaient cependant gagner les champs ou la mer. A elle seule, la « Croix Bleue » en a hébergé cent vingt-cinq.

Ce mot de « Croix Bleue », la vue de la camionnette ambulancière dont dispose cet organisme me faisait jusqu'à ce jour froid dans le dos : non pas que je craigne d'y finir ma carrière : mais je possède un chien, déjà vieux et tendrement chéri, et je ne puis songer sans tristesse que c'est sans doute cette même camionnette qui l'emportera quand le moment sera venu. J'ai vaincu cette répulsion, j'ai voulu voir la maison des pauvres chiens, cette maison qui est aussi leur morgue et l'enceinte de leur exécution...

???

C'est là-bas, quelque part derrière les abattoirs, Une forte odeur de carne vole sous les hangars; on tourne, on atteint une humble porte peinte en bleu foncé. Un escalier. En contre-bas, donnant sur une courette coupée d'un grillage derrière lequel jappent les chiens-chiens perdus, le bureau.

Je m'attendais à trouver quelque employé revêché et mal rasé, dissimulant derrière des bésicles une hargne administrative : derrière la table, aux dossiers soigneusement classés, qui fait avec deux armoires de pichpin tout l'ameublement de cette modeste pièce, j'ai trouvé la plus aimable des directrices, M^{me} Van Loo. Déjà grisonnante, elle garde sur le visage et dans les yeux cette jeunesse éternelle que donne la bonne volonté, la conscience d'une bonne besogne bien faite : sans se lasser, elle reçoit la file hétéroclite de ses clients. Oh! cette vieille fille qui, d'une voix lasse et comme usée, débobine les misères d'un pauvre chat bien malheureux! Là, c'est le propriétaire inquiet d'un basset en fugue ou d'un spitz latitant; ici, le vieux ménage pas riche qui cherche un Médor à adopter; et voici qu'entre un bourgeois en quête d'un vétérinaire; un truand le suit, dont le chien va crever; il tient sous le bras un misérable paquet de poils haletant encore; et les durs yeux de l'homme sont comme lavés de larmes.

— Des gens qui pleurent, me dit Mme Van Loo, j'en vois tous les jours. On s'attache à ces bêtes-là, vous savez!...

— Cependant, vos pensionnaires, si l'on ne les réclame pas et que vous ne pouvez les placer, il faut bien que vous les exécutiez?...

— On les place presque toujours, Monsieur. Et si le placement tarde, que voulez-vous! On attend. J'appelle le soigneur. Je lui dit : « il faudra que vous fassiez disparaître ça. — Oh! Madame!... attendons encore demain... Et je cède. Et parfois, le lendemain, un amateur arrive, et c'est encore un peu de vie pour le petit chien...

— Avez-vous parfois des bêtes méchantes?

— Très souvent. Mais la vie en commun, le régime conventionnel les apaise. Voulez-vous visiter l'établissement? Vous verrez qu'ils sont bien soignés.

???

Une porte s'ouvre; le soigneur, un jeune homme doux et blond, Parisien de naissance, m'a-t-on dit, vient me querir pour la visite. Je me lève, je frôle un chat trônant sur la table, je passe sous l'œil rond d'un perroquet qui, lui aussi, est un enfant trouvé. J'entre dans une longue salle où les chiens engagés jappent ou dorment. Il y a là tout ce qu'on peut rêver en fait de chiens bâtards. Ils frétilent, ils reconnaissent le soigneur qui les flatte de la main. Seuls, un griffon bruxellois et un lévrier dédaignent de le reconnaître. Le lévrier, un pensionnaire payant, a l'air d'un prince médiatisé que l'on aurait collé en troisième classe : il boude noblement. Quant au griffon — pauvre petit! il s'est perdu cette nuit, et ses gros yeux de jais, de la tendresse et de la douleur qui luisent et qui bougent, expriment un désarroi sans nom... Et voici la salle des chats, toute de silence et de souples passages, derrière les treillis, d'indéchiffrables bêtes noires ou tigrées...

— Des chiens, des chats... Vous n'hospitalisez pas d'autres bêtes?

— Mais si, Monsieur, toutes les bêtes... Notre auto va querir la bête blessée ou perdue. Nous la pansons s'il y a lieu. Nous avons eu de tout ici : un singe en ribouldingue et même un cochon : mais, pour celui-là, l'abattoir était trop proche, et il avait trop vite engraisé pour que l'on ne nous en débarrasse pas...

???

Je quitte ces deux salles soignées, bien chauffées, je passe à la cuisine.

Étincelante de propreté, cette cuisine. Et de quels beaux pains blancs bien dorés se nourriront les toutous! Et quelle excellente soupe! Poireaux coupés, patates, dix kilos de basse viande mijotant dans le fond de l'immense marmite, et un large sourire sur le visage du bon cuisinier... Décidément, si cette « Croix Bleue » est une morgue et un hôpital, l'hôpital est bien tenu; et j'eusse volontiers goûté de ce bon lait, dont les nouveaux-nés feront tantôt leurs délices...

Quant à la morgue j'ai voulu la voir aussi.

Le petit soigneur blond ouvre une porte sur une courrette intérieure. Dans des casiers, en vrac, des chiens morts...

De quelle affreuse fin n'a-t-il pas dû périr, ce barbet tout barbouillé de sang, qui gît là, raide et convulsé, à côté de ce faux groenendaal qui s'est noyé, et qui ballonne, affreusement!

— On les incinère à Dieghem, me dit l'homme, très doucement.

Il atteint deux petits paniers, remplis de petits balles, coquettes, luisantes, de vrais jouets; il étale deux pistolets, de très petit calibre, dont l'un, pourtant, est plus fort.

— Celui-ci, pour les chiens; le plus léger pour les chats. Et très doucement encore il ajoute:

— Quand il faut... quand il faut absolument...

???

J'ai pris congé, content que les chiens en détresse fussent bien soignés, et que les chiens qui doivent mourir fussent sacrifiés par des mains si douces. Et voilà qu'un souvenir très lointain me remontait à la mémoire. C'était il y aura bientôt trente ans. J'avais quitté Lyon dès l'aube, avec un ami, en direction du Puy, et nous roulions dans une bruyante auto de course, dans une région de hauts plateaux où, à cette époque, il ne passait jamais d'autos.

A l'orée d'un bourg tapi sous les marronniers bas — c'était, si j'ai bonne mémoire, Sainte-Affrique — un énorme chien de montagne débusqua brusquement. Sans doute n'avait-il jamais vu de véhicule de cette espèce-là. Nous étions pour lui la Tarasque, le monstre d'Erymanthe; il était le gardien de la cité. Il n'hésita pas. Il se rua sur la voiture au ralenti, le grand chien si petit contre le monstre ronflant. Il lui sauta au radiateur comme il eût sauté à la gorge d'un fauve. Malgré le coup de frein et la lenteur de notre course, il fut broyé net...

M'est avis que ce chien, qui défendit la cité, était une espèce de héros.

Ed. Ewbank.



La fausse rentrée.

C'est la Chambre, réglant elle-même son ordre du jour et non pas le gouvernement, qui a décidé de devancer de quatre semaines la date constitutionnelle prescrite par la Constitution pour la rentrée du Parlement.

Coquetterie et zèle inopiné pour les beaux yeux du cochon de payant qui voudrait en avoir pour son argent? Désir de rattraper par des tâches supplémentaires le temps que la vacance finie des pleins pouvoirs a fait perdre aux Chambres législatives? Tendance à se tenir plus près du pouvoir exécutif pour mieux le surveiller et le contrôler?

Il y a de tout cela dans cette manifestation d'activité; mais pour agir, il faut au moins savoir ce qu'on se propose de faire. Ce n'est pas la première fois que la Chambre et le Sénat tiennent des sessions extraordinaires, en dehors des périodes consacrées par la tradition.

Mais, en ce cas, c'était toujours pour s'attaquer à une grosse question, à un problème capital de notre vie publique, dont l'examen devait se poursuivre en dehors des formalités procédurières et des longueurs d'abstentionnisme plus ou moins volontaire qui alourdissent le travail de nos honorables.

Cette fois, on ne peut vraiment pas dire que le projet sur la flamandisation de la justice, seul objet à l'ordre du jour, réponde aux anxiétés et aux besoins impérieux de notre temps. D'autant qu'il soulève — voir les protestations véhémentes du Barreau de Bruxelles — de vives oppositions dans les milieux intéressés.

Il est bien vrai que, pour occuper le tapis et utiliser les loisirs des parlementaires, le gouvernement leur a proposé d'examiner en sections les budgets financiers. Mais quand il se sont présentés au Palais de la Nation, beaucoup de députés ont appris qu'on avait, le matin même, fait déposer à leur domicile, les deux ou trois volumes, bourrés de documents, de chiffres et de statistiques sur lesquels ils devaient se prononcer à deux heures de l'après-midi.

Vous parlez d'un concert de récriminations et de la rouspétance de l'opposition socialiste qui a refusé d'entamer une discussion dans ces conditions.

En sorte que, à peine réunies, les six sections de la Chambre se sont séparées, les membres de la majorité s'étant contentés de désigner les rapporteurs qui feront partie de la section centrale.

Aussi bien les photographes et cinéastes qui guettaient les parlementaires au spectacle solennel de leur entrée, ont-ils eu tort de ne pas attendre cinq minutes de plus. Ils auraient pu filmer la sortie des parlementaires, furieux d'avoir été déracinés, pour si peu, de leurs lointaines provinces.

Le gros morceau.

Ce que devait être ce débat linguistique, on pouvait le prévoir. On trouve toujours des gens pour se passionner et s'échauffer autour de choses auxquelles la généralité de leurs contemporains, qui ont d'autres chats à fouetter, ne songent pas. Et puis, ça fera toujours diversion aux soucis de l'heure.

Mais ceux-là seront évoqués, on vous prie de le croire, dans le grand débat politique qui s'annonce au sujet du rapport que le gouvernement doit déposer sur l'exercice des pouvoirs spéciaux.

Et pour ça, voyez-vous, c'est non seulement toute la politique du gouvernement qui sera mise en cause, mais toute la situation du pays et de l'Europe qui sera sur la sellette,

CINÉMA VICTORIA

LA GRANDIOSE REALISATION

CALVACADE

magistralement interprété par

Diana WYNGARD

Clive BROOK

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS ADMIS

Il n'y a pas de mal à ce que le malaise des esprits ait cet exutoire; on parlera donc forcément de la crise, du chômage, de la reprise des affaires, mais aussi du coup de théâtre hitlérien, des menées de ses acolytes dynastes de chez nous, de la réforme de l'Etat, que sais-je encore!

Si, de tout ce bouillonnement d'idées neuves, périmées ou retapées, pouvait tout de même rester, par le précipité et la décantation, quelque chose de tangible, de réalisé, de solide, le Parlement aurait prouvé, après avoir été mis en vacances involontaires de six mois, qu'il saurait mieux y faire que le gouvernement. Il ne tient qu'à lui de faire cette preuve.

Potins.

Vous pensez bien que lorsqu'on a réuni, pour ne rien faire et pour les disperser dans les salons de conversations, quelque chose comme cent quatre-vingts députés, ceux-ci, après les effusions du retour, éprouvent le besoin de potiner.

Dans le brouhaha des conversations, nous cueillons, presque sans indiscrétion — c'est étonnant comme ils pensent tout haut, nos honorables — ces bouts de phrases typiques: — Non, mais voyez donc l'air rogue de Jaspar... — Ah! bah, mais son exposé du budget est plutôt optimiste. Nous sortons du déficit, et l'on annonce de lointains dégrèvements...

— Oui, mais, en attendant, dans la majorité, on va foncer sur les nouvelles taxes. Et alors, tout est à refaire...

— M. Devèze a le sourire...

— Ah! dame, il a rallié tout le ministère autour de son plan de défense de l'Est...

— Mais je ne vois pas François Bovesse...

— Parbleu! puisque Devèze reste au ministère. D'ailleurs, il se pourrait que « notre brave François », s'installe à l'hôtel ministériel de M. Lippens...

— Oui, si le sénateur Dierckx lui en laisse le temps...

— Vous croyez donc tant que cela au départ de M. Lippens?...

— Regardez plutôt l'air soucieux de M. Digneffe, qui passe là-bas, tout affairé...

— Je ne vois pas très bien le rapport...

— Vous ne voyez rien? M. Lippens qui voulait d'abord être ambassadeur à Paris, a dû se rabattre sur la présidence du Sénat. Il trouve qu'il faut un Flamand au fauteuil par compensation à M. Poncelet, qui, Wallon, préside la Chambre...

— Toujours l'égalité symétrique, quoi!...

— C'est en vertu de la symétrie que M. Van Cauwelaert flamboyant, remplacera M. Poulet qui en a sa claque...

— C'est sans doute aussi pour cette raison que M. Heyman, du Pays de Waes, prendra le portefeuille de M. Carton de Wiart, Bruxellois?...

— Oh! mais celui-là aura de l'avancement: c'est pour lui, l'ambassade de Paris!...

— Non, mais, non, mais, écoutez donc les combinards qui vous arrangent ça comme des noix sur un bâton! conclut un joyeux député wallon. On dirait que nous n'avons plus que ça à faire, dans ce bâtiment!

— Dame! pour le moment, je ne vois pas autre chose.
— Alors, allons-nous-en, comme disait Paul-Emile Janson!
Et la potinière fut transportée dans une proche brasserie de bières anglaises.

Encore une crise.

Le parti frontiste s'effrite, s'émiette. Conséquence de la grande déception électorale de l'an dernier. On avait prédit une ruée du nationalisme flamboyant. Les frontistes allaient tout emporter, un raz-de-marée déferlant sur le pays flamand et thiois.

Le résultat du scrutin fut une déconvenue cuisante. Le petit groupe du Parlement sortit de la bagarre diminué, amoindri, ayant perdu son chef intellectuel, M. Vos, et son lutteur viril, M. Staf De Clercq. Ce qui fit dire à un disciple attardé de Léon Furnémont: « C'est un parti sans queue ni tête! »

Les vaincus ne se sont pas soumis avec résignation au verdict. Hormis M. Vos qui, pour cette raison ou parce qu'il serait en désaccord avec ses troupes, vient, à la dernière nouvelle, de démissionner du parti frontiste, M. Van Severen, un autre débarqué, que l'idéologie maurrassienne française faillit entraîner, découvrit juste à temps les doctrines (?) nazistes pour en faire un décalque belge, pardon, néerlandais. Le créateur de nos Dynasos s'est acquiné avec le fameux Ward Hermans, dont, auquel, etc. Vous connaissez le personnage, quoi! Les deux compères ont, en ce moment, réalisé le record de l'impopularité dans les villes industrielles de Flandre, où ils doivent littéralement se terrer sous la protection des gendarmes.

M. Staf De Clercq louche, lui aussi, vers un hitlérisme mitigé. Il se flatte d'avoir entraîné avec lui le député campinois De Backer, qui est cependant, dans son patelin, l'allié des socialistes. Mais si Van Severen veut singer Hitler, il semble que Staf De Clercq prend pour modèle le Junker von Stahremberg, qui veut mobiliser les paysans catholiques contre Vienne la Rouge.

Nous voyons déjà le bouillant Staf De Clercq à la tête de dix mille gars du Payottenland, s'avancer vers l'agglomération bruxelloise et son million d'habitants, par les routes de Molenbeek et d'Anderlecht, où il y a tant de becs de gaz!

A moins qu'il ne préfère rejoindre son rival Van Severen sur les routes de Gand.

Ce néo-fascisme, de l'un ou de l'autre, a, pour les socialistes qu'il menace en première ligne, un avantage appréciable. C'est qu'il est antibelge et qu'il est donc le plus parfait repoussoir du régime de dictature. S'il bougeait d'une patte, l'union sacrée de tous ceux qui entendent rester de chez nous leur casserait l'autre.

Les 70 ans de M. Brunet.

Les socialistes carolorégiens ayant à fêter les soixante-dix années de Jules Destree — il y a déjà plus de deux mois que « Pourquoi Pas? » a tressé au sympathique homme d'Etat et littérateur sa petite gerbe jubilaire — ont jugé nécessaire d'associer M. Emile Brunet à cette commémoration.

Nous avons cru à une joyeuse facétie, et connaissant le ton ironique de la pensée de l'ancien président de la Chambre, nous nous sommes dit: « Il va se laisser faire, vivre le rêve de Charles-Quint qui, assistant à son apothéose, put dire un mot de la fin: « Vous savez, il y a malonne: c'est dans dix ans qu'il faudra recommencer la petite fête. Jusque-là, vive la joie de nos soixante ans! »

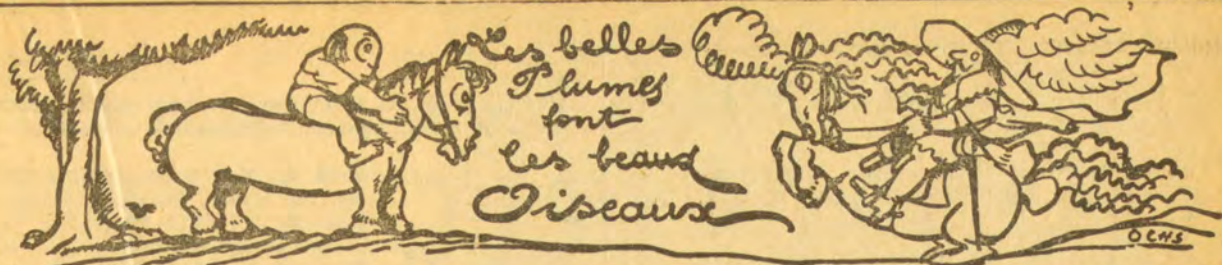
Vérification faite, c'est nous qui nous sommes trompés, et c'est M. Brunet qui, par son aspect physique, sa juvénilité d'allure, nous trompe et nous mystifie.

Car il est bien né en 1863. Allons, tant mieux, et proficiat cordial, intégral autant qu'unanime.

Et puisque le voici remis d'un grave accident d'automobile, souhaitons-lui la grâce d'un de ses précurseurs en longévité parlementaire, M. Woeste.

Un jour, l'homme d'Etat catholique fut écrasé par un tram. Il sortit de l'accident sans dommage — on prétendit même que c'est le tram qui fut endommagé — et s'en autorisa pour vivre encore trois ou quatre lustres d'une vie ardente.

L'Huissier de salle.



Les propos d'Eve

Les femmes qui tuent

Il n'est pas de jour où les gazettes ne relatent au moins un crime féminin. Les femmes tuent, hélas! et de plus en plus; elles, qui sont jaites pour panser les blessures, les causent; elles, qui sont nées pour donner la vie, la suppriment avec la plus déconcertante facilité. A ces meurtres, peu ou pas de motifs, ou du moins pas de valables — s'il était de motif valable à l'assassinat! Un mari, un amant vous agace, vous encombre d'amour ou de jalousie? Supprimé. Un vieux père tarde à mourir? On l'acheve. Des enfants sont une entrave dans le ménage faux ou vrai, ou, malades, demandent des soins, causent des soucis, font verser des larmes? On les envoie ad patres: ça vaut mieux pour tout le monde, et chacun est tranquille. Les patrons sévères, les maris tatillons, les familles pointilleuses, les enfants inopportuns? Balayez tout ça: le revolver est là pour un coup, ou, plus subtil et plus sournois, le poison, ou encore pour les délicates, le gaz — une mort si douce!

Cette fréquence du crime féminin est bien jaitte pour alarmer, et plus encore, le peu de surprise qu'elle provoque. Jadis — il n'y a pas si longtemps — la criminelle était un phénomène. A part les meurtres passionnels, malgré tout assez rares, les forfaits de ce genre étaient réservés à la crapule, et ne dépassaient guère le monde des filles et des souteneurs. Toute une partie honnête de la nation en était préservée, et l'exception provoquait une horreur indicible. L'affaire Caillaux jut, quelque temps avant la guerre, un scandale retentissant: on parlait de décadence, de pourriture, la France tout entière semblait flétrie parce qu'une grande dame de la République avait eu la main trop nerveuse. Quelle affaire Caillaux pourrait aujourd'hui secouer l'opinion? Nous avons vu bien mieux depuis...

A quoi pourrait-on attribuer cette floraison, cette épidémie de crimes féminins? A l'éducation de l'après-guerre, sans aucun doute. Les femmes ont pris brusquement conscience de leur pouvoir et de leur force, elles ont conquis très vite une indépendance presque absolue — entre les filles de vingt ans aujourd'hui et leurs mères, il y a plus de différence d'habitudes, de goûts et de manières, qu'il n'y en avait entre leurs mères et leurs aïeules du XVIII^e siècle. Cette indépendance, cette conscience de ses droits, cette assurance sont excellentes quand il s'agit de créatures saines, droites, élevées, mais quand elles échoient à un de ces malheureux cerveaux fêlés dont notre époque fourmille, il faut s'attendre à des réactions catastrophiques.

Au fond, si l'on y réfléchit, un unique motif guide ces mains criminelles: supprimer ce qui gêne. Notre impatiente jeunesse se flatte d'ignorer tout frein. C'est un brevet d'élégance que d'être « impulsive » et « les nerfs » n'ont jamais été plus à la mode. Pendant des générations, l'éducation des filles a mis à l'honneur la tenue, la maîtrise de soi, la patience, la dignité. Les « après-guerre » ont rejeté d'un coup d'épaule ces sornettes. Et le résultat ne s'est pas fait attendre: Tu me gênes? Disparais.

La presse, l'opinion sont, en l'occurrence, bien coupables. On devrait faire, sur ces crimes atroces, le silence: pas de trémolos, pas de photographies, peu de comptes-rendus, les choses remises à leur place. Circonstances atténuantes, des nerfs désaxés, une cervelle brisée? Non pas, mais maladie honteuse qu'on soigne et dont on ne se vante pas.

Alors, peut-être, l'équilibre se ferait, et nous verrions naître la femme nouvelle, un être libre, fort et sain.

Mais ce que nous ne verrons plus jamais, je crois, c'est cet être périmé, ce spécimen des vieux âges, ce fossile: la résignée.

EVE.

La seconde collection

de chapeaux d'hiver est présentée en ce moment chez Natan, modiste,

74, rue Marché-aux-Herbes.

Ces modèles ne sont pas exposés en vitrine.

L'homme descend du singe

...mais certainement pas de la femme.

D'abord, cette hypothèse répugne à notre amour-propre; et puis, aucune femme ne pousserait le manque d'esprit de famille jusqu'à se parer des dépouilles de son ancêtre présumé... et c'est ce que nous faisons cet hiver.

Après avoir connu une grande vogue, le singe avait sombré dans l'oubli pendant quelques années — juste le temps pour la race simiesque, de se reproduire en quantité suffisante.

Le printemps dernier l'avait vu timidement reparaitre, en franges, en garnitures sur les robes du soir. Le voici revenu au premier rang, parmi les fourrures à la mode.

On l'emploie de toutes les manières: en franges, en pélerines, en parements, en poignets et même quelquefois en cols... car la mode a décidé que nos manteaux auraient de la fourrure sur les manches, sur les revers, sur les épaules, dans le bas, etc., mais pas au col. Nous n'aurons donc rien pour nous protéger le cou, cet hiver, à quelques exceptions près. On ne nous permettra une mince bande de fourrure autour du cou que si chacun de nos bras semble enfoui dans un énorme manchon. En somme, à y regarder de près, on utilise, pour un manteau, la même quantité de fourrure que l'an dernier, mais cette fourrure est distribuée sans aucun sens de l'équité.

Pour en revenir au singe, parmi les innombrables espèces de « Bandar-Logs », la mode a choisi le singe à longs poils soyeux, noirs ou noirs et blancs. On en fait de très jolies pélerines, qui donnent aux femmes l'air de gros oiseaux engoncés dans leur collerette. On en fait aussi beaucoup de bas de manches, ou plutôt de demi-manches et même de trois-quarts de manches. Car, avec la mode actuelle, la fourrure monte presque jusqu'à l'épaule: nous aurons le coude brûlant et l'épaule glacée.

Le seul défaut de ces demi-manches est de constituer des ramasse-miettes de premier ordre...

... Mais on dit que le singe est un animal qui s'adapte si admirablement aux travaux du ménage.

Poissons exotiques d'aquarium

Le charme d'un appartement n'est réellement complet que s'il est agrémenté d'un aquarium où évoluent de curieux et originaux poissons exotiques. Anc. maison A Marchand, douze rue de Dublin, Ixelles, porte de Namur. — Aquariums, accessoires, plantes aquatiques.

J. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR

116, chaussée d'Ixelles

Ses merveilleux manteaux en poils de chameau, sont en vente, en cinq coloris.

Le plus beau choix en pardessus d'hiver et en chapeaux de toutes les grandes marques.

UNE FEMME ELEGANTE,...

passant par les salons de la modiste y revient. Et pour cause!...

AXELLE est la modiste sachant chapeauter.

Ses prix : 95, 110, 125 francs

AXELLE 91, CHAUSSEE DE CHARLEROI

Mise au point

Il arrive ce qui devait arriver : les excentricités trop voyantes, les nouveautés trop absurdes ont rebuté les femmes vraiment élégantes, et les Parisiennes qui, depuis Balzac, n'ont pas changé, et qui estiment que le vrai bon ton, le parfait raffinement en fait de modes, répudie l'extravagance et le clinquant, remettent tout doucement les choses au point. On trouverait fort peu d'excentricités dans les derniers modèles des grands couturiers; les épaules élargies, certes, mais sans ces monstruosité que nous montraient les créations d'avant-saison; des jupes étroites, évidemment, mais sans cette profusion saugrenue de découpes en puzzle qui choquaient l'œil. Peut-être un peu trop de ruches et de volants ? Mais une femme raisonnable les emploiera avec une extrême modération et se dira : « Plutôt trop peu que trop... Et vous verrez comme vous serez jolies, si vous avez la patience d'attendre, dans ces toilettes d'un goût assagi, modéré et — disons le mot, bien qu'il sente le ranci — distingué ! »

Incroyable

On nous signale que la maison Bernard le réputé tailleur de la chaussée d'Ixelles, 110, vend ses pardessus d'hiver en pure laine d'Ecosse pour messieurs, à 375 et 395 fr. Nous espérons que nos lecteurs en profiteront.

Evitez la tentation, Mesdames!...

La fragilité des sentiments féminins a fait, depuis des siècles, le sujet de maints romans, poésies, discours. Soyez fermes, Mesdames, dans vos sentiments. Vous connaissez les bas Mireille; vous avez apprécié leurs précieuses qualités. Vous savez qu'avec les bas Mireille, vous ne risquez rien. Votre intérêt vous recommande de leur rester fidèles. Ne vous laissez pas tenter par des bas quelconques.

Les bas Mireille se vendent dans les bonnes maisons.

Avatars

« La grande folie du jour, c'est la transformation : six toilettes en une ! », écrit un magazine répandu. Et un autre, surenchérissant : « Douze robes pour une seule ! »

A la vérité, ces transformations consistent surtout en colifichets : écharpes, guimpes, gilets. D'autres sont plus ingénieuses, comme ces manches amovibles, à plusieurs étages : poignets et ballons, qu'on peut également supprimer, ce qui vous permet la toilette jour, petit soir, grand soir, pour employer le jargon usuel. Le petit mantelet obligatoire cache, au restaurant ou au « petit théâtre », la nudité du dos qu'exige le bal ou le gala. Pour les jupes, c'est plus épineux : on ne saurait décemment porter au thé la jupe rasant terre, ni au gala la robe à la cheville. Alors on a inventé des rallonges — volants détachables, dessous qui transforment en tunique la robe trop courte. Ce sont des pis-aller, évidemment; mais adroitement faits, adroitement portés, ces correctifs sont précieux : quelle femme dont le genre de vie ne s'accommode guère d'une robe pour chaque heure du jour, n'y aurait recours ?

Bientôt l'hiver

Une Gabardine C. C. C. pourvue d'une chaude doublure détachable, est un vêtement idéal contre le froid.

C.C.C.

61-66, rue Neuve, Bruxelles;
188, rue Haute, Bruxelles;
5, rue de la Paix, Ixelles;
76, rue Carnot, Anvers;
107, place de Meir, Anvers.

Et la fourrure?

Eh bien! pour la fourrure, le mot d'ordre est : du beau, et du vrai. Partant de ce principe, vous pouvez n'en mettre que peu, mais la qualité est obligatoire — il est évident que si vos ressources vous permettent beaucoup, et du beau, ce n'en sera que mieux, mais que vous ne serez point déconsidérée si vous n'êtes pas cousue de pelleteries. Et si vous n'avez pas le moyen d'avoir du beau, et du vrai, supprimez carrément la fourrure...

On revoit, et assez couramment, des renards bleus, des renards argentés (la crise ayant suffisamment « désargenté » les renards pour qu'on puisse sans folie s'en offrir un). Mais le trait typique de la mode d'hiver est qu'on ne porte plus le renard « en renard » — quel jargon ! — c'est-à-dire détaché : il est solidement cousu à plat sur le vêtement. Et ceci n'est pas un mal. Combien de renards perdus dans un moment de distraction, et jamais retrouvés ? Et puis, un vrai renard porté « en renard » n'a jamais donné chaud à personne, si ce n'est au mari quand il payait la note !

10 %

REMISE SUR TOUS ACHATS
VALABLE JUSQU'A FIN DECEMBRE
GANTERIE RAIMONDI Montagne de la Cour, 35.

Au pays du dollar

Dans son livre sur les *Chantiers Américains*, André Maurois a cité un « petit dictionnaire de la crise ». Et il a reproduit l'amusante définition — émouvante aussi — que voici :

Ferme américaine : « Etendue de terre arable, entourée de créanciers de tous côtés et couverte d'hypothèques, sur laquelle une famille de sept personnes essaie en vain de subvenir aux besoins d'une voiture d'occasion dont le réservoir est vide. »

Plaignons les fermiers américains.

Savez-vous jouer au piano avec votre nez ?

Mozart avait eu pour maître Haydn, qui s'était vivement intéressé au talent précoce de son élève.

Une grande intimité régnait entre eux. Un jour, que Mozart, tout jeune encore, avait fait quelques fautes dans un morceau qu'il déchiffrait, Haydn lui fit des reproches assez vifs.

— Mon maître, dit le jeune homme, personne n'est infailible, et je parle, moi, que je compose un morceau qu'il vous sera impossible de jouer à première vue.

— C'est trop fort!...

— Parlez-vous?

— Un souper au champagne!

— Je tiens.

Mozart saisit une feuille de papier et composa, en quelques minutes, une page de musique qu'il tendit à son maître, en disant :

— Voilà! Essayez-vous! Je parie que vous ne pourrez pas le jouer, et moi, je le jouerai ensuite, et tout entier. Commencez, cher maître!

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Vraiment chic

et à des prix tout à fait raisonnables, les costumes et par-dessus exposés chez Ribby, 26, rue de Flandre, Bruxelles.

Haydn se mit à rire et s'assit au clavecin en haussant les épaules.

La composition était des plus simples. Le maître jouait avec une virtuosité incomparable, quand tout à coup il s'arrêta.

— Qu'est-ce que cela? s'écria-t-il. Mais deux mains sont à chaque extrémité du clavecin, et vous avez mis une note à frapper au même instant au milieu du clavier. Personne ne peut jouer cela, mon petit, pas même vous!...

— Vous renoncez, maître?

— Certes!... Et vous avez perdu, car ce morceau est impossible.

— Je vais l'essayer.

Mozart pris la place, reprit le morceau dès le début, et, quand il fut arrivé à la fameuse note, comme ses mains se trouvaient aux deux bouts de l'instrument, il piqua la tête en avant et d'un coup de nez, il toucha la note du milieu.

Il avait gagné!...

Haydn rit de bon cœur et se reconnut vaincu.

Notons en passant, que Rubinstein lui-même s'est amusé plusieurs fois à écrire des morceaux dans lesquels il faut frapper le clavier avec le nez.

Salon de coiffure pour Dames

HENRI 141, Boul Adolphe Max. — Téléph. 17.73.84

Ondulation permanente : 60 francs

A titre de garantie,
mise en plis gratuite pendant six mois.

Correspondance musicale

M. Pugno avait envoyé une lettre à un de ses amis; mais, à cause de l'insuffisance de l'adresse, la lettre avait d'abord été adressée à Aire, dans les Landes.

Voici de quelle façon toute musicale il s'excusa de son manque d'attention:

« Mon très cher ami, on fait des fautes à tout âge; mais on pardonne difficilement à un vieux musicien de se tromper d'Aire. Vous serez en syncope en voyant mon peu d'adresse. Puissé-je ne pas avoir de vous une mauvaise note! ce serait pour moi un véritable contretemps, qui me donnerait la mesure de ma faute, et qui me ferait entrevoir toute la portée de mon erreur. Ah! quelle quinte m'a donnée votre lettre, quand vous m'avez appris que j'avais perdu la carte de votre adresse. Que de soupirs j'ai poussés depuis! C'est à peine si j'ose rompre le silence; je crains que vous ne m'avez fermé votre cœur. De grâce, rendez-m'en la clef! »

Suite au précédent

Dans une autre circonstance, voici les conseils que M. Pugno donnait à une jeune violoniste reçue au Conservatoire:

« Ne pas employer un « sol » rude et raboteux, l'archet ne mordrait pas sur la corde; pour la même raison, on ne doit pas se servir d'un « la » peint; mais il faut avoir un « ré » chaud, et la chanterelle doit être très suave, de crainte que le « mi » rage.

» Il faut appuyer les doigts sur les cordes, de peur que les « ré » glissent et que le « sol » s'effondre; on évitera les « mi » lents, les « la » teints, les « si » ternes, car il faut que les « si » ragent. Se souvenir que le « fa » bémol vaut « mi », que le fa dièze n'est qu'un sous « sol », et que les « ré » sont sous « mi ».

POUR LES SPORTS ET LA VILLE
ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES

Robes, Blouses, lingerie, colifichets,
Bas de soie « VENUS ». 25 francs.

NELLY GEYSEN 54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.
MCNT-DES-ARTS BRUXELLES.

**LE FOURREUR
HENRI DUCKAERT**

**8, RUE DES FRIPIERS
(FACE AU COLISÉUM)**

**LE GRAND SPÉCIALISTE
DE L'ASTRAKAN**

**Un choix immense
Des prix intéressants
Une qualité garantie**

La Fancy-Fair de l'U.F.A.C.

Du samedi 28 au lundi 30 octobre, se tiendra, au Palais d'Egmont, la Troisième Fancy-Fair annuel de l'U.F.A.C., patronnée par la Reine et la princesse Astrid. Le samedi, souper et soirée artistique (place réservée pour la soirée: 60 francs; prix du souper: 30 francs). Le dimanche, matinée enfantine et soirée dansante à des prix un peu inférieurs; le lundi, ouverture de la Fancy-Fair, concours de bridge, audition du jazz de « Broodway », soupers intimes et tombola. Les trois jours: consultations de la célèbre voyante Mme de Lyane.

Les plaisirs de la chasse

Les vrais chasseurs connaissent et savourent les plaisirs de la chasse et amants de la nature. Ils savent aussi que l'équipement est une chose essentielle. Que seule une maison spécialisée offre les garanties désirées. Que les équipements complets pour la chasse sont parfaits chez
HARKERS' SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

Parenté temporaire

Les Américains avaient déjà des loueurs de valises à l'heure pour voyageurs... temporaires et anacréontiques. Ils ont trouvé mieux.

Sur certains champs de courses américains, les jeunes gens mineurs ne sont pas reçus au contrôle, s'ils ne sont accompagnés de leurs père et mère. Et cette mesure, en elle-même, n'a rien que de louable.

Mais cela ne va pas sans mécontenter un grand nombre de fils de riches businessmen, à qui on refuse ainsi le droit de risquer leurs dollars au pari mutuel.

Comment tourner la difficulté?

D'ingénieux commerçants ont profité de l'occasion pour organiser un trafic fructueux. C'est ainsi qu'on lit sur des boutiques, à New-York:

« Ici, on peut louer des parents à la journée. »

CAMEO **NOVARRO** **LE CHANT DU NIL**
Film: Metro-Goldwyn-Mayer **PARLANT FRANÇAIS**



ROTISSERIE ELECTRIQUE "AU GOURMET SANS CHIQUE"

2 Bd de Waterloo (Porte de Namur) Bruxelles.

Fr. 25

LE HOMARD ENTIER, OU LE PATÉ DE FOIE GRAS, OU LE CAVIAR
LA POULARDE " COUCOU DE MALINES " ET SALADE ET COMPOTE
LE FROMAGE OU LA GLACE
LA CORBEILLE DE FRUITS
" C'EST LE PARADIS DES GOURMETS "

Justice américaine

A New-York, à un bal, une jeune fille tomba sur le plancher poli et se cassa la jambe.

Elle intenta un procès à son cavalier sous prétexte que ce dernier ne l'avait pas soutenue convenablement et que sa chute lui était imputable.

« Le rôle du cavalier se borne simplement à vous faire danser, dit le juge, et non pas à vous empêcher de tomber.

» Ce n'est pas de sa faute si vous avez glissé. Ce n'est pas de sa faute si vous vous êtes cassé la jambe. Il n'en peut rien du tout. Et de ce fait, il est acquitté. »

Suit une mercuriale soignée du juge vis-à-vis de la jeune fille: « Une autre fois ne venez plus ennuyer la justice avec des histoires aussi stupides. Je sais que cet accident est regrettable, mais la justice n'a rien à y voir. Elle a autre chose à faire! »

CYRILLE

CHAPELIER-TAILLEUR
17, chaussée de Waterloo
(Porte de Hal)

Ses feutres de poil, 70 francs

Ses « Loden » entièrement garantis

Ses manteaux en poils de chameau

Ses cravates et ses foulards de luxe

L'origine du mot « Yankee »

Cette origine est-elle exacte? En tout cas, elle est curieuse.

On sait que New-York, fondée par des Hollandais, s'appela New-Amsterdam et qu'elle ne devint anglaise qu'en 1674. Or, à l'époque des guerres entre l'Angleterre et la Hollande, des conflits surgirent aussi en Amérique entre les colons anglais et hollandais, et ceux-ci furent appelés par ceux-là yankees, mot formé de deux prénoms hollandais très répandus: Jan (Jean) et Kees (Corneille), de même que l'Amérique appelle l'Anglais John Bull et que l'Anglais appelle l'Américain Frère Jonathan.

Il est à remarquer d'ailleurs que Jan et Kees étaient précisément les prénoms des deux frères de Witt, les illustres hommes d'Etat qui dirigeaient alors le gouvernement des Pays-Bas.

PATINS

BOTTINES DE PATINAGE
VANCALCK
46, RUE DU MIDI, Bruxelles

La joie d'attendre

Quand on le questionnait sur les « jeunes couches », Briand répondait invariablement:

— Les jeunes? Hélas!... Je les observe... Ils sont toujours pressés, toujours nerveux, toujours impatients... Ils arrivent... ils veulent repartir... Ils repartent?... ils veulent être arrivés! Hélas!... Ils ne connaîtront pas cette joie sans laquelle toutes les autres joies sont vaines: la joie d'attendre!

J'ai passé toute ma vie à attendre... Et je continue à attendre la paix du monde, que j'espère voir encore

Hélas! Son vœu ne fut pas exaucé!

CAMEO NOVARRO LE CHANT DU NIL
Ramon dans le Film Metro-Goldwyn-Mayer PARLANT FRANÇAIS

Un mot de Clémenceau sur Briand

Briand et Clémenceau se complétaient admirablement. Mais des amis maladroits ou désireux de servir leurs propres intérêts, les jetèrent l'un contre l'autre. S'étant chamaillés au sujet de l'application de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, au point de mettre en danger le ministère dont ils faisaient tous deux partie, ils ne se retrouvèrent plus jamais en confiance. « Que voulez-vous que je fasse entre Caillaux, qui se croit Napoléon, et Briand, qui se croit Jésus-Christ? », disait Clémenceau, dont Briand ne cessait par ailleurs de dénoncer la légèreté et « l'incohérence ».

Toute judicieuse économie est appréciable en temps de crise. Un vêtement soigné double son usage. N'hésitez pas à confier le vôtre au teinturier spécial, réputé Leroi-Jonau.

Humour anglais

Le fermier Giles. — Vous allez marcher cinq kilomètres pour mettre cette lettre à la poste de Woodmucket? Mais vous êtes fou. Sikes, il y a un bureau au village...

Le fermier Sikes. — Rien à faire! Le receveur n'achète plus ses œufs chez moi — je ne mets plus une lettre à la poste chez lui.

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition

MATTHYS vend et vendra PIANOS

seulement des PIANOS
27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95
(anciennement 16, rue de Stassart)

Société Philharmonique de Bruxelles

Le M^e Bernardino Molinari, venant d'Italie, est arrivé à Bruxelles. Ses répétitions avec l'Orchestre Symphonique de Bruxelles ont commencé. Le concert qu'il dirigera les samedi 21 et dimanche 22 courant s'annonce comme devant être un brillant début de la saison musicale.

Rappelons son programme: 1. « L'Inverno », Vivaldi; 2. « Symphonie n° 13 », Haydn; 3. « Partita », Petrossi; 4. « Les Fontaines de Rome », Respighi, et 5. « Ouv. Tannhauser », Wagner.

La location pour ce concert est ouverte au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, ouvert tous les jours de 11 à 17 heures (dimanches exceptés). Tél. 11.13.74 et 11.13.75.

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Hitlériana

Très occupé à fond de cale, un débardeur, soudain, laisse échapper un bruit énorme. Voyant la figure sévère du surveillant, il veut s'excuser:

— Ce n'est rien, ce ne sont que des hitlériens.

— ??

— Mais oui, ils sortent de la maison brune!

40 Fr. PERMANENTE A FROID

81, RUE DU MARCHE, 81

Pédérastie

Quelques récentes affaires ont jeté une lumière singulièrement vive sur ce que certains chroniqueurs appelaient jadis « le beau vice ». Il fut un temps où la pédérastie était simplement punie de mort. De mort par le feu.

Le dernier sodomite qui monta sur le bûcher fut un ancien capucin, du nom de Pascal lequel « ayant éprouvé de la résistance de la part d'un petit Savoyard, l'avait lardé de dix-sept coups de couteau et mis en danger de mort ». C'est le 1^{er} octobre 1783 (il y a donc cent cinquante ans) que s'était passée cette scène, en plein jour, et presque à la vue de tout le quartier.

« Depuis Damiens, dit le chroniqueur, on n'avait point vu d'exécution plus courue, et il y avait du monde jusque sur les toits. » Et il ajoute: « Ce vice, qui s'appelait autrefois le beau vice, parce qu'il n'était réservé qu'aux grands seigneurs, aux gens d'esprit et aux Adonis, est devenu si à la mode qu'il n'est point aujourd'hui d'ordre de l'Etat, depuis les ducs jusqu'aux laquais et au peuple, qui n'en soit infecté. Le commissaire Foucault, mort depuis peu, était chargé de cette partie, et montrait à ses amis un gros livre où étaient inscrits tous les noms des pédérastes notés à la police; il prétendait qu'il y en avait à Paris presque autant que de filles, c'est-à-dire environ quarante mille. »

For You ?

19, rue du Fossé-aux-Loups, 19
BRUXELLES — MONNAIE

La belle confection pour l'enfant

La robe de jersey « qui plaît » pour dames
Des prix les plus avantageux

Enorme...

Mon premier, de Satan, est la fin en latin,
Mon deuxième, de la vache est le sein.
Mon troisième, en Belgique, est ville de bière,
Et mon quatrième est rongeur de race familière.

Le tout est une plante
Qui orne et enlante:
As pis Diest rat.

Les petits Salons

Le bon peintre Raif La Gye expose, jusqu'au 25 octobre, un choix de ses œuvres, 31, Marché-aux-Herbes.

N'ACHETEZ PAS DE NOUVEAU MANTEAU puisque nous transformerons votre vieux manteau de peluche en Caracul, le tissu à la mode. Un seul spécialiste. CH. TOBY, 6, rue Louis Hap; 1, avenue Rogier; 116, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

Le paysan madré

Un paysan est en train de semer sur ses terres. Le notaire du village passe et interpelle Joseph.
— Bonjour Joseph. Qu'est-ce que vous semez là ?
— Des notaires.
— Et là-bas, qu'avez-vous mis ?
— Des avocats.
— Et qu'est-ce que vous comptez récolter ?
— Des mange-tout.

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKEY F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitzels, 92, r. Eglis., Anvers T. 518.33 à 35

Les deux choses essentielles dans la vie sont:

VOTRE LIT ET VOS CHAUSSURES

Quand vous n'êtes pas dans l'un, vous êtes dans les autres. Vous devez donc veiller à ce que vous ayez le maximum de confort. — Pour votre lit, nous n'y pouvons rien; mais nous pouvons garantir que vous aurez les pieds à l'aise si vous portez les chaussures WALK-OVER.

Walk-Over

128, rue Neuve, 128
BRUXELLES
Téléphone: 17.31.86

Histoire juive

Isaac (évidemment) rencontre Abraham (id.):

« Quel plaisir de te voir, mon cher ami!... Quelle nouvelle? — Excuse-moi, mon cher Isaac, je pars pour Anvers à 5 heures, et je suis pressé... »

— Ah! tu vas à Anvers? Cela te dérangerait-il d'encalser deux petites quittances chez Léopold Mayer? Il y en a une de cinquante-cinq et une autre de quarante-cinq francs.

— Mais avec plaisir, mon cher ami. Ce sera fait ce soir. »
Le lendemain, Isaac sonne chez Abraham.

« Eh bien! mon cher ami, as-tu touché mes cent francs? — Tes quatre-vingt-dix francs, mon cher Abraham... »

— Comment, mes quatre-vingt-dix francs? Tu sais bien que je t'ai remis une quittance de cinquante-cinq francs et une autre de quarante-cinq francs. Cela fait cent francs.

— Mais non, mon cher Isaac. Cela fait quatre-vingt-dix francs... »

— Mais...
— Voyons, faisons l'addition...

55.—
+ 45.—
—

Je compte: cinq et cinq font dix. Je pose zéro et je re-tiens un... Mais « gomme nous sommes te drop fieux amis pour que che rédienne quelque chose, che ne rédiens rien du tout... Alors, quatre et cinq font neuf... Cela fait bien nonante francs... »

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Histoire de dents

Un jeune Belge, qui passe ses vacances en Allemagne, se sent pris un beau jour d'un épouvantable mal de dents.

Il se rend chez un dentiste local qu'on lui a recommandé et qui, en effet, lui plombe sa dent malade selon toutes les règles de l'art. L'opération terminée, le praticien recommande à son client, installé en face d'une pendule, de rester la bouche ouverte pendant cinq minutes pour permettre au plombage de sécher.

Et il laisse son patient assis, la bouche ouverte, en compagnie de l'infirmière.

Cinq, six, sept minutes se passent. Notre malheureux compatriote, qui sent venir la crampe, fait signe à l'infirmière avec ses doigts qu'il y a sept minutes d'écoulées. A ce moment, le dentiste rentre et délivre son patient qui, reconduit par l'infirmière, a la grande surprise d'entendre celle-ci murmurer:

— C'est bien, pour sept heures, n'est-ce pas?

CAMEO NOVARRO LE CHANT DU NIL
Ramon Film-Metropole Goldwyn-Majestic PARLANT FRANÇAIS

On raconte que...

Un habitant de Francfort, Isaac Meyer, s'était rendu en Turquie pour le « bedide gommerce ».

Curieux et entreprenant de sa nature (il paraît qu'ils sont tous comme cela!), il avait réussi là-bas à s'introduire dans un harem.

Il n'avait cependant pu s'esquiver à temps et avait été pincé par les gardes. Le châtement réglementaire lui fut infligé.

Il rentra fort marri de l'aventure, à Francfort. Peu de temps après, il lui fut nécessaire de se rendre au bureau de police de son quartier pour obtenir une pièce d'identité.

L'employé préposé à ce service, sans lever la tête, aboya: « Nom et prénom?

— I. M., répondit le juif.

— I. M. n'est pas un nom. Je demande nom et prénom?

— I. M. »

L'employé, furieux, toisa cet administré obstiné, le reconnu et, se souvenant de l'influence du personnage, lui fit poliment observer:

« Mais vous êtes Monsieur Isaac Meyer!

— J'étais Isaac Meyer. A présent I. M. — sac und eyer sind in Constantinopel geblieden. »

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN — LE MEILLEUR

Sur la Malibran

Quelques mots de la Malibran rapportés dans les Mémoires de la comtesse Merlin :

Lamartine la complimentait un jour de son universelle aptitude pour les langues — car le français, l'espagnol, l'italien, l'anglais et l'allemand lui étaient également familiers :

— Oui, dit-elle, rien de plus commode! Quand je ne trouve pas un mot dans une langue, je l'emprunte à une autre. J'habille ainsi mes idées comme il me plaît.

— Et cela fait un joli costume d'Arléquin!

— Peut-être : mais je ne mets jamais de masque...

???

Elle ne supportait pas que l'outrance de l'expression déguisât la pauvreté du sentiment ou de la pensée. D'un poète aussi dénué de fonds que riche de forme, elle disait :

— Comment voulez-vous que je goûte un tel talent? Il fait un bain de vapeur avec une goutte d'eau...

Et voici comment elle jugeait la douceur froide d'une grande dame de son entourage :

— Vous savez quel est l'effet du lait sur les huîtres?... Dissoudre!... Eh bien! je suis comme l'huître en sa présence. Son lait me dissout...

Suite au précédent

Elle s'était intéressée à un pauvre coiffeur français, artiste pitoyable qui se trouvait à Naples sans ouvrage. Sa bonté lui suggéra, pour venir en aide au malheureux, un adorable stratagème. Chaque jour, régulièrement, elle se faisait coiffer par lui et ne manquait pas, après son départ, de se décoiffer aussitôt, se donnant ainsi la double peine de défaire et de refaire l'ouvrage.

Lorsque quelqu'un la plaisantait là-dessus, elle répondait:

— Mais que faire pour ce pauvre homme?... Lui donner l'aumône?... L'humilier?... Il travaille, gagne sa vie, voilà qui est à merveille. Je me recoiffe ensuite à ma fantaisie, on me trouve bien, le pauvre homme est content, et voilà tout ce qu'il faut...

CAMEO NOVARRO LE CHANT DU NIL
 Ramon dans
 Film: Metro-Goldwyn-Mayer PARLANT FRANÇAIS

Si vous voulez une leçon,

Acceptez-la donc sans façon.

Mes amis, donnez davantage

Vos préférences, c'est plus sage,

A SAMVA pour le nettoyage.

Humour namurois

Batisse di Nameur travaille à Flawenne. On djoû d' l'samène passée, i manque si train d'chige heures é d'mé do matin. Comme il aveuve co pu d'one heure à ratinde li suivant, i décide dè raller à s'-maujonne po fé one surprise à s'feume.

To rintrant, i trouve c'telle-ci abachie, qui rloqueteuve tout en li tournant l'... dri...

Ni pollant nin résister à l'tintation, noss' Batisse li clape on belle « basse main » à fé arrèdji on p'tit mitan d' première catégorie...

Alòrs, li feume, sin s'ritourner :

— Hôlà, facteur, vos estoz en avance don, audjourd'hu?

Tiesse de Batisse...

Charmants !...

Ce qu'il y a de charmant dans la « sportivité » de la femme moderne, c'est sa variation, son goût capricieux et frondeur.

Eve moderne sacrifie à l'ivresse de l'auto, de la vitesse; son emportement tumultueux est incroyable. Telle Atalante, elle est conquise par le mouvement et la rapidité. Mettant toute autre vaine considération à part, elle ne veut voir que le côté pratique des choses, et surtout de son auto, qu'elle emploie sans répit. C'est pourquoi il est fréquent de la voir au volant de sa nouvelle Ford modèle 40.V.8. Pratique avant tout, notre élégante moderne sait que c'est la voiture la plus économique, la plus perfectionnée, celle avec laquelle elle est certaine de n'avoir jamais aucun ennui.

Faites comme elle, allez voir et essayer sans retard la célèbre et inimitable nouvelle Ford modèle 40.V.8 aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Hospitalité

Un auteur dramatique, qui possédait une jolie villa, avait fait afficher dans les chambres des invités quelques maximes :

« Les invités du samedi au lundi sont priés de ne pas dépasser le mercredi. »

« Aide-toi, le ciel t'aidera. »

« On n'est jamais mieux servi que par soi-même. »

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION
 2 à 10 tonnes.

Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/34

Un protégé

Cette annonce: « Comptoir de Représentation. Bijouterie, Horlogerie. Achat de Porcs. Gracianu Joseph, coiffeur, Trézel (Oran). »

La sagesse des rations

On peut lire l'affiche suivante sur les murs d'un cabaret des environs de Ribérac:

« Consommateur souviens-toi que:

» Quatre verres font un litre et deux litres une tournée;

» Deux tournées font une discussion, et une discussion une querelle;

» Une querelle fait une bataille et une bataille deux gendarmes;

» Un juge de paix, un greffier et un huissier font une amende ou quelques jours de prison, plus les frais;

» A part ça, viens ici, bois modérément, paie honorablement, pars amicalement et rentre chez toi tranquillement. »

A LA BOUCHERIE
Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine. 6-9,

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

Les annonces humoristiques

« Jeune femme, eczémateuse, ventre blanc sans duvet, tour de poitrine 1^m50, cuisses 1^m50, biceps 1^m50, tour de taille 1^m50, tour de tête 1^m50, tour de cou 1^m50, hauteur 1^m50, désire correspondre avec monsieur mêmes dimensions. Donnerait préférence à personne abonnée aux petites affiches ou à l'indicateur Bertrand, et ayant appartement pour pouvoir loger le tout. Ecrire 914, rue de l'Arbre-Sec, 2^e palier, à gauche en courant. »

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Autre annonce

« Je suis vigoureux velu, riche à payer le double décime et sans scrupules. J'ai une sale gueule. Quelle jeune femme distinguée, jolie, élégante et pas dégoûtée, voudra en pincer pour ma pomme et me la sucer? »

Et celle-ci

« Jeune homme d'une beauté incomparable, raffiné comme le sucre Lebaudy, désire entrer en relations avec vieille rombière, très fortunée, pour massages rétrospectifs. Accepterait, à la rigueur, vieille dame avec varices ou moustache, à partir de deux millions seulement. Si pas sérieuses, s'abstenir. Ecrire sur chèque ou billet de banque. »

Foies gras en croûte — Parfaits de foies gras
Suprêmes de foies gras — Galantine de foies gras
Bernard, 93, rue de Namur (Porte de Namur)
Salon de dégustation, ouvert après les spectacles

Encore une

« Femme du monde, ruinée par les magasins et les gigolos, cherche homme très âgé, et très riche, si possible dans le coma, pour l'instituer sa légataire universelle. Rendez-vous chez le notaire. »

Du même tonneau

« Femme de chambre cherche place chez homme du monde mal marié. Ménage très libre. Délacerait le corset de madame en ville et délasserait monsieur chez lui. Indiscrétion d'honneur garantie. »

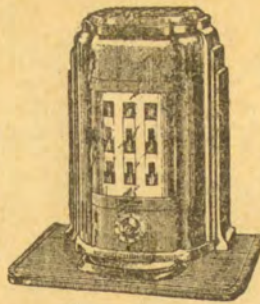
Cinéastes amateurs

Van Dooren vous indiquera le moyen infallible pour réussir vos films en 9.5. Spécialité de travaux pour la province et l'étranger; 27, rue Lebeau, Bruxelles.

Français fédéral

Une annonce parue dans un journal suisse :

« Jeune femme, désirant perfectionner ses connaissances culinaires, demande à cuire sous un chef. »



LES MEILLEURES MARQUES de cuisinières et feux continus :

CINEY, SURDIAC,
FOND. BRUXELLOISES
MARTIN, INFERNAL
(JAARSMA)

ROBIE-DEVILLE

26, PLACE ANNEESSENS, 26

Au comptant, en 10 mensualités sans majoration, sans formalités.

Pour les amoureux sans domicile

Vieille recette :

On ne peut pas toujours donner des rendez-vous dans la rue. Allez donc, mademoiselle, visiter avec votre amoureux les maisons à louer et veuves de leurs anciens locataires. Mais recommandez à votre « patito » d'apporter deux pliants (ou un pliant: ça, c'est comme vous voudrez). Parce que les marches d'escalier ou les appuis de fenêtre, on ne se figure pas comme c'est peu confortable pour un flirt.

Au bout de vingt minutes (temps normal de la visite d'une maison) vous rapportez la clef, soit chez le propriétaire, soit au café du coin où vous l'avez prise, et le doux jeune homme qui vous accompagne déclare avec conviction: « Nous allons réfléchir, monsieur — ou madame — et nous vous donnerons la réponse pour demain soir. Mais nous n'aimons pas beaucoup le papier de la salle à manger... »

Puis, vous recommencez dans la rue voisine.

Simple et pratique.

Et tout le monde est content: vous et le doux jeune homme, à qui cela procure quelques bons moments — du moins nous voulons l'espérer pour vous deux — et le proprio aussi, qui voit déjà sa maison louée à un jeune ménage pas exigeant pour les réparations.

L'accent de Wagner

Des wagnériens français de la première heure (Villiers de l'Isle-Adam, Judith Gautier et Catulle Mendès) se rendirent, un jour, à Triesbschen, pour saluer l'auteur de « Lohengrin ».

Celui-ci, sensible à leurs hommages, retint à déjeuner les trois Français. Au moment où la servante posait sur la nappe, couché dans le persil, un poisson magnifique:

— Gombadriode! fit Wagner avec un sourire et en indiquant le poisson.

Puis, comme les convives semblaient ne pas comprendre:

— Mais, oui, gombadriode!, insista, de plus en plus radieux l'illustre compositeur: druide... brèdre caulois!

Mendès, paraît-il, faillit périr d'un coup de sang.

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT BITTER

Mots d'enfant

Claire, deux ans et demi, regarde un chien qui lève la patte contre un mur.

Se tournant vers son père, Claire dit:

— Pourquoi, papa, tu lèves pas ta zambe, toi, quand tu fais pipi ?

De la même.

— Moi, ze me marie avec papa; z'aime mieux ça que de me marier avec un monsieur que ze ne connais pas.

CAMEO **NOVARRO** LE CHANT DU NIL
Film: Metro-Goldwyn-Mayer dans le PARLANT FRANÇAIS

Durant votre sommeil!...

Nous réparons vos pneus, nous lavons et graissons votre voiture.

GARAGE MICHEL, 33, rue de Linthout, Bruxelles.
Tél. 33.77.83 ————— OUVERT LA NUIT

Folklore

Quelqu'un nous assure que:

« Les habitants de Chimay s'appellent des Chimait'dois, ceux de Vielsalm des Vieillesalamites. Ceux de Watermael des Watermarolliens, ceux de Boma des Bomatraciens. »

Ces gens-là s'appellent comme ils veulent; cela les regarde.

Discrétion

De sortie avec son « homme », cette péripatéticienne des boulevards extérieurs, à l'issue d'une séance chez Dupont, où, comme on le sait, tout est bon, passait à son seigneur et mec sa planque, soit son porte-monnaie.

Mais lui, digne et traditionaliste :

— Pale toi-même, on s'frait remarquer.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRE DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA - EILKBEEK

Les conseils du vieux jardinier

Les feuillages sont en ce moment de toute beauté et mettent merveilleusement en valeur les coloris éclatants des Dahlias et Chrysanthèmes. La Vigne vierge se conserve bien dans l'eau. Ne craignez pas d'associer des coloris qui, de prime abord, semblent disparates : une branche de chêne, de hêtre pourpre, de sapin même, avec des fleurs blanches, jaunes ou mauves. Chaque essence a sa gamme de couleurs, seul le feuillage d'automne donnera des accords justes.

Culture originale

Vous connaissez tous le Bégonia Rex, c'est-à-dire le Bégonia de serre à grandes feuilles épaisses en forme de lobes d'oreilles, aux tons marbrés, argentés, rouges et jaunes. Eh bien! vous pouvez le cultiver en appartement sur carafe à l'instar de ce qui se fait pour les jacinthes et les tulipes. Procurez-vous un vase à oignons à fleurs au goulot évasé. Remplissez-le d'eau de pluie dans laquelle vous plongez un peu de charbon de bois. Prenez un petit rhizôme de Bégonia Rex, entourez-le de Sphagnum (jolie mousse des Ardennes) et placez-le sur le sommet du vase. Veillez à ce que jamais l'eau n'arrive à toucher le rhizôme, la mousse, par absorption, suffit pour le maintenir humide. Les feuilles de Bégonias sont très jolies et se développeront très bien. Si l'eau se corrompt, la renouveler.

CAMEO **NOVARRO** **LE CHANT DU NIL**
Ramon   
Films: Meire - Goldwyn - Mayer dan PARLANT FRANÇAIS

T. S. F.

L'ornière des programmes

Dans cette ornière, le microphone est embourbé et s'enfoncé davantage de jour en jour. Il s'agit surtout de programmes musicaux. Combien de fois, en un an, les sans-filistes entendent-ils les mêmes œuvres? C'est à croire que tous les postes d'Europe ne disposent que de quelques partitions mises sans cesse sur le pupitre.

Dans une revue française, M. Francis Dorset signale très justement cette pauvreté d'imagination et cette paresse dont témoignent les émissions musicales. Par exemple il existe 104 symphonies de Haydn et on n'en exécute régulièrement qu'une dizaine. Il y a dans l'œuvre de Mozart une bonne centaine de chefs-d'œuvre que l'on n'entend jamais. Combien rares sont les émissions des meilleures pages de Schütz, de Fux, de Puccini, de Spontini! Entend-on le *Faust* de Schumann, les lieder d'Hugo Wolff?

GARANTIE ABSOLUE

 **SABA**
RADIO
ETZ RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

La mission de la radio

Soulignant cette pauvreté des programmes, M. Francis Dorset se plaint avec raison de ce que nous ne connaissons de la musique que quelques milliers d'œuvres ou de morceaux qu'on rabâche partout, dans tous les concerts. A côté de cela, d'autres ouvrages, par milliers aussi, et non indignes de notre curiosité et de notre admiration, dorment dans la poussière des bibliothèques.

Et de conclure:

« C'est à la radio qu'incombe la mission de retrouver et de reconstituer ce répertoire, de créer le matériel d'orchestre correspondant, de faire le nécessaire pour que ces richesses inexploitées reprennent leur fonction et leur place dans notre économie musicale... La radio a les moyens d'entreprendre des tâches de grande envergure et elle aura travaillé pour son propre avenir en encourageant, en provoquant la constitution d'un répertoire élargi qui ne peut manquer d'avoir pour l'auditeur un attrait puissant. »

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Originalité de la censure

En Hollande, le groupement de la *Vara Tait* émettre fréquemment des disques de chants révolutionnaires et, naturellement, le répertoire français a une grande part dans ces programmes. Seulement, une censure très sévère est exercée sur ces émissions, sévère et parfois originale, ainsi qu'en témoigne un récent incident.

Deux disques avaient été proposés au Collège des censeurs, l'un portant les couplets du *Drapeau Rouge*, et

autre celui de la si inoffensive chanson du bon Pierre Dupont:

*Buvons, mes amis, buvons
A l'indépendance du monde... »*

Faisant tourner les disques plusieurs fois, les graves censeurs ne parvinrent pas à comprendre les paroles. En désespoir de cause, ils les interdirent comme étant, non pas trop révolutionnaires, mais... incompréhensibles à l'écoute!

Choses et autres

Le journal anglais *Popular Wireless* organise un concours de pièces radiophoniques; il y a 50 livres à gagner. On entendra prochainement, à l'I. N. R., Mlle Dussane et M. Lafon de la Comédie-Française. Au même poste, le mois prochain: Mme Suzanne Despres et M. Lugné-Poe. — La nouvelle station de Berlin de 60 kw. sera terminée cette année. — Le jeu radiophonique de M. Théo Fleischman, *Le Soleil de Minuit*, qui a été créé à Bruxelles, va être émis par toutes les stations des Etats-Unis et du Canada. — La radiodistribution va être installée à Verviers. — Depuis le 1^{er} septembre, le Portugal jouit des charmes indiscutables de la radio d'Etat. — Il y a en Belgique 183 écoles dotées d'un appareil de réception.

Une animatrice s. v. p.

En signalant qu'il est question de créer, à bord des grands paquebots de certaines lignes étrangères, des postes « d'animatrices » destinées à jouer le rôle de maîtresse de maison, un journal français demande très justement que l'on prenne la même initiative dans les stations d'émission.

Là aussi — et surtout — l'animation fait défaut et l'on pêche par l'indigence des idées. Jusqu'à ce jour, en effet, on a abusé du speaker qui est tour à tour l'introduteur, l'annonceur, le commentateur. De grâce, une autre voix le temps en temps, et un peu de variété!

La sonate à Kreutzer

A propos de la divine sonate, le « Journal des Débats » rappelle un émouvant souvenir:

Il est difficile de parler de la sonate à Kreutzer sans rappeler Ysaye.

Voici quelques années, cet autre grand violoniste avait voulu donner une dernière fois toutes ses sonates pour piano et violon de Beethoven. Il n'y avait pas grand monde dans la salle pour entendre les premières sonates. Il faut convenir qu'Ysaye n'était plus lui-même. C'était correct, mais c'était de l'exécution de vieillard. Quand vint le tour de la sonate à Kreutzer, Ysaye s'avança sur la scène, et, là, il improvisa une petite conférence. Avec une émotion contagieuse, il expliqua l'œuvre, il parla de son culte pour Beethoven; puis s'étant recueilli un instant, il ajouta: « Je vais essayer de vous la jouer comme autrefois et de retrouver la passion de ma jeunesse », et la sonate, une fois de plus,

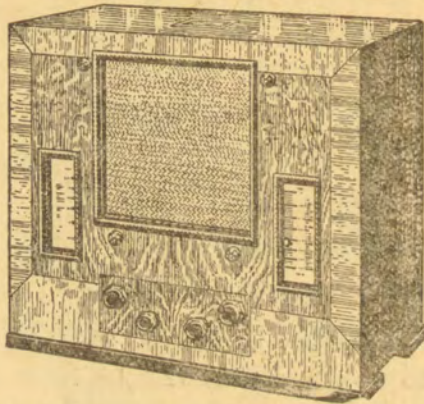
accomplit un miracle. Ysaye avait oublié son âge. L'archet bondissait, le violon s'enthousiasmait, une sorte de frisson parcourait la salle. Il y avait dans l'interprétation de cette musique une fièvre et un goût de la mort, quelque chose de poignant comme un dernier amour.

**LE SUCCÈS
DU SALON
DE LA RADIO**



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAITRE »



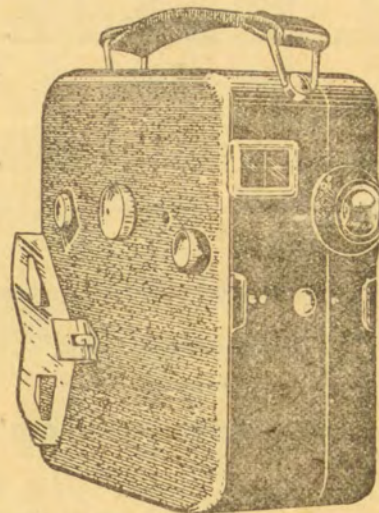
Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ-BABY

depuis 985 Francs



BELGE CINEMA CONCESSIONNAIRE

104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

CINEMA DE LA MONNAIE

LA GRANDIOSE REALISATION

CALVACADE

magistralement interprété par

Diana WYNGARD

Clive BROOK

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS ADMIS



Il y a 20 fois plus de véhicules qu'en 1914 et malgré cela on circule deux fois plus vite. Le nouveau code de la route organise la sécurité. Les automobilistes ont l'obligation d'indiquer leur direction par un dispositif approprié. Lequel choisir?

Avec l'indicateur « SIRBEL », on donne l'indication sans lâcher le volant et l'indicateur revient au repos automatiquement après le virage. L'appareil est adopté par le Touring Club de Belgique et officiellement recommandé à tous ses membres.

POUR L'AUTOMOBILISTE, UN SEUL APPAREIL
SIRBEL

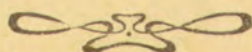
DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE A VOTRE GARAGISTE

S I R B E L

SOCIÉTÉ ANONYME

40, RUE JAN BLOCKX, 40, BRUXELLES
TÉLÉPHONES : 15.35.61 (2 LIGNES)

KURSAAL D'OSTENDE



Saison d'hiver 1933-1934

Le Kursaal et le Palais des Thermes
sont ouverts tout l'hiver

Salons privés ouverts tous les jours
à partir de 3 heures de l'après-midi

Week-end pratique et agréable

Plusieurs grands hôtels sont ouverts
à des prix des plus abordables

Le Théâtre Bruxellois d'il y a quarante ans

LA PARODIE DU « RÊVE »

En ce temps-là, la parodie sévissait, à Bruxelles, dans les théâtres de genre, comme aujourd'hui la revue. Dès qu'un spectacle avait un succès marqué sur une grande scène, des auteurs, dressés à cet exercice, sautaient dessus pour le mettre... en pièces.

Il nous souvient d'une année où la première de *Salammbô*, à la Monnaie, suscita une *Sarlabot* aux Galeries, une *Salabotte* à la Scala, *Salambette* on ne sait plus où, et *Salam-Booth*, à l'Alcazar, en l'honneur de la maréchale Booth de l'Armée du Salut.

Rien n'est dangereux comme une parodie : ou le public « joue avec », comme dit le Bruxellois, ou bien « il ne veut rien savoir », comme dit le Parisien : il n'y a pas de milieu.

Rien de plus lugubre qu'une parodie manquée. Un vaudeville qui n'est pas drôle s'écoute tout de même sans trop de peine ; il n'y a pas de gêne et de malaise dans l'ennui qu'il vous fait éprouver. Tandis qu'une parodie ! Ah ! les pauvres comédiens qui s'épuisent, se décarcassent, suent sang et eau et s'efforcent d'autant plus à rire que le public, rebuté, ne rit pas ! Et les couplets succèdent aux couplets et les scènes aux scènes, comme en un convoi funèbre ! L'auteur de ces lignes en a eu, un jour, une comme ça, aux Galeries, de parodie : il y songe encore en frémissant...

???

A l'époque où le « Rêve » fut créé à la Monnaie, les traditions de loufoquerie du théâtre d'étudiants hantaient encore les auteurs de genre qui alimentaient l'Alcazar de la rue d'Arenberg, disparu lors de la création de la *Deutsche Bank*.

La reprise de l'ouvrage de Zola et Bruneau donne quelque intérêt au souvenir de cette parodie.

Il vous souvient de l'histoire : Angélique, la fille des chasubliers de Beaumont, aime le peintre Félicien, fils de l'archevêque, lequel s'oppose à leur union. Angélique va mourir de chagrin, est déjà morte, quand l'évêque, saisi d'un tardif repentir et se souvenant tout à coup du don, reçu de Dieu par ses ancêtres, de faire des miracles, s'achemine en grand arroi, vers la couche d'Angélique, précédé d'un enfant de chœur porteur d'un cierge et baise la jeune fille sur la bouche, en disant : « Si Dieu veut, je veux ! » Sur quoi Angélique ressuscite.

Cette scène de la résurrection faisait grand effet à la Monnaie : c'est sur elle que devait s'acharner l'impiété du revuiste. Félicien se mua en peintre de façades, et, comme il y avait, dans la revue, une scène où on voyait saint Nicolas, ce saint Nicolas devint l'archevêque.

La parodie montra donc Angélique étendue sur sa couchette, dans son humble chambrette. L'évêque entra processionnellement dans la chambre ; l'enfant de chœur déposait le cierge sur la table de nuit. Vainement Monseigneur s'efforçait de ranimer Angélique par de bonnes paroles, rythmées sur la musique de Bruneau, et même sur d'autres musiques, plus légères... Usant des grands moyens, recourant résolument au coup du miracle, il donnait l'ordre à l'enfant de chœur de lui apporter un fusil à capsules. Pieusement, au milieu d'un silence recueilli, il y plaçait, devant la famille tremblante d'émotion, une amorce fulminante, comme au

tir de foire, mettait en joue la flamme du cierge, tirait et éteignait la flamme. Alors, les yeux d'Angélique se dessillaient lentement; elle se mettait sur son séant, ouvrait le petit tiroir de la table de nuit et en retirait un « Guillaume Tell » qu'elle présentait à l'archevêque en lui disant, sur un impressionnant accompagnement d'orchestre: « Vous avez gagné un cigare, Monseigneur! » Toute la famille tombait à genoux sous le vent du miracle et entonnait un cantique sacré que la salle, littéralement empoignée, accompagnait en cœur...

???

Il y avait, à l'Alcazar, quand fut représentée cette parodie, un brave artiste du nom de Nitsom doué d'un défaut de prononciation qui aurait assuré la fortune d'un comique assez malin pour l'exploiter et d'une voix à laquelle celle de M. Anseau n'a rien à envier — heureusement pour M. Anseau. Nitsom jouait le rôle d'un second façadeklacher et, pour parodier la scène où l'amoureux apporte une fleur à Angélique, venait sonner à sa porte, tenant à bout de bras un rhododendron gigantesque. Il chantait, sur un air connu et sentimental, une romance dont les premières notes formaient une gamme ascendante:

Vai cueilli le rhododendron
En paffant fous ta po-orte...

Je ne sais pourquoi les camarades de Nitsom lui avaient persuadé que sa voix faisait tous les jours de sensibles progrès, à ce point qu'il était en train de conquérir un organe de chanteur d'opéra-comique. « Seulement, lui disait-on, ton morceau du *Rêve* est écrit un peu trop haut; tu devrais demander à Nazy de te le baisser d'un demi-ton à l'orchestre. »

Nitsom s'en fut trouver Nazy et lui fit sa requête. Nazy n'aimait pas que des clampins, qui n'eussent pas reconnu un *do* d'un *sol*, fussent-ils gros comme des maisons, se mêlassent de sa musique.

— C'est bien, dit-il à Nitsom, demain on jouera un demi-ton plus bas.

Et le lendemain, au moment où Nitsom allait entrer en scène, il dit à l'orchestre:

— Transposez trois tons plus bas.

L'orchestre, qui avait l'habitude d'obéir à la baguette et à l'œil, transposa.

Le pauvre Nitsom écouta avec surprise la ritournelle et ne put jamais trouver la note du début: elle n'existait pas dans son registre. Il demeura bouche bée devant le public. Nazy, impassible, joua jusqu'au bout: de temps en temps, Nitsom parvenait à placer un son au passage, puis sombrait dans quelque chose de rauque et d'étranglé qui n'avait plus rien d'humain.

— Ve crois que t'étais un ton trop bas, dit-il à Nazy, après la représentation; e' que fa ne vous ferait pas végal de prendre un peu plus haut demain?

— C'est entendu, dit Nazy.

Et le lendemain, la minute venue:

— Quatre tons plus haut! fit-il à ses hommes.

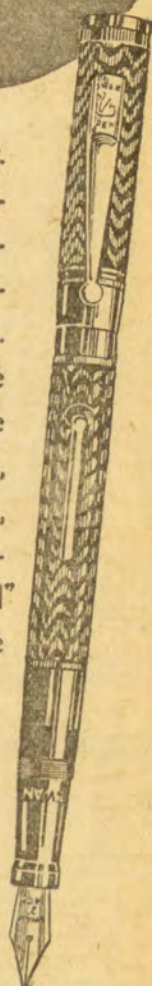
Alors le public entendit une série de cris pareils à ceux que pousse un ouistiti qu'on asticote: c'était Nitsom qui chantait. Il chanta, éperdu, et tout à coup, il plongea la tête dans le rhododendron pour y enfouir les sons stridents qu'il émettait. Nazy ne bronchait pas, mais les violons ne voyaient plus leur partie, et les larmes de fou-rire tremblotaient au bout du nez du trombone; une ouvreuse qui avait commis l'imprudence de venir au théâtre malgré les recommandations du médecin, accoucha de deux jumeaux...

« Justement par hasard », les camarades étaient encore dans les coulisses quand Nitsom sortit de scène.



Qualité avant tout. Solide, pratique, toujours prêt, le porte-plume "SWAN" satisfait les plus exigeants. Grande capacité d'encre, remplissage automatique parfait, belle et forte plume, une pointe pour chaque écriture. "SWAN" est le compagnon de toute la vie.

EN VENTE
PARTOUT



'SWAN'
PEN 

MABIE, TODD & Co Ltd (Belgium) S.A. - 8 et 10, RUE NEUVE, BRUXELLES

— C'était mieux avant, dit avec autorité le ténor de la troupe.

— Vouï, vouï! fette fois-fi, f'était trop haut!...

Le spectacle terminé, il alla trouver Nazy et lui dit avec humilité:

— Ve vois que vai eu tort de vous demander de changer d'un demi-ton; si vous voulez bien effayer demain avec un quart de ton, ve crois que fa fuffira...

Lointains souvenirs.

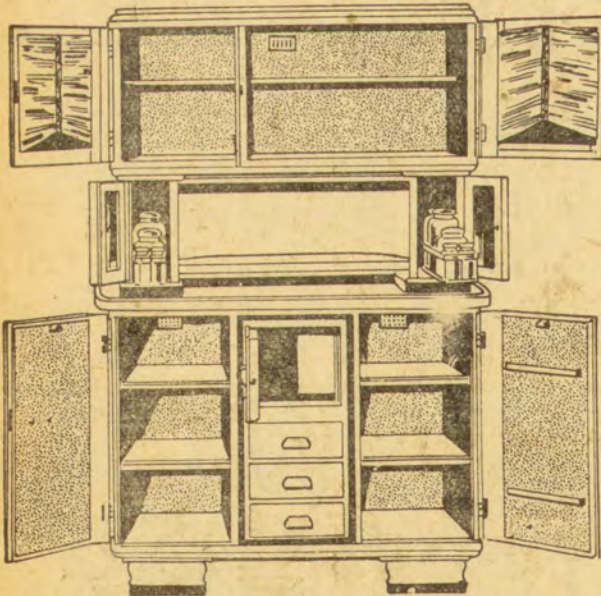
QUATRIEME SEMAINE



ENFANTS NON ADMIS

CONNAISSEURS
CONVOIENT

CUISINES
COQUETTES



Le meuble de cuisine en laque polie MEUBLART expose 15 nouveaux modèles d'un fini raffiné à des prix modiques. — MEUBLART expose les plus beaux meubles dans les plus vastes magasins du pays.

VISITEZ toutes les fabriques, salles de ventes ou maisons d'occasions éternelles, puis venez chez MEUBLART et vous verrez votre avantage.

212, CHAUSSÉE DE WAVRE, 212

A côté de la Légation du Saint-Siège.

Arrêt des trams et bus coin rue du Trône.

Service en province. 260-18 Téléphone : 12.15.72



UN CENTENAIRE

NICOLAS LEQUARRE

Grande et belle figure wallonne

D'une « Liégeoise qui se souvient », ce pieux portrait commémoratif :

Il y a aujourd'hui cent ans que naissait à Romsée, près de Fléron, un homme qui, pendant un demi-siècle, fut dans toute la région liégeoise la vivante image du vieux coq wallon!

Nicolas Lequarré — un nom qui, pour trois générations, dans bien des classes sociales, évoque des enthousiasmes et des souvenirs de jeunesse, d'ardeur, de campagnes vibrantes

Professeur d'histoire et de géographie à l'athénée de Tournai d'abord, il vint ensuite à Liège, où, vers 1870, il fut nommé à la Faculté de philosophie de l'Université.

Il y resta jusqu'en 1905. Devenu professeur émérite, il réalisa les idées politiques de toute sa vie, et fut élu président de l'Association libérale du canton qui l'avait vu naître.

Dans l'entre-temps, il était chargé de cours à la section normale de l'Etat, à l'Institut supérieur de demoiselles, instructeur bénévole en d'innombrables cours publics; conférencier toujours prêt à monter à la tribune, ce qu'il fit plus d'un millier de fois (et, de ce temps-là, il n'était pas question de « cachets »). Il n'est personne dans la région qui n'ait eu l'occasion d'entendre ou d'applaudir le vieil érudit, éloquent et charmeur que tout le monde aimait. Quand il fut atteint par la limite d'âge, ses anciens collègues lui offrirent un banquet intime — dans les annales universitaires, c'était la première fois que pareil événement se produisait.

Animateur d'élite, doué d'une facilité d'élocution prodigieuse et d'une érudition remarquable, improvisateur brillant à la mémoire d'une effarante précision, Nicolas Lequarré apporta un enseignement exceptionnellement neuf et vivant à son époque.

Les jeunes d'aujourd'hui admireraient son dynamisme, son magnétisme personnel qu'à l'échelle du temps ses contemporains nommaient rondeur, jovialité, amour de sa tâche, capacité presque illimitée de se dépenser au profit d'autrui!

Voilà certes de quoi remplir une vie. Mais ce n'était pas suffisant pour un travailleur aussi infatigable, aussi désireux de communiquer aux autres, sous une forme accessible et plaisante, le fruit d'austères recherches.

Nicolas Lequarré est l'homme qui, pendant quarante-cinq années, fut le pilier de la Société liégeoise de Littérature wallonne, — en fait, notre première Académie, — dont,

urant vingt-cinq ans, il fut l'inoubliable président, le premier à créer cette atmosphère vraiment wallonne, à mettre la lumière toutes les sources de son histoire, de son vieux folklore, à lui rendre sa vie intense, profonde et originale. Il participa activement à l'élaboration du Dictionnaire wallon, dont il fut le promoteur et la véritable cheville ouvrière. Cependant que, dans le même temps, il se consacrait avec un moins de dévouement à sa chère Société Franklin, dont il était président depuis 1886, après Samuel Desoer et Émile Dupont.

C'est là qu'entouré de Magnette, Digneffe, Neef, Kepenne, Van Hoegaerden, Loumaye, Hubert, Fraigneux, tous sortant de l'Université, Nicolas Lequarré avait formé une sorte d'université populaire pour la culture et le développement des petites gens, d'où le délassément artistique n'était pas exclu.

Ici comme à la Société Wallonne, il fut le président d'élite, non point seulement celui qui était à l'honneur, mais toujours celui qui y fut à la peine — avec le sourire.

À sa mort, un échevin socialiste vint apporter à la mémoire du vieux tribun libéral l'hommage de reconnaissance de la classe ouvrière, à l'éducation et à l'instruction de laquelle il s'était passionnément attaché.

Au pays wallon, Nicolas Lequarré fut un des personnages les plus représentatifs de la seconde époque léopoldienne.

Qui ne se souvient, lors de l'Exposition de 1905, de l'apothéose faite au vieux Liégeois dans la Wallonie triomphante ? Ici, au cours d'une saison, revivait toutes ses joies, ses efforts et ses gloires?...

Liégeois, « souvent pareils aux Albigeois », vieux sang wallon, ardent et généreux ! Wallon de Liège qui, de toutes les langues d'oïl est la plus proche de la langue d'oc, comme de la Provence — tout chargé des enthousiasmes du soleil du mistral, riant de toutes les farandoles d'Avignon, qui ont déjà des cramignons, drainant les lourds effluves du Dauphiné, pays de la chère fine, réchauffé de toutes les saveurs de la Bourgogne, puis teinté de l'âpreté de notre sauvage Ardenne — il nous était arrivé un grand soufflé, avec tous ces rayons, ces fumets, ces relents, ces lyrismes, venu s'abattre dans notre terre mosane, au pied du vieux Ardenne !

Nicolas Lequarré fut le type parfait et complet du vrai wallon. Resté d'une verdeur exceptionnelle, il est mort à quatre-vingt-un ans, quelques jours avant la déclaration de la guerre, ayant obtenu des dieux cette faveur immense : vivre juste en son temps !

Petite correspondance

G. B..., *Etterbeek*. — Mais oui. Cela nous intéresse. Revue : lisez le journal.

H. L..., *Mons*. — Reçu votre lettre du 13. Entendu.

S..., *Zuén*. — Merci du renseignement. Nous en profitons.

Fils de famille, *Dinant*. — Ne vous fatiguez pas à relever la lâcheté et la déplorable éducation de ces gens-là : y a longtemps que nous savons que ce journal ne représente nullement l'opinion des Dinantais autochtones.

Petit Louis, *Binche*. — Cette « petite bonne d'Abraham » ne représente le théâtre des Capucines, à Bruxelles, est une boniche tout à fait recommandable. Nous vous souhaitons d'être Abraham...

G. D. — Nous n'aimons pas beaucoup dénoncer à Monsieur le Maire les écoliers... ou les fonctionnaires qui ont commis une faute sans y mettre d'intention.

J. Barré, *Grand-Rosière*. — Nous incomptons totalement. Regrets.

A. Grégoire, *Anvers*. — Inconnu au bataillon musical.

Lecteur assidu de *Hoboken*. — Amusantes, vos réflexions. Seulement, en flamand comme en français, les virgules ont leur importance.

Un susceptible. — Evidemment. Il vaudrait mieux que ce général fût Tricouillard, comme le Philippe d'A. France. Mais on fait ce qu'on peut, hélas !



Ne risquez pas l'usage d'un dentifrice pouvant rayer l'émail

Nouvelle découverte - Email mieux protégé
Le film éliminé

Certaines pâtes dentifrices enlèvent le film mais peuvent endommager l'émail : d'autres, inoffensives, peuvent ne pas enlever le film. Dans le Pepsodent, le pouvoir d'enlever le film se combine à une innocuité absolue.

La différence entre le Pepsodent et les autres pâtes dentifrices provient du nouvel ingrédient détergent et polissant récemment découvert incorporé dans sa composition.

- Cet agent
- ... enlève le film — complètement
 - ... polit si bien les dents qu'elles acquièrent un éclat étincelant
 - ... nettoie et polit l'émail en toute sécurité.
- Obtenez immédiatement un tube de Pepsodent — la pâte dentifrice du véritable type scientifique.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speccq 54, Malines.

PEPSODENT DÉPOSÉE
MARQUE

5013 Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film.



Source de la Reine

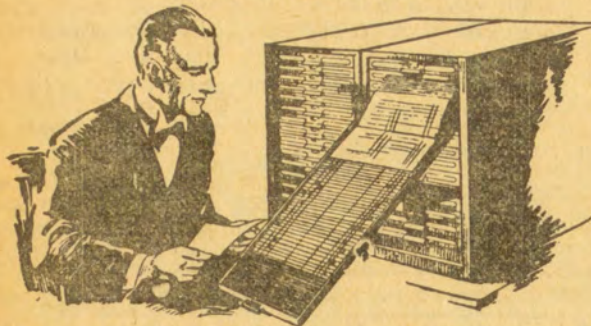
DISQUE ROUGE

C'est l'alimentation, l'excès de travail, les tracasseries, en un mot la vie elle-même, qui encrassent nos organes.

L'Eau de la Reine — non gazeuse — prise à jeun et aux repas, les nettoie, les remet en bon état de fonctionnement et les empêche de vieillir.

KARDEX

Système de fiches visibles



Les temps présents sont particulièrement propices pour revoir les rouages de votre affaire. « KARDEX » peut vous y aider.

KARDEX

108, chaussée d'Anvers, Bruxelles — Téléphone 17.30.51



« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 23 OCTOBRE 1913.

En première page. — Victor Horta, barbu, chevelu, l'œil froncé, le masque carré, la mâchoire puissante, le nez fort. Qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, on se sent en présence d'un homme. On vient de le nommer directeur de l'Académie des Beaux-Arts. Ne va-t-il pas, ce tyran tout chambarder ? N'a-t-il pas apporté, en effet, dans l'art un véritable tempérament de jacobin ? Nourri de style classique à l'école de Balat, ne l'entendit-on pas, un jour affirmer que l'ancienne architecture avait fait son temps et que le devoir de l'artiste c'était de donner au XXe siècle son style ? Et il se mit à bâtir : c'est du Louis XV égyptien, a-t-on dit, du Louis XVI sans ornement, c'est du « paling style », contrefaçon belge du style ténia ! C'est tout cela, mais c'est de l'Horta. Il lui est arrivé de se tromper, mais les monuments les plus nouveaux, les plus intéressants, depuis vingt ans, sont presque tous de Horta. Même lorsqu'on n'est pas séduit, on s'incline devant la science, l'ingéniosité, l'originalité et la volonté. Mais la tête qui font parfois ceux, ministre, milliardaire ou roi, qui s'adressent à lui, qui protestent, geignent... Horta n'en fait qu'à sa guise. Cela finit d'ailleurs, toujours, par s'arranger. Cela s'arrangera aussi à l'Académie.

Le réveil politique. — Il y a eu un moment de chaud émoi, dimanche dernier, à Bruxelles.

Les libre-penseurs et les adversaires de l'école congréganiste s'étaient donné rendez-vous afin de se compter et de voir si le moment n'était pas venu de déclarer qu'ils pourraient bien se décider à prendre la résolution d'examiner s'il n'y avait pas lieu de créer un mouvement de protestation contre la loi scolaire.

A cette nouvelle épouvantable, toute la rue de la Loi s'éveilla en sursaut, la gendarmerie fut convoquée et cor signée dans les cours du Palais de Justice où, sans tarder, elle se mit en devoir de jouer au bouchon. Le bromure fut hors de prix ; tous les astringents firent prime sur le marché pharmaceutique.

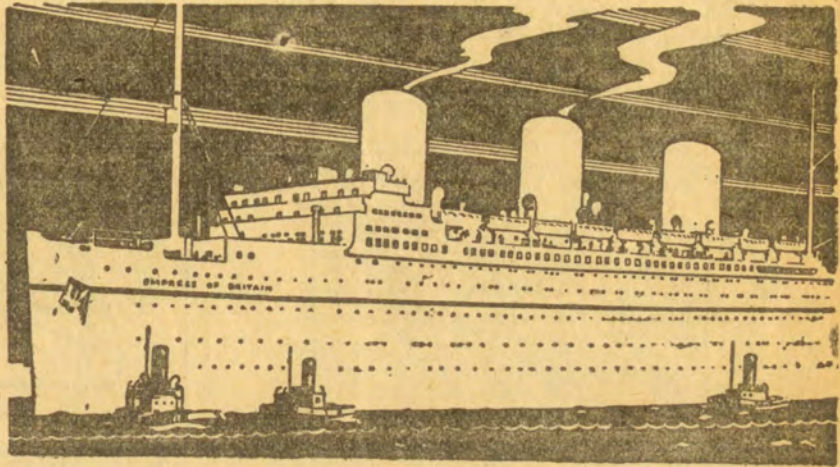
Heureusement, cela s'est arrangé. M. Lorand a promis de rédiger un rapport. La gendarmerie rentra dans ses casernes. A la Chambre, la discussion de la loi scolaire continue.

Disons-le froidement. — Oui, disons-le, personne n'osant

ONZIÈME CROISIÈRE ANNUELLE AUTOUR DU MONDE

**CANADIAN
PACIFIC**

PAR LE LUXUEUX
PALACE FLOTTANT
**EMPRESS
of BRITAIN**



Cette merveilleuse croisière suivra un itinéraire spécialement choisi pour vous permettre de visiter les différentes contrées du globe durant la saison la plus favorable de l'année.

Arrivée à la Riviera en pleine saison. - L'Inde pendant la période de fraîcheur. Le Japon au moment de la floraison des cerisiers.

DEPART DE MONACO LE 17 JANVIER 1934

Durée: 130 jours. PRIX de participation à partir de

£ **441**

Pour brochures explicatives, s'adresser:

CANADIAN PACIFIC RAILWAY AGENCY (BELGIUM) S. A.

25, Quai Jordaens — ANVERS

98, boulevard Adolphe Max — BRUXELLES

CROISIÈRE VERS LES INDES OCCIDENTALES

Départ de Southampton et Cherbourg, le 26 janvier 1934, par le magnifique paquebot

" **DUCHESS OF RICHMOND** ", 20,000 tonnes.

Durée: 48 jours. Prix de participation depuis £ **84**

ou ne voulant le dire : le Salon d'art wallon, à Mons, est une gaffe, une gaffe faite, nous en sommes persuadé, avec de louables intentions, mais une gaffe. Etait-il indispensable de prouver péremptoirement que la supériorité wallonne ne tient pas à la peinture ?

L'avis de notre oncle. — Edmond Picard a assisté à la représentation de *Bruxelles-Feuille de Vigne*, la revue de la Scala.

La principale interprète de ce fol ouvrage, Mme Deltenre, a reçu, le lendemain — avec gratitude — ce mot qu'elle nous communique :

11 octobre 1913.

Edmond Picard

avec félicitations à Madame Deltenre dont il eut hier soir la bonne chance d'admirer le prodigieux naturel.

La drôlerie de la réclame. — On distribue aux guichets de l'Exposition de Gand ce prospectus :

Halte-là !! Extraordinaire ! Inoubliable ! — Pour la première fois dans le monde entier. Moules, frites, bifstecks. « Au Chat Noir ». Moules et frites, fr. 0.30, bifstecks frites, 1 fr., bock, fr. 0.25.

Les artistes se produiront pendant le dîner dans les meilleurs morceaux de leur répertoire.

On boit, on fume, on chante, on rit. La maison possède

même les water-closets. On peut se mettre à son aise pour manger.

A bientôt.

Et dire que l'Exposition de Gand n'a pas eu le succès escompté...

La Chronique du sport. — Le Roi est un fervent automobiliste; la maréchaussée pourchasse en Belgique les chauffeurs.

Le Roi vient d'accorder son haut patronage au prochain Salon du Cycle; le conseil provincial du Brabant examine le moyen le plus facile et le plus radical de supprimer les courses cyclistes.

Le Roi a doté le sport de nombreuses coupes et a témoigné, à de très nombreuses occasions, tout le sympathique intérêt qu'il lui porte; le gouvernement s'est toujours refusé à prévoir, dans ses budgets, un poste pour le développement de l'éducation physique en Belgique.

Le Roi... mais à quoi bon ! ce roi sportif n'est que « constitutionnel » et l'exemple qu'il donne ne doit pas être nécessairement suivi.

Articles réclames pour étrennes, réveillons, cafés, tavernes, brasseries, dancings; le plus beau choix aux meilleurs prix. Gerard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



Il n'y a pas de sot orgueil"
quand on possède des chaussures
cirées au "NUGGET"



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes

Fait briller, assouplit et
 imperméabilise.



Chronique du Sport

L'engouement grandissant du public pour les spectacles sportifs — qui, fichtre, ne sont pas toujours du sport pur! — a provoqué de ceux-ci une commercialisation que certains regrettent de voir s'intensifier au-delà du raisonnable.

Autrefois, l'on pouvait, sans arrière-pensée, vanter travail de prospection et de propagande des fédérations qui se réclamaient d'un idéal: l'amélioration de la race, l'hygiène, la santé publique. Si cet idéal n'a pas encore tout à fait disparu, il est simplement honnête de reconnaître qu'il est fortement entamé. Bref, en péril. Le spectateur assiste aux jeux du stade, du ring ou du vélodrome pour éprouver des émotions pas toujours très saines, pour jouir d'exhibitions qui l'amuse ou le passionnent. C'est dans le même esprit qu'il fréquentera, à d'autres heures, le stade, le music-hall, ou le théâtre. Il cherche à se distraire, à s'évader de ses préoccupations courantes. L'amélioration de la race humaine le laisse dans le fond assez indifférent que, pour le turfiste, celle de la race chevaline. Tout cela, ce sont des bobards...

Avec l'évolution des mœurs et des goûts, nous en sommes arrivés là: cinquante mille personnes dans les tribunes du stade, ou autour d'une piste, et quelques athlètes, professionnels avoués ou honteux, en action. Mais le spectacle fini, le rideau baissé, l'exemple des « acteurs » n'est plus suivi par les spectateurs. Ils ne fréquenteront pas, pour leur compte personnel, ni aujourd'hui ni demain, les terrains de sport et les plaines de jeux.

Ce qui fait que pas mal de journalistes sportifs et dirigeants consciencieux et scrupuleux se demandent avec anxiété: « N'avons-nous pas fait fausse route, et comme réagir? »

Ouvrons une parenthèse pour remarquer, d'ailleurs que la situation n'est pas la même en Angleterre, berceau du sport, où « l'indigène » éprouve le besoin de se livrer à la pratique des exercices physiques comme, le matin, son bain et son tub lui apparaissent indispensables. Il ne ratera pas un beau match, mais il ne manquera pas non plus, qu'il appartienne à l'aristocratie, à la bourgeoisie ou au peuple, de jouer un rôle sportif effectif, actif, sans arrière-pensées de gloire, de profit ou de publicité, et loin des curieux. C'est pourquoi l'on comprend mieux, lorsqu'on examine le problème de l'éducation physique, sous cet aspect, l'indifférence un peu méprisante témoignée par les sportsmen anglais vis-à-vis de ceux du continent. L'esprit sportif, chez eux et chez nous, est aux antipodes.

Ce qui ne veut pas dire que nous ne devons pas tenter pour remonter le courant et tâcher d'orienter la jeunesse vers une compréhension plus exacte de ce qu'on veut dire les pionniers désintéressés du sport, il y a trente ou quarante ans — plus peut-être — lorsque se dessina le mouvement athlétique en Europe.

Certes, les meetings, les réunions à grande mise en scène, les matches internationaux sont nécessaires, indispensables pour la propagande sportive, mais ils doivent constituer un moyen et non pas une fin. On l'oublie presque toujours. Hélas!

C'est parce qu'elle a tenu ce raisonnement que l'Association Professionnelle Belge des Journalistes Sportifs, emue d'abus qui commencent à inquiéter l'opinion publique a demandé à l'une des grandes fédérations sportives du pays, la Royale Ligue Vélocipédique Belge, de répondre à quelques questions qu'elle estimait le moment venu de lui poser :

« Sous le couvert de la R. L. V. B., et sous ses règlements, des manifestations sportives ont été organisées au bénéfice d'œuvres de charité. La Presse a été invitée à leur faire une large publicité. Les Pouvoirs fédéraux estiment-ils que leur responsabilité morale est engagée ou non dans ces cas d'espèce, et se réservent-ils la faculté de contrôler, d'un commun accord avec les organisateurs, le bilan ? »

» La R. L. V. B. a-t-elle tous ses apaisements quant à la moralité des promoteurs auxquels elle accorde une licence d'organisateur, et a-t-elle, en vertu des statuts, un droit de regard à ce sujet ? »

» La R. L. V. B. s'honore de défendre les intérêts d'un sport, école de loyauté, dont les vertus sont à la fois d'ordre moral et physique. Elle demande à la Presse Sportive de collaborer étroitement avec elle à la propagation de ce sport populaire, le cyclisme. La R. L. V. B. estime-t-elle avoir un pouvoir d'investigation et de contrôle suffisant pour assurer un minimum de garanties quant à la sincérité des épreuves organisées sous ses règlements ? »

A ces différentes questions, le président du Comité Sportif de la R. L. V. B. a répondu que : « ni les statuts, ni les règlements sportifs de son groupement ne lui permettaient un droit d'investigation dans la vie privée des organisateurs, et que, si les garanties financières et sportives étaient données par ceux-ci, rien ne pouvait réglementairement s'opposer à la délivrance d'une licence d'organisation. »

» D'autre part, le contrôle financier des organisations sportives ayant un caractère philanthropique relève de l'administration fiscale compétente. »

Le président du Comité Sportif a ajouté encore que ses collègues et lui étudiaient de nouveaux règlements en matière de courses, certaines épreuves ayant évidemment donné lieu à des abus reconnus.

Ces réponses sont typiques : la moralité, l'honnêteté, la compétence d'un organisateur de spectacles sportifs échappent totalement à l'autorité et au contrôle de la fédération, bien que celle-ci lui apporte la collaboration directe de ses « officiels ». Du moment où les garanties financières sont versées et que les juges, arbitres, starters de la Ligue, sont présents le jour de la réunion, le Règlement est observé ! On organisera une grande manifestation sportive sous le couvert de la charité ; le battage sera fait sur des noms de coureurs, qui viendront ou ne viendront pas ; une affiche magnifique, avec les plus grandes vedettes du moment, sera mise sous les yeux du « client »... qui payera ensuite au guichet, pour sa place, le prix fort ; le spectacle qui se déroulera à l'intérieur sera-t-il conforme à celui annoncé à l'extérieur ? Les « as » feront-ils honneur à leurs engagements ou leurs contrats auront-ils été établis de manière que, sans scrupule, ils ne se croient pas tenus à les respecter ? Les frais généraux... soigneusement étudiés ont-ils finalement absorbé, presque en totalité, les bénéfices destinés à la philanthropie ? Tout cela sont contingences sans grande importance. La fédération qui, moralement, patronne, n'a pas à en connaître.

Mais la diffusion du sport, le recrutement de nouveaux adeptes, l'entraînement méthodique, progressif et médicalement contrôlé de la jeunesse, quand s'en occupe-t-on ? Ou quand s'en occupera-t-on ? Rétribuer des coureurs professionnels ou semi-professionnels, faire les affaires d'un organisateur pas toujours fort recommandable, amuser l' amateur d'exhibitions sportives, tout ça se comprend, peut même se défendre au pis-aller. Mais il y a tout de même autre chose à considérer dans le programme dont se réclament les dirigeants du mouvement sportif.

Ce qui existe dans le cyclisme existe aussi dans d'autres sports, et nous aurons l'occasion d'en parler, comme la Presse Sportive aura vraisemblablement celle d'interroger sur leurs intentions les amateurs — ou soi-disant tels — d'autres jeux de compétition.

Toutefois, il ne faudrait pas généraliser ni refuser à tous ceux qui assument la responsabilité de la direction du sport en Belgique des circonstances atténuantes et le bénéfice de certaines dispositions qu'ils ont prises pour revenir à une meilleure compréhension des choses. En matière de football, par exemple, il y a, à l'Union Belge, un désir, une ferme volonté de servir honnêtement, utilement et sainement les intérêts moraux et physiques, bien compris de la jeunesse : une organisation, que le grand public ne soupçonne pas, ou connaît mal, tend à ce but. Mais là aussi il y a un énorme travail à accomplir.

Victor Boin.

Faire une publicité technique et raisonnée qui rapporte sûrement, c'est faciliter l'augmentation de vos ventes. — Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



Ayant à vous parler la semaine dernière des pieds et chaussures, j'avais cherché en vain dans ma mémoire un adjectif qui signifiait : du pied, ayant rapport au pied. Force me fut d'avoir recours au dictionnaire qui ne me donna guère satisfaction ; seul, « pédieux » s'approche de la signification, mais ne s'emploie qu'en anatomie : muscle pédieux, artère pédieuse ; c'est un de ces mots avec lesquels les médecins nous « en mettent plein la vue ». Cependant, la consultation du dictionnaire est toujours instructive ; par exemple, vous auriez cru comme moi que pédant avait avec pied une racine commune : pedis ; détrompez-vous, ces pieds de pédants ont une origine noble et leur défaut provient de la prétention de la qualité qu'ils ne possèdent pas ; un pédant se targue de la science professionnelle dont le « pédante » (professeur) est fier, à juste titre. Encore estimiez-vous sans doute que pédérastie dérivait de pied parce que les gens affligés de ce vice méritent qu'on leur botte le derrière ; erreur : l'origine grecque est ; pais-garçon et erastès-amoureux. Je n'ai pas cru devoir cacher ce détail au moment où la chronique criminelle parisienne met ce sujet en pleine actualité.

???

La marche moyenne de la pendule perpétuelle Atmos a été contrôlée par l'Observatoire Royal d'Uccle ; du 24 août au 5 octobre 1933, cette marche a accusé comme avance ou retard : 0,0 seconde. L'écart moyen de la marche diurne a été, en plus ou en moins, de 1,0 seconde, c'est-à-dire la précision même réglée par Ditesheim Frères, horlogers spécialistes suisses, successeurs de Louis Lörtscher, 79-81 Montagne de la Cour.

???

Mais quittons le dictionnaire ; revenons au sujet de la chaussure et complétons notre dernier article par une note des tendances de la mode actuelle telles qu'elles nous sont données par l'exposition de la chaussure qui vient de se tenir à Londres. Les souliers à deux teintes : noir et brun pour le jour ; vernis noir et blanc et noir et bleu pour le soir sont les dernières nouveautés. Les souliers en daim ne sont déjà plus ce qu'on peut appeler de l'actualité, mais,



QUI DOIT PORTER LES SEMELLES GALVANIQUES MOBILES SALUBRIS ?

VOUS TOUS QUI SOUFFREZ DE RHUMATISME, GOUTTE, SCIATIQUE, DOULEURS ET LOURDEURS DANS LES JAMBES, PIEDS HUMIDES ET FROIDS, CRAMPES, GÊNE DANS LES ARTICULATIONS, MAUVAISE CIRCULATION DU SANG.

LA SEMELLE GALVANIQUE SALUBRIS VOUS MAINTIENDRA FRAIS ET DISPOS ; SON EFFET SALUTAIRE EST INFALLIBLE ; QUAND VOUS L'AUREZ ESSAYÉE, VOUS NE VOUDREZ PLUS VOS EN PASSER.

PRIX : 20 FR. -- ENVOI FRANCO

REMBOURSEMENT EN CAS DE NON-AMÉLIORATION.
ENVOI GRATUIT DE PROSPECTUS
ET ATTESTATIONS MÉDICALES

SEUL FABRICANT : **REMIKA**
8, RUE DE L'INQUISITION, BRUXELLES

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

POUR

DAMES

NOS

TEINTES NOUVELLES

EN

IMPERMÉABLES

ANGLAIS

HUILÉS

A 175 FRANCS.

Cool
And
Mild
Ever
Lik'd



les véritables **CAMEL**
portent sur la bandelette
la mention

SOLE IMPORTER
F.C.S. NEYNS
BRUSSELS

à en juger par les étalages, leur vogue s'affirmera dans le futur. On a fait grand bruit également d'un nouvel appareil de prise de mesures et, se basant sur l'étude de nombreux pieds avec ce nouvel instrument, des fabricants annoncent une réforme complète de la construction des chaussures qui, s'inspirant de l'anatomie étudiée du pied, sera plus hygiénique.

???

Une montre doit s'acheter en confiance, à un homme du métier. Voyez James Mojon, 22, rue du Midi, juste derrière la Bourse.

???

Enfin, toujours par souci d'hygiène, l'été prochain nous porterons des sandales rappelant celles des Carmes déchaussés. On réservera tout d'abord cette innovation à la mer et à la campagne, mais qui sait si, avant peu, un téméraire ne s'aventurera pas, ainsi chaussé, dans le salon de Madame Snob? Le succès dépendra surtout de la personnalité de l'audacieux. La mode des sandales n'est pas à vrai dire, une nouveauté; nous n'aurons fait que l'emprunter aux Arabes et nos femmes nous auront précédé de quelques années. Suivrons-nous les Arabes jusqu'au point de pourvoir nos antichambres de cuvettes à bain de pied que nous utiliserons avant d'être introduit dans le Saint des Saints, en l'occurrence le salon? Et peut-on dire que cette coutume n'est point si sottise qu'elle paraisse et que dans bien des cas, elle purifierait considérablement l'atmosphère des réceptions?

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Le salon de la chaussure de Londres n'était pas réservé à l'homme, tant s'en faut; nos dignes compagnes s'étaient réservé une place prédominante. Leur amour du changement s'étant exercé à outrance dans ces dernières années les fabricants à court d'inspiration ont fait appel au vieux lacet qui, à partir de ce jour, ornera le soulier de toutes nos Cendrillons. Il paraît que cette mode nouvelle embarasse bien fort de nombreuses acheteuses qui ont oublié comment on confectionne un nœud papillon, et un grand magasin a cru utile d'inaugurer des cours de nœud. Dans le temps, c'étaient les hommes qui avaient recours à Madame pour leur nœud de cravate; la mode des cheveux courts, des souliers à brides et des robes à enfiler a simplifié la toilette féminine à l'extrême; Madame n'est plus à la page pour les chichis et sans doute les maris vont être réquisitionnés pour nouer les souliers de leur épouse; si le pied est mignon, la jambe bien fuselée, le travail ne sera pas désagréable et nous ménagera d'excellents points de vue.

???

Pas plus que vous ne porteriez un col trop grand, vous n'accepteriez, Monsieur, à sortir avec des chaussures aux allures de « godasses ». Nony, 1, rue Moris (Place Paul Janson) est le bottier que vous devez voir; son « cousu-main » à partir de 150 francs vous enchantera.

???

Toute judicieuse économie est appréciable en temps de crise. Un vêtement soigné double son usage. N'hésitez pas à confier le vôtre au teinturier spécial réputé Leroi-Jonau.

???

En prévision de ce prochain recours à nos services pour répondre à plusieurs demandes de lecteurs au sujet du nœud papillon pour l'habit et le smoking, je vais essayer de vous donner une méthode pratique pour confectionner un nœud papillon. Il est assez difficile de faire cette instruction sans illustration; essayons tout de même passer la cravate autour du col; prendre le bout gauche de la main droite et le bout droit de la main gauche de façon que le bout gauche soit au-dessus du bout droit; la cravate forme une croix de Saint-André; passer le bout

gauche tenu par la main droite dans l'angle supérieur de cette croix et le ramener au-dessus du bout droit; on a ainsi formé un premier nœud simple. On reproche souvent au nœud papillon de se déplacer vers la voisine de gauche ou de droite comme pour lui faire de l'œil, et ce à l'insu du porteur; la cause en est, neuf fois sur dix, au fait que le premier nœud n'a pas été suffisamment serré; serrons-le donc, serrons-le fortement, sans toutefois nous étrangler, car la vie est belle...

???

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Lock and Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie : Rose et Van Geluwe, 66, rue Royale.

???

... ou le serait si ce diable de nœud était fini. Le bout gauche est maintenant superposé au bout droit et, avant de serrer le nœud comme recommandé plus haut, nous avons pris soin que le bout gauche soit d'environ un centimètre et demi plus long que le bout droit, car c'est lui qui doit faire le nœud. Prenons le bout droit (qui est contre la poitrine) de la main gauche et plions dans la longueur du tissu une largeur de nœud sur une demi-largeur; cela forme à gauche une aile double et à droite une aile simple; le milieu sera le centre du nœud; maintenons ces deux ailes au centre entre le pouce et l'index de la main gauche; notre bout gauche pend lamentablement sur notre poitrine, ramenons-le en arrière sous le pouce de la main gauche qui ne craint pas cette charge supplémentaire et qui va nous le maintenir en place jusqu'à ce que la main droite vienne le reprendre au travers de l'anneau formé. La main droite s'étant saisie de ce bout et l'ayant attiré vers la droite, s'aperçoit qu'il est trop long et pour se débarrasser de cette abondance superflue, fait repasser ce bout dans l'anneau qu'il vient de traverser, mais en retient suffisamment pour former une aile double à droite; serrez et le tour est joué.

???

Vous désirez tous être bien habillés : profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John : costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs.

John Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

Cela est naturellement beaucoup plus difficile à décrire qu'à exécuter; la dernière partie semblera superflue aux initiés qui font passer dans l'anneau un bout plié, ce qui leur évite une double opération; cependant la méthode décrite possède quelques avantages et les novices s'en trouveront bien. Ceux qui savent faire le nœud mais n'arrivent pas à une confection impeccable, se rappelleront les deux points importants: serrer le premier nœud très fort et donner au bout qui fait le nœud une longueur d'un centimètre et demi plus grande qu'à son confrère. Pour empêcher la cravate de remonter, il faut attacher la bande à l'arrière dans un bouton de col spécial. Ceux qui veulent suivre la méthode ci-dessus, feront bien de marquer au fil blanc un des bouts de la cravate; installés devant la glace et suivant à la lettre des instructions, ils s'épargneront ainsi la peine de recommencer parce qu'ils ont oublié quel est le bout gauche et quel est le droit.

???

Certains objecteront que point n'est besoin de se donner toute cette peine, puisqu'on peut se procurer dans le commerce des nœuds tout faits qui imitent à s'y méprendre le nœud noué; n'en croyez rien; l'impeccabilité de la facture

Henry Priemé
Tailleur

3, rue des Colonies,
TÉL: 11.30.57

HARKER'S SPORT

31, rue de Namur
BRUXELLES
Téléphone: 12.54.09

POUR LA CHASSE
FORTES BOTTINES 185 Fr.
garanties imperméables



PARDESSUS LODEN
COSTUMES DE CHASSE
pour hommes et pour dames

du tout fait est un défaut qui permet de différencier l'un de l'autre. Dans son très bon livre « La Clef anglaise », Pierre Daye nous fait la description du gentleman anglais et nous y voyons que la qualité de gentleman peut être reconnue à un individu qui se saoule copieusement et régulièrement tous les jours, pour autant que cela se passe dans un local privé, exclusivement réservé aux hommes. On peut être un gentleman et avoir ses petites faiblesses; mais, si drôle que cela puisse paraître, on n'est pas un gentleman si on porte un nœud tout fait.

Don Juan,

Petite correspondance

P. C. Henry J. — Je ne connais pas personnellement le tailleur dont vous me parlez; sa réputation est bonne; comme tout tailleur qui a un nom, il a son style propre qui ne vous convient pas et vous aurez eu le tort de vouloir qu'il accommode sa façon à la vôtre. A l'avenir, demandez-moi conseil avant, pas après. 2) Ce sujet ne peut être traité ici; donnez-moi votre adresse.

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

GUÉRIR RADICALEMENT RHUMATISMES MUSCULAIRES ET ARTICULAIRES, ARTHRITE, INSOMNIES, MIGRAINES, FAIBLESSE GÉNÉRALE, AFFECTIONS DES NERFS, LUMBAGO, ETC., GRÂCE À LA BAGUE GALVANIQUE REMYKA



DONT LA PROPRIÉTÉ THÉRAPEUTIQUE A ÉTÉ DÉMONTRÉE DANS LE TRAITEMENT DES CAS LES PLUS DIFFICILES.
PRIX : 80 FRANCS — ENVOI FRANCO.
REMBOURSEMENT EN CAS DE NON-AMÉLIORATION.
ENVOI GRATUIT DE PROSPECTUS, ATTESTATIONS ET CARTE DE MESURE.

SEUL FABRICANT : REMIKA, 8, RUE DE L'INQUISITION BRUXELLES

AMBASSADOR

9, RUE AUGUSTE ORTS, 9

LE PLUS BEAU FILM
MUSICAL ET CHANTANT

TROISIEME SEMAINE



La reine des operettes françaises modernisée
avec

Jim GERARD — Josette DAY

Roger BOURDIN (de l'Opéra Comique)

PASQUALI — PIZANI

Germaine REUVER - Renée DEVILDER
ETC.

SUR LA SCENE :

Le célèbre orchestre MICKEY'S CLUB dans son nouveau répertoire et son danseur excentrique FRANK MILLS dans des imitations sensationnelles, sous la direction de Ludo Langlois.



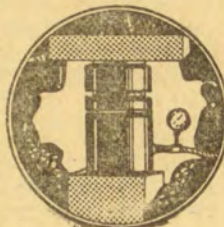
Dans les vieux quartiers...

Nous sommes en mesure de résoudre, de façon rapide et économique, tout problème de reprise en sous-œuvre ainsi que tout fonçage de pieu, sans vibration, bruit ou fumée, dans les chantiers les plus exigus ou encombrés.

Demandez la brochure spéciale illustrée R 270

DIEUX FRANKI

196 rue Grétry, LIÈGE



On nous écrit
ou nos lecteurs font leur journal

Requête au Ministre de la Défense Nationale

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Ayant encouru au début de 1915 une punition de quinze jours d'arrêts simples. j'ai été démissionné pour ce fait et en 1917 de mon grade de Lieutenant de l'active et réplacé sergent par application de l'inique arrêté-loi du 15 novembre 1915.

Depuis lors, malgré mes demandes constantes et réitérées je n'ai jamais pu obtenir la revision de mon cas. même l'accès à tout emploi public m'est interdit. Pourquoi? Parce qu'une mesure disciplinaire sera toujours inscrite sur mon feuillet matricule, en caractères flamboyants (encre rouge) comme une note d'infamie. Voudrait-on en haut lieu me faire regretter de n'avoir pas subi de peine allant jusqu'à vingt ans de prison, pour attentat à la pudeur, vol, meurtre, désertion en récidives, car, dans ce cas, il n'en subsisterait plus de trace après les lois d'amnistie et de réhabilitation.

Si j'avais été un criminel, je serais, grâce à cette prime à la malhonnêteté que fut l'amnistie, redevenu un honnête citoyen; mais ayant été un soldat discipliné, on me met au ban de la Nation et de l'opinion.

Et cela par la volonté de qui?

Mais si ma situation n'est que le résultat d'une erreur judiciaire — ce que j'ai toujours voulu croire, témoignant aux institutions de mon pays un trop grand respect pour croire qu'il pût en être autrement, pourquoi ne puis-je pas bénéficier comme les valets de Von Bissing, et les Ministres du « Raad van Vlaanderen », des mesures de clémence que le Parlement va prendre incessamment à l'égard de ces tristes sires en les réintégrant dans leurs anciennes fonctions.

Malheureusement, il n'en sera pas ainsi, puisque la Commission spéciale, instituée par arrêté royal auprès du Ministre de l'Intérieur pour la revision des dossiers des fonctionnaires des différents départements ayant été l'objet d'une mesure disciplinaire pendant la guerre, à laquelle j'avais fait parvenir une requête, est d'un autre avis et se contente de me répondre qu'elle a estimé ne pas avoir compétence pour examiner mon cas qui relève exclusivement du Ministère de la Défense Nationale.

N'y a-t-il pas là deux poids et deux mesures ?

Je me demande si, en ma qualité d'ancien combattant ayant fait toute la campagne au front, invalide de guerre par suite des effets de plusieurs émissions de gaz de combat,

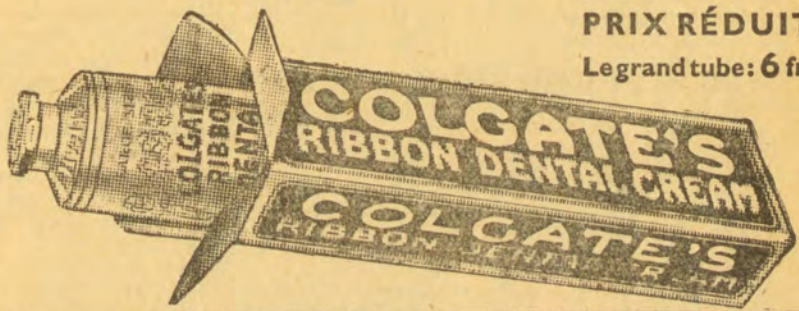
Pouvez-vous sourire sans crainte?

Oui,
si vous nettoyez vos dents
complètement*



Essayez aujourd'hui même le dentifrice Colgate, spécialement étudié pour nettoyer les dents complètement. Sa mousse pénétrante s'infiltre entre les dents, dans les plus petites crevasses, les moindres interstices que la brosse ne peut atteindre. Colgate assainit ainsi toute la bouche. Il donne aux dents l'éclat des perles et exalte le charme du sourire. Adoptez-le dès aujourd'hui.

* Une mauvaise haleine est souvent due à des particules d'aliments restées entre les dents. Colgate remédie à cet inconvénient en nettoyant les dents complètement.



PRIX RÉDUIT
Le grand tube: 6 fr.

CRÈME DENTIFRICE COLGATE

pat, fils d'un fonctionnaire de l'Etat comptant cinquante-deux années de bons et loyaux services, plusieurs fois cité l'ordre du jour de la Nation pour actes de courage et de dévouement, lui-même fils d'un combattant de 1830, je ne suis pas aussi digne d'être l'objet d'une mesure de grâce que ceux qui ont été révoqués pour activisme etc.

Puis-je vous demander, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'hospitalité de la rubrique « On nous écrit » de votre estimé journal pour solliciter de Monsieur le Ministre Devèze, un acte de mansuétude à l'égard de ceux, et nous sommes à sept, qui ont été parmi les vaillants, qui ont rendu l'indépendance au pays?

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », avec mes remerciements anticipés, l'assurance de mon plus profond respect.

Un qui souffre moralement et physiquement,
R. S.

Apostillé avec empressement. Nous tenons à la disposition du Ministre de la Défense Nationale le nom du signataire de cette lettre émouvante.

Belgique, Reich et Pologne

Ce lecteur, à qui rien de ce qui est grande politique ne semble étranger, explique.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

« Pourquoi les relations entre la Belgique, le Reich et la Pologne n'ont-elles donc jamais été meilleures », te demandes-tu dans ton dernier cahier? (Page 2544.) Tu ajoutes même (« sacra simplicitas ») : « Alors, quoi ? »

Je respecte trop, que dis-je, je vénère par trop le cœur chenu qui anime encore, après une demi-gueuse, ta vieille culotte de peau pour vouloir lui causer de trop fortes émo-

tions. Mais, tout de même, comme ça finira par se savoir, sache et ne... pêche plus, aurait dit Willy.

Apprends que la Belgique, le Reich et la Pologne ont tous trois à la tête, si l'on peut dire, de leur gouvernement respectif, un des fils les plus chers de leur Sainte-Mère l'Eglise. Pourquoi s'étonner de voir régner la concorde entre ces trois enfants qu'anime un même grand idéal et que sollicitent présentement de mêmes petits besoins ...

Non, non; Dieu fait bien ce qu'il fait. Il sait utiliser, au mieux des intérêts d'en haut, les déchets de son exploitation terrienne; en bon économiste (« custos universi mundi ») selon la forte parole de saint Népomucène, il réemploie jusqu'aux sous-produits, qu'il aurait tenus en réserve au Havre de Grâce.

Ce n'est tout de même pas celle-là que je te souhaite, chère vieille chose, car, comme toujours, je reste, sans racine, ton lecteur bénévole et surtout désintéressé.

Le Rabat.

Trains-Radio

On tape assez souvent sur l'administration pour qu'à l'occasion on lui dise merci!

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un de vos lecteurs se plaint du voyage en train-radio allant à Beauraing. Si cela se passe comme il l'affirme, je comprends qu'il en soit revenu complètement abruti! Mais tous les trains ne ressemblent pas à celui-là.

J'ai pris le train-radio quatre dimanches en septembre, et la dernière fois le 1er octobre dernier. Eh bien! je recommencerais. On a si souvent l'occasion de critiquer l'Administration des chemins de fer belges, lorsqu'elle s'occupe de faire une nouveauté, qu'il est de toute logique de l'en féliciter lorsqu'elle réussit.

Le fonctionnaire qui a organisé ces trains-surprises en

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

PRÉSENTE
RAIMU

DANS

THEODORE & C^{ie}

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

FLORELLE

DANS

LA DAME DE CHEZ MAXIM

ENFANTS NON ADMIS

LES PASTILLES ET SURPASTILLES VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même
facilitent la digestion

parfument l'haleine

Ne se vendent
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.



FAMILY HOTEL DU VALLON

PENSION DE FAMILLE
AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)
EAU COURANTE -- CHAUFFAGE CENTRAL -- PRIX MODÉRÉS

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les
bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

musique, avec les beaux itinéraires que j'ai parcourus, mrite toutes les félicitations et les encouragements. J'en appelle aux voyageurs qui ont utilisé ces trains.

Il doit y avoir quelque chose de changé au chemin de fer; les fonctionnaires ou employés qui accompagnent ces trains-radios sont affables et courtois; il en est de même des chefs-gardes et gardes. Cela doit provenir de la musique qui les rend plus gentils. Le 1er octobre, l'un d'eux remercia les voyageurs au nom de l'Administration des chemins de fer (et ça dans notre café!).

*Vive les trains-radios!
C'est pas cher et c'est rigolo!*

C. V. C.

Un arrêt « fixe », s. v. p.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Du temps où le théâtre Luna, voué au flamingantisme, périlait sous la direction Kindermans, tous les trains s'arrêtaient, sur demande (op vraag) devant les portes de cet établissement. Ils ne s'y arrêtaient plus du tout, aujourd'hui que la foule y vient: il faut, ou bien descendre au Monument Maritime, ou bien en face de la gare de l'Allée Verte Or, en ce moment, ce dernier trajet est dangereux par suite des travaux qui s'effectuent dans les parages.

Les Tramways Bruxellois ne pourraient-ils pas établir un arrêt fixe de tous les trams devant le théâtre ou, à tout le moins, en semaine, de 7 heures du soir à minuit, et les dimanches et fêtes de 2 heures de l'après-midi à minuit?

H. C...

Comment on écrit l'histoire

Le prétendu exploit d'Hitler en rappelle d'autres, bien authentiques ceux-là.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il n'y aurait absolument rien d'extraordinaire dans l'exploit d'Hitler, qui fit « à lui seul » douze prisonniers — l'exploit était véridique.

Ouvrez l'Historique du 7e de Ligne, et vous pourrez lire qu'en plein jour, à 8 heures du matin, devant Ypres, quelques jass firent douze prisonniers après avoir expédiés quelques Fritz au paradis german.

Ils ne disposaient, pour ce faire, que de poignards et de revolvers non armés, et c'est en « flânant » entre les lignes que l'idée leur vint de tenter le coup.

Ils se subdivisèrent donc en deux groupes forts chacun de... deux hommes, et se lancèrent (c'est une façon de parler...) à l'attaque de deux abris allemands dont ils purent faire sortir la garnison en donnant des ordres à un peloton imaginaire tapi dans le No man's land...

L'attaque réussit à souhait et... le général se mit dans une colère bleue lorsqu'on lui apprit l'arrivée des prisonniers; il croyait qu'on se payait sa bobine — pensez donc en plein jour...

Autre aventure: A l'offensive, trois hommes du 7e firent une bonne centaine de prisonniers qui, sortant un à un de l'abri à l'appel d'un des jass, devaient jeter leurs armes sur celles qui s'amorcelaient à la porte de l'abri et, désarmés, étaient alors tenus en respect par les deux autres lascars.

Croyez-moi, ces exemples de reddition collective ne sont pas rares durant la dernière...

Bien vôtre.

Un ancien du 7e.

L'imprimé qui fait vendre, étiquettes, dépliant, affiche, pancartes, les plus belles créations, les moins chères. Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

BELGIQUE-CONGO



en 6 JOURS
par IMPERIAL AIRWAYS

Les services de l'Imperial Airways ont transformé les voyages en Afrique. Un voyage entre l'Europe et le Congo par Imperial Airways ne prend que quelques jours et vous offre une agréable et luxueuse expérience. Les cabines des avions de l'Imperial Airways sont les plus confortables du monde et sont toutes pourvues de fauteuils, de spacieuses soutes à bagages et de lavabos. Les passagers dorment confortablement à terre

chaque nuit pendant le voyage et tous les frais d'hôtel, les repas et même les pourboires sont inclus dans le prix du billet, de sorte qu'il ne reste aucune dépense imprévue. Les prix des billets ne sont pas chers et le confort et l'absence de fatigue rendent le voyage en avion parfaitement adapté aux exigences des dames, des enfants et des personnes âgées

ENVOYEZ VOTRE COURRIER ET VOS MARCHANDISES PAR AVION ET GAGNEZ DU TEMPS

IMPERIAL AIRWAYS

Les renseignements, les horaires et les billets de passages sont fournis par toutes les Agences de Tourisme ou par Imperial Airways, 19 Rue St. Michel, Bruxelles
Téléphone : Bruxelles 17.64.62. Télégrammes : Flying, Bruxelles

Le mystère des tirages dévoilé

C'est de Piéton que nous vient aujourd'hui la lumière — que les ignorants soient éclairés et les sceptiques confondus.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voici l'explication de l'anomalie constatée par un de vos lecteurs au sujet des tirages « Dommages de Guerre ».

Il est désigné par le sort, à chaque tirage, autant de séries qu'il y a de lots à attribuer. C'est parmi ces séries isolées par la première opération que sont désignées, au cours de tirages successifs constituant la seconde opération, les obligations remboursables par lots; les autres titres appartenant à ces séries sont réglés au pair, plus une prime de 50 francs.

En toute justice, une chance égale doit être attachée à chaque obligation. Si, lors d'un tirage qui comporte, par exemple, trois lots, les dix-neuf titres restants des première et deuxième séries, dont un titre est sorti avec lot, étaient remboursés au pair plus 50 francs sans pouvoir participer à l'entière du tirage, ils seraient nettement défavorisés. C'est pourquoi le système permet que le numéro d'une série, dans le cas supposé de trois lots à attribuer, puisse sortir même trois fois, le même numéro (1 à 20) dans la même série ne pouvant, lui, sortir qu'une seule fois.

Il est donc à noter que ce n'est pas la série qui, éventuellement, sort remboursable par un lot, mais bien l'une des vingt obligations qui la composent. Et il est juste, comme nous le savons, que les dix-neuf obligations formant série avec le premier titre sorti puissent courir leur chance, pour les deux lots restant à attribuer, comme les quarante obligations des deux autres séries.

Il serait plus clair et plus juste que les titres soient revêtus d'un numéro unique (les séries n'existeraient donc pas); mais le nombre important des coupures s'y oppose, paraît-il. Le système adopté pour les tirages des emprunts à lots 1932 et 1933 est plus normal. Chaque lot est attribué à une série complète formée par cinq obligations; chacune de celles-ci a donc droit au cinquième du lot.

Manneken-Pis en Ardennes

Mon cher « Pourquoi Pas »?,

J'arrive au bout de votre 1000^{ème} numéro — dame! il faut du temps pour le lire! — et j'y découvre la reproduction des dessins de vos numéros historiques de guerre: « Manneken-Pis » arrosant l'armée allemande.

Sans doute ignorez-vous que ce dessin symbolique fut une réalité pendant la guerre, dans un tout petit village ardennais — Mont-le-Ban, canton de Houffalize.

Quelques jeunes gens de 15 à 17 ans se trouvaient réunis après 9 heures du soir, contrairement aux ordres de la petite troupe d'occupation allemande. Cette réunion avait lieu chez le cultivateur Marenne.

Vers 11 heures du soir, une patrouille allemande attirée par le bruit et la lumière, vint frapper à la porte d'entrée. Un des jeunes gens — François Morant — dont le frère gagnait à ce moment ses huit chevrons — monte à l'étage, ouvre la fenêtre au-dessus de la porte d'entrée et joue Manneken-Pis sur la patrouille. Ce geste déclencha la retraite allemande...

Mais le lendemain, quelle catastrophe! Personne ne dénonçant le coupable, le commandant de la troupe allemande rendait la commune responsable et le pauvre bourgmestre Gérard n'était pas fier... je vous l'assure. L'amende infligée fut telle que la commune ne put payer. Une transaction intervint. Mais le geste resta. Et je dois reconnaître maintenant que si votre numéro d'août 1914 est arrivé jusque-là, vous avez peut-être votre part de responsabilité...

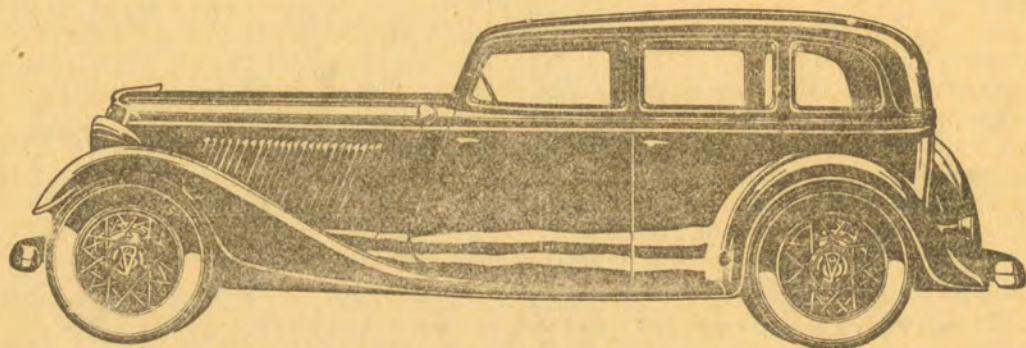
Et je vous présente, mon cher « Pourquoi Pas? », l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

E. G. N.

Importante organisation et fabrique de tous objets de publicité: glaces, portefeuilles, thermomètres, boîtes à poudre, porte-mines, cendriers, etc., prix avantageux: DEVET, 36, rue de Neufchâteau, Bruxelles.

LA NOUVELLE VOITURE !!!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

Sur les « plaques » des T. B.

Ce vieux rouspéteur n'a pas tort, sans doute.
Et nous faisons part de sa rouspétance
à M. Qui-de-droit.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Y aurait-il moyen d'obtenir de l'administration des Tramways que l'arrêt des voitures se fasse, autant que possible, à proximité des plaques indicatrices ? Je parle, naturellement, des endroits plus ou moins à l'écart, où MM. les wattmen peuvent se livrer, à l'aise, à leur joyeuse fantaisie, qui les incite, trop souvent, à arrêter leur voiture à plusieurs dizaines de mètres de l'endroit où les voyageurs, ayant mis toute leur confiance dans le poteau indicateur, attendent leur tram. D'où course éperdue de ces malheureux, ce qui peut être fort gai pour ceux qui en sont spectateurs, mais l'est assurément beaucoup moins pour les dames ou les gens d'un certain âge, qui doivent s'y livrer intempestivement.

Bien cordialement vôtre.

Un vieux rouspéteur.

Les incidents de La Panne, encore

Nous continuons à recevoir, à ce propos, nombre de lettres. En voici une qui résume à peu près toutes les autres.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous n'êtes évidemment pas « le journal le mieux renseigné de Belgique », mais vous ne manquez pas de tuyaux, et peut-être pourrez-vous dire à vos amis et connaissances quelle suite a été donnée à l'affaire de La Panne, car nous supposons bien qu'il y en a eu une. Le barbouillage de la

porte de l'église est une réplique populaire et plaisante, mais cela ne suffit pas.

Le curé de La Panne s'arroge le droit d'exclure le drapeau national de son église, « parce qu'il y est le maître ». Tout doux. Raisonsons : les églises sont propriétés communales, et les communes doivent pourvoir aux grosses réparations qu'elles nécessitent. Les fabriques d'église ont pour mission d'administrer les biens affectés à un service du culte public. Le bourgmestre de la commune et le curé ou desservant sont membres de droit du conseil de fabrique. Le trésorier doit présenter un compte annuel au conseil, lequel doit le transmettre, avec les pièces justificatives, au conseil communal, qui en délibère et donne son avis. Ce compte est ensuite transmis au chef diocésain (l'évêque), puis soumis à l'approbation de la députation permanente. La fabrique qui refuse de remettre ses budgets et comptes dans les délais prescrits et après réclamation de la députation permanente, ne peut plus désormais obtenir de subside ni de la commune, ni de la province, ni de l'Etat.

On voit donc que le curé n'est pas le maître absolu dans son église. De quel droit, dès lors, exclut-il le drapeau national de son église, bâtiment public ? Il y a là, évidemment, un abus de pouvoir, d'autant plus grave qu'il est commis par un salarié de l'Etat...

Le curé n'est pas un fonctionnaire qui a prêté le serment de fidélité au Roi, à la Constitution et aux lois du peuple belge, mais cela n'empêche qu'il dessert, moyennant salaire, un culte public reconnu par l'Etat. Il commet donc une forfaiture envers l'Etat quand il se livre à une manifestation contre le régime instauré par celui-ci. Est-ce tolérable ?

Nous estimons que le gouvernement devrait ordonner la présence obligatoire du drapeau national dans toutes les églises du pays les jours de fêtes et les jours de deuil nationaux, ainsi qu'il est d'usage pour tous les édifices publics. Quant à ceux que la vue du drapeau national offusquerait... qu'ils s'en aillent !

Un groupe de patriotes.

MOTS CROISÉS

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveugles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Résultats du problème n° 195

Ont envoyé la solution exacte : Van Breedam, Raver-syde; Mme F. Dewier, Waterloo; R. Jacobi, Camp de Beverloo; les 2 Lamotte, Bressoux; A. Gaupin, Herbeumont; Maria Pensa-Moha, Pré-Vent; Mlle J. M. Fichet, Bruxelles; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mlle G. Reynaerts, Tirlemont; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle G. Proyé, Jette-Saint-Pierre; M Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; E. Deltombe, Saint-Trond; Paul et Fernande, Saintes; J. Sui-gne, Bruxelles; André et Claude Moniquet, Charleroi; Mme G. Dommange, Erps-Querbs; Em. Adan, Kermpt; E. Demanet, Schaerbeek; Mme A. Laude, Schaerbeek; M. Piron, Schaerbeek; H. Maeck, Molenbeek; F. Wilock, Beaumont; E. Detry, Stembert; L. Monckarnie, Gand; Al. Beugnies, Maffies; Mme Rigaud, Forest; Mme L. Maes, Heyst; Liévin et Mimile, Waterloo; L. Regnier, Ernage; R. Cranshoff, Bruxelles; Mlle B. Hersoen, Renaix; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Mlle N. Robert, Frameries; Mme Ars. Mélon, Ixelles; L. Mardulyn, Malines; Mme Goossens, Ixelles; R. Ysewyn, Houdeng-Aimeries; Baudechon-Fagnart, Bruxelles; A. Charlier, Morlanwelz; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; G. Alzer, Spa; C. Machiels, Saint-Josse; M. Wilmotte, Linke-beek; A. Liétart, Ixelles.

Solution du problème n° 196

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	T	E	M	P	E	R	E	R	E	R	L	E
2	A	R	I	O	S	O		A	M	E	R	
3	S	E	M				E	T	U	V	E	
4		B	O	I	T	E	S		R	I	T	
5	M	E	S	S	I	D	O	R		S	R	
6	A				R	I	P	A	S		I	
7	N	O		C	I	T	E	R	A		E	
8	O	R	E	A	D	E		E	L	A		
9	I	N	T	R	A	N	T		M		A	
10	R	E		A	T	T	R	A	I	T	S	
11	S	E	X	T	E		I	N	S	U		

S. R. = Salis Rodolphe

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 27 octobre.

CINEMA ELDORADO

Votre vedette préférée
dans son premier film réalisé
en Amérique

LILIAN HARVEY

avec

JOHN BOLES

Version originale — Sous-titres français
ENFANTS ADMIS

Problème n° 197

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. partie de l'histoire naturelle; 2. excl-ter; 3. partie d'une locution adverbiale — adverbe — initiales d'un historien français mort en 1889; 4. article — aucun — article; 5. moyen — pronom; 6. roue à gorge; 7. terme géographique belge; 7. rivière de France — initiales d'un président des Etats-Unis; 8. bain — fillette; 9. boisson — plate-forme flottante; 10. famille célèbre de Castille — accepté; 11. conseillera — terme de jeu.

Verticalement : 1. Vermidien; 2. province d'Italie — épo-que; 3. symbolise la fermeté — ville de Danemark; 4. article — conjonction — fleuve; 5. célèbre bataille navale en extrême-Orient; 6. suffixe — pièce de fer scellée dans l'œilard d'une meule; 7. plante — produit par l'action du feu; 8. île de France — battement de tambour; 9. initiales d'un psychologue français — tempérament; 10. ville d'Alle-magne — reine de Castille; 11. ville de Prusse — dieu gaulois.

Votre publicité sera meilleure que celle de votre concurrent, si vous la confiez à Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Le Coin du Pion

De *Pourquoi Pas ?*, 29 septembre :

La direction du restaurant X... vend maintenant ses rum-steaks, grillades de veau ou de porc. pesant 225 fr. à fr. 12.50,

La vie moins chère, quel !

???

De *Hebdo*, 6 octobre, article « Au Pays de l'Aigle Blanc » :
Après avoir bu, mon interlocutrice s'assaya,

Du verbe s'assayer, évidemment.

???

De *Les Nouvelles*, d'Arlon, 8 octobre :

N'oubliez pas, ce soir, avant de vous coucher, d'avancer vos montres et horloges d'une heure...

Les Arlonnais se seront levés deux heures trop tôt. Voilà tout.

???

Du *Réveil du Luxembourg*, 8 octobre :

VIRTON. — La loi signale que le mariage doit être célébré au jour « désigné par les parties », c'est-à-dire les futurs époux...

Bon, bon. Compris...

???

Du même :

GEROUVILLE. — Séance du conseil communal.
« 6. Règlement concernant la saillie des grands animaux.
M. Piret, Léon, souligne que le conseil devrait voter un règlement concernant les lapins et les touristes.

On ne saisit pas bien, à moins que...

???

Prudence

La température instable que nous subissons est la cause de très nombreux refroidissements. Nombreux aussi sont ceux qui toussent et qui verront, avec l'automne et ses premiers brouillards, s'aggraver leur cas.

Vous qui toussiez, n'attendez pas pour faire un essai absolu-ment gratuit du Sirop Pectoral « Vedal ».

Envoyez simplement votre adresse à la Société SPEBEL, 134, Boulevard du Jubilé, à Bruxelles, qui, à titre gracieux vous fera parvenir un flacon modèle échantillon.

Votre pharmacien habituel pourra vous procurer ensuite, si vous le désirez, le Sirop Pectoral « VEDAL » (fr. 18.50 le grand flacon et fr. 12.50 le demi-flacon).

???

Du *Journal de Hannut*, 8 octobre :

On a perdu, il y a quelques années, en Hesbaye, disons « quelque chose » de très important.
Ne pouvant détailler plus au fond dans ces ténèbres, nous

prions les personnes que cela intéresse de nous rendre visite au bureau du journal.

Voilà un mystère qui se pose un peu là !

???

De *Neptune*, 9 octobre :

J'ai été, dans cette affaire, jusqu'à la limite des concessions. J'ai l'habitude de faire des bails de 15 ans et plus...

Fâcheuse habitude, cher monsieur.

???

Du *Journal Les Sports* du 10 octobre :

— Blanc-Garin, qui devait tenter le record du monde de l'heure derrière motos, hier, à Montlhéry, n'ayant pu se mettre en piste que très tard, s'est arrêté au bout de deux jours, la nuit venant trop vite.

Trop vite?... Après deux jours?... Dommage que Josué soit mort : on aurait pu s'arranger...

???

Du *Soir*, 11 octobre, une carte céleste ainsi orientée :

N
E W
S

Par ces temps de bouleversements...

???

Du *Mieux renseigné* encore, 12 octobre :

Le lieutenant Lateit déclare que le soir de l'incendie, un ingénieur a affirmé avoir vu un homme sortir du Reichstag, vers 9 h. 10, et qu'il a eu l'impression que cet homme avait trempé dans l'incendie.

La trempette dans les flammes...

???

POUR LA SAINT-NICOLAS, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements 50 fr. par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

De la *Libre Belgique*, 13 octobre, sur une jeune fille venue à Beauraing en juillet dernier :

Malgré les traitements d'usage, rien n'améliorait sa situation, grave depuis 1928. Elle s'amaigrissait au point de ne plus peser que 8 kilos. Elle pèse aujourd'hui 65 kilos.

Ça, c'est un miracle !

Correspondance du Pion

Les interprétations de l'expression *battre son plein* n'ont pas manqué, dans les deux sens (*son*, adjectif ou substantif). Ce qui n'est pas venu, c'est l'exemple « autorisé » permettant de conclure. La discussion reste donc ouverte. Notons que, jusqu'ici, les partisans de *son* substantif sont majorité et défendent leur idée avec esprit; selon eux, c'est lorsqu'on y fait le plus de bruit que la fête bat son plein (*son* substantif). Alors, est-ce dans le même sens qu'il faut entendre l'expression : « le flux bat son plein... » ?

Quant au verbe *battre*, on dit bien *battre la campagne*, *battre froid à quelqu'un* — et un sceptique nous assure qu'il... s'en bat l'œil !

???

Autre question. Doit-on écrire : « compte-chèque(s) postal, ou compte chèques-postaux, ou encore compte-chèques postaux ?

Logiquement, opine un lecteur, le substantif principal n'est-il pas compte-chèque, et ce compte n'est-il pas postal, plus que les chèques? Si, au lieu d'être de la poste, ce compte était de la banque, n'écririons-nous pas plutôt : compte-chèque(s) bancaire ?

POUR UNE PLUS GRANDE FACILITÉ!

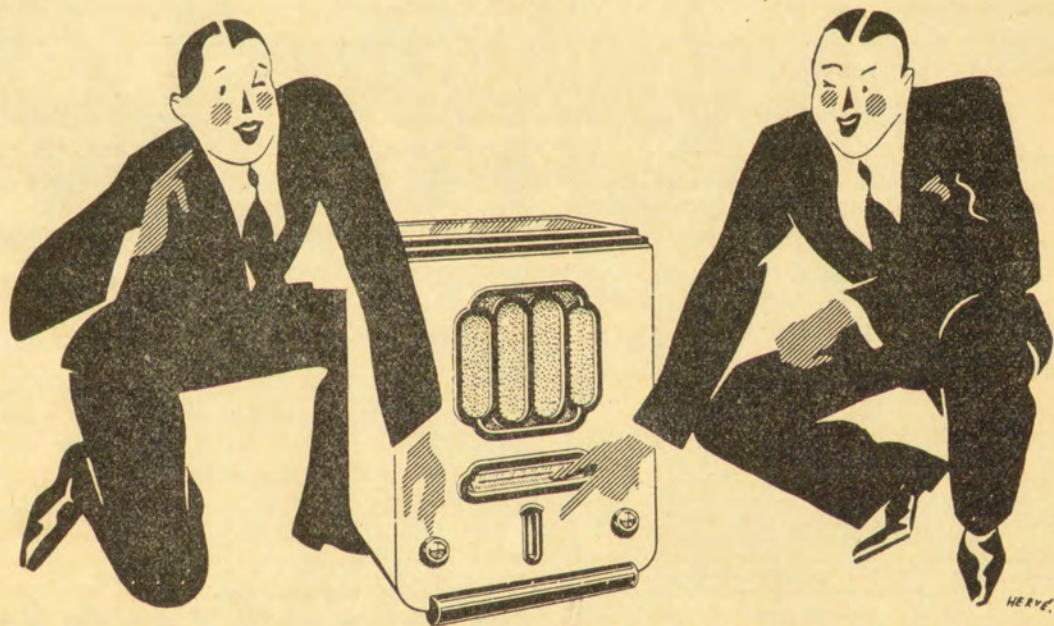
Bien souvent, des améliorations dans le rendement d'un récepteur de T. S. F. ne peuvent être obtenues qu'au prix de complications techniques qui rendent le maniement du poste compliqué et délicat.

Ce n'est pas le cas avec les Ondolina et Super-Ondolina de la série 34 : les améliorations apportées :

**système anti-fading,
contrôle automatique de puissance,
contrôle visuel du réglage,
réglage de tonalité,
réglage de puissance,
etc., etc.**

sont complétées par une simplification à l'extrême du réglage

L'écoute des stations les plus éloignées est rendue aussi aisée que celle des stations nationales



3 AVANTAGES

Voici les trois avantages qui expliquent la simplicité de fonctionnement des récepteurs série 34 :

les commandes sont réduites à deux boutons seulement.

le cadran étalonné en longueurs d'ondes porte en outre le nom des stations.

une lampe témoin au néon indique automatiquement l'exactitude du réglage.

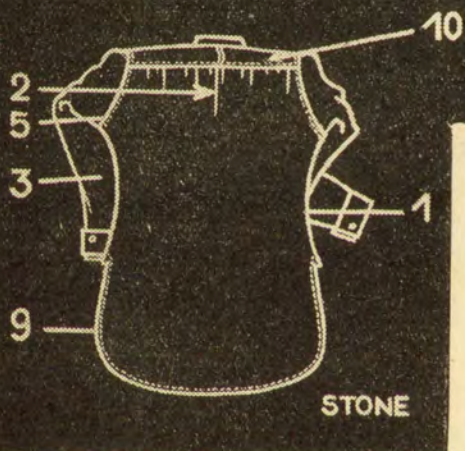
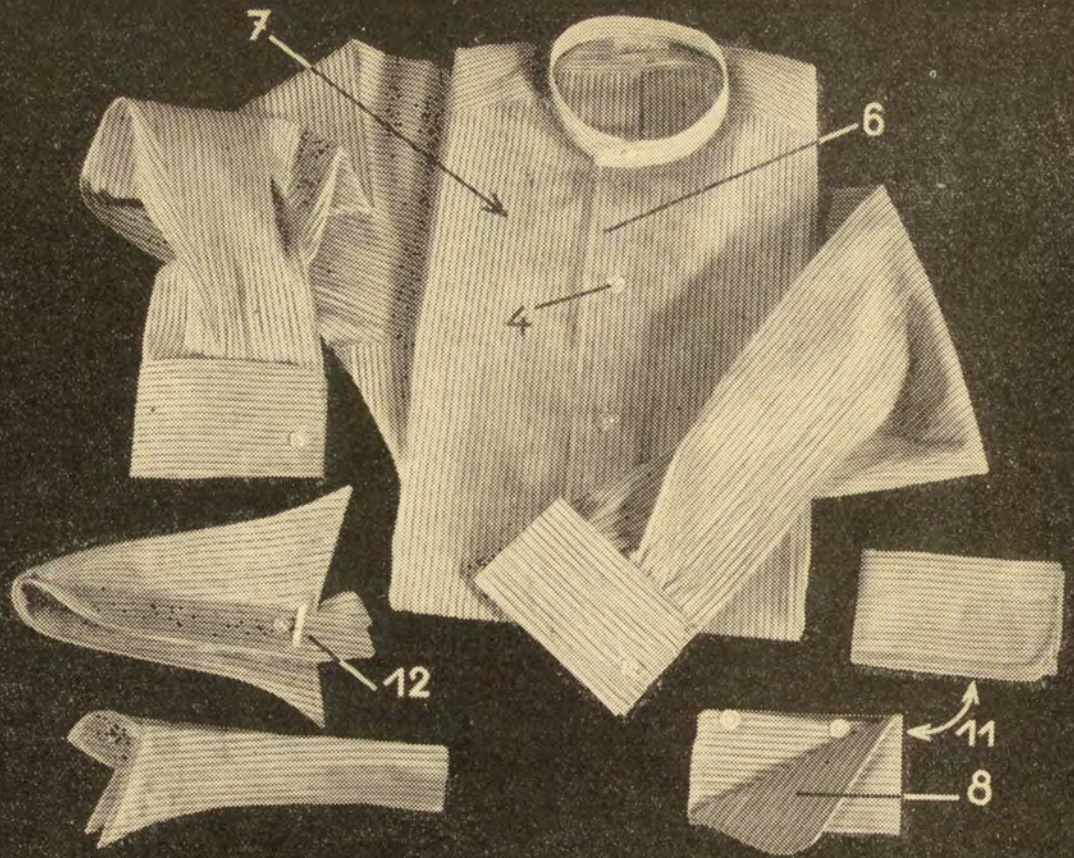
SBR

BON

pour une documentation gratuite à envoyer à
S. B. R. 66, chaussée de Ruysbroeck - Forest.

Nom :

Adresse :



STONE

RODINA

la chemise qui se moque de la lessive
Coupe basée sur les tous derniers progrès dans ce domaine.

SOLIDITÉ

Tous les tissus ont été sélectionnés et soumis aux épreuves les plus rudes sur leurs qualités textiles et teinture.

GARANTIE

Chaque confection porte la marque « RODINA », qui constitue une garantie de qualité et de remplacement en cas de non satisfaction.

POINTS DE SUPÉRIORITÉ

- | | |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> 1. — Coupe étudiée suivant la forme du corps. 2. — Ampleur du dos; aisance dans les mouvements. 3. — Manches tailleur. 4. — Boutons nacre véritable. 5. — Piqûre double chaînette extensible. 6. — Gorge d'une seule pièce. 7. — Devant double jusqu'à mi-corps sans aucune piqûre apparente. | <ul style="list-style-type: none"> 8. — Doublure de manchettes de qualité spéciale, les maintenant bien en forme, sans rigidité. Aucune nécessité d'amidonage. 9. — Petits points de piqûres perles. 10. — Empiècement renforcé. 11. — Manchettes interchangeables, façon inédite. 12. — Col à barettes, gardant un aspect impeccable pendant toute la journée. |
|---|--|

LA CHEMISE DE QUALITÉ AU PRIX D'UNE CHEMISE ORDINAIRE

Chemise popeline de soie sur mesures, la chemise, à partir de	fr. 49.50
en confection	39.50
CHEMISE RECLAME, teintes unies : bleu, blanc, beige, gris, col attaché, devant entièrement doublé, sans piqûre apparente, coloris garanti	39.50

POUR COMMANDER : une simple carte postale mentionnant l'encolure et la teinte préférée. Le franco est accordé par trois pièces minimum.

EN VENTE : 4, rue de Tabora (Bourse) ; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur) ; 26, chaussée de Louvain (Place Madou) ; 105, chaussée de Waterloo (Parvis) ; 129a, rue Wayez (Anderlecht) ; 2, avenue de la Chasse (Etterbeek) ; 44, rue Haute (Place de la Chapelle) ; 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise) et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons : 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES
ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE